

VIOLETTE WAWERINITZ-RUER

Les trois dames



Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys

Les trois dames

VIOLETTE WAWERINITZ-RUER

Les trois dames

Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

Édité, publié et distribué par La Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme sans but lucratif, division Manuscrit dépôt, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

44, rue Chabot, Lévis, Québec, Canada. G6V 5M6
Adresse électronique : info@manuscritdepot.com
Site Internet : www.manuscritdepot.com
Téléphone & Télécopieur : (418) 838-0890

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier.

ISBN 2-89612-102-1

© Copyright 2005 Violette Wawerinitz-Ruer.

Enregistrement droits d'auteur. Numéro : 93UG151
copyrightfrance.com, déclaration N° 2104.

Couverture : Frederic Edwin Church , The Heat of the Andes, 1859, Oil on canvas, 169 x 303 cm, Metropolitan Museum of Art, New York.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Canada, 2^e trimestre 2005

Imprimé au Canada

CHAPITRE I

Surprise

6 Novembre 2003

La pluie martèle fortement la vitre de la chambre.

A demi éveillée, Véronique s'étire dans son grand lit sous les draps brodés, héritage des travaux de sa grand-mère maternelle. Cette mamy adorable était sa seule famille. Du moins la seule qu'elle connaissait.

Son acte de naissance assure qu'elle est née un 19 août 1971 de Catherine Mirol et de père inconnu. Mamy n'a jamais voulu parler de cette histoire et avait toujours affirmé que c'était mieux ainsi.

Véronique pousse un profond soupir ; après l'abandon de sa mère lors de sa venue au monde, le décès de Mamy lui laisse un grand vide au fond du cœur et une insondable énigme.

Elle jette un coup d'œil sur le radio-réveil.

– *Zut! 7heures 30! Il ne s'est pas mis en route. Je vais encore être en retard, soupire t-elle, découragée.*

Depuis deux ans elle est la secrétaire d'un architecte bougon et toujours de mauvaise humeur. Si ce n'était son salaire, Véronique l'aurait déjà plaqué.

Et son salaire, elle l'économise au maximum. C'est le seul moyen d'aménager une partie de l'appartement que Mamy lui a légué en cabinet de psychothérapeute.

Bien situé à Montigny-les-Metz, il comporte trois chambres en plus du salon, dont une indépendante qui communique avec l'extérieur et qui pourrait servir de salle d'attente. Une disposition idéale.

Elle saute du lit, furieuse contre la technologie et contre elle-même. Elle ne sait pas très bien! Il lui semblait pourtant avoir mis la sonnerie en route en rentrant du mariage de sa meilleure amie Grâce!

– *Bon, tant pis, pas de petit déjeuner ce matin!*

Au volant de sa petite Austin bleue, soucieuse et tendue, elle se demande : « *Pourquoi ce sacré radio-réveil n'a-t-il pas fonctionné?* » Un piéton est évité de justesse en passant au feu rouge, « *je suis bien nerveuse* » pense t-elle, les dents serrées puis, elle négocie un virage à frôler le trottoir et s'engouffre dans le parking souterrain de la place Saint-Jacques, sort de son véhicule en oubliant de fermer la porte, revient sur ses pas.

C'est la dernière chose dont elle se souviendra plus tard.

– *Yolanda mi amor...*

Véronique essaie de bouger mais une douleur aigue à la tête la fait renoncer. Où-est-elle? A-t-elle bien entendu un homme l'appeler Yolanda? Elle veut réagir mais aucun son ne sort de sa gorge, elle se sent lourde, impuissante. Sans forces. Une profonde lassitude l'envahit et elle s'abandonne à une douce torpeur.

Ce n'est que quelques heures plus tard qu'elle sortira du brouillard.

Son regard se porte avec attention sur tout ce qui l'entoure. Le mur vert pâle, un lit métallique, une table de chevet avec un gros bouquet de fleurs.

– *Une chambre d'hôpital... J'en suis sûre. Et Seule...*

Elle tente de se souvenir : le parking, les clés oubliées dans sa voiture... et après? A-t-elle été agressée? Elle appuie sur la poire disposée sur son lit et appelle une infirmière. Celle-ci arrive rapidement :

– Bonjour Madame, enfin réveillée?

Véronique ne se pose pas trop de questions sur l'accent prononcé de l'infirmière, beaucoup d'étrangères travaillent dans les hôpitaux.

– Que m'est-il arrivé?

– Une agression... Heureusement votre époux est arrivé à temps et a fait fuir votre attaquant!

Son époux! Véronique ne se souvient pas d'avoir épousé qui que ce soit! Elle a eu des aventures mais aucune assez importante pour qu'elle la prenne au sérieux!

Elle pose les mains sur sa tête et sent le bandage :

– Est-ce grave?

– Un gros choc sur la tête mais tout va bien à présent, vous êtes hors de danger.

L'infirmière s'éloigne

– Mademoiselle attendez! Puis-je avoir un miroir?

Quelques instants plus tard l'infirmière lui présente un miroir de sac. Véronique l'ouvre fébrilement et se regarde :

– *Ouf je ne suis pas défigurée!*

En effet c'est bien son visage, ses yeux verts, son nez qu'elle a toujours trouvé trop long et sous le bandeau ses cheveux auburn. Elle est donc perplexe de se retrouver avec un époux.

Inutile de s'en faire pour le moment, il faut d'abord qu'elle appelle son patron pour le prévenir qu'elle a eu un accident.

Pourvu qu'il soit compréhensif!

Elle fait le numéro mais il n'y a pas de tonalité au bout du combiné.

– Il faut que je me lève et que je sorte de cet hôpital! Je ne dois pas perdre mon emploi

La porte s'ouvre et un homme d'une quarantaine d'années s'adresse à elle :

– Que felicidad mi amor! La enfermera me tiene telefoné para prevenir me que te habías despertado. ¡ Soy tan feliz!

– Quel bonheur ma chérie! L'infirmière m'a téléphoné pour me prévenir que tu étais réveillée. Je suis si heureux!

Véronique fixe cet homme, il a fière allure dans son costume trois pièces, il ressemble à un aristocrate, un peu vieille France, mais son teint basané et son regard sombre découleraient plutôt d'une appartenance latino. De plus, il parle espagnol. Son sourire serait irrésistible dans une autre situation mais là, non... elle ne le connaît pas!

Il a un accent qu'elle n'arrive pas vraiment à définir mais a compris ce qu'il a dit en raison des neuf années d'apprentissage de cette langue et de ses nombreux voyages en Espagne. Serait-ce lui le fameux mari dont parlait l'infirmière? Peut-être parle-t-il aussi français?

– Qui êtes-vous?

L'homme s'arrête dans son élan, interloqué... puis continue dans un français hésitant mais clair :

– Je suis Eduardo, ton mari... Yolanda mi amor ne me reconnais-tu pas?

– Vous vous êtes trompé de chambre, je ne suis pas Yolanda je suis...

– Calmes-toi chérie, tu as subi un fort traumatisme...

– Mais je ne suis pas amnésique!

Eduardo voyant sa femme s'agiter appelle le médecin qui arrive très vite avec deux infirmières :

" ¡ De tranquilo Señora Esteban! Este estado es sólo pasajero, sus memorias volverán poco a poco... "

"Du calme Madame Esteban! Cet état n'est que passager, vos souvenirs reviendront peu à peu..."

– Je me souviens parfaitement et cessez de me parler en espagnol!

Immobilisée sur le lit, elle ne peut continuer à parler, une infirmière lui fait une injection, elle se sent planer...

CHAPITRE 2

Catarina

La demeure de la famille Riveros est située au Nord-est de Santiago dans le quartier de Providencia. C'est une belle propriété cossue avec un balcon surplombant un jardin très bien aménagé et impeccablement entretenu. Les arbres forment une voûte dans l'allée centrale où Catarina Riveros aimait bien se promener avec sa fille Yolanda. Aujourd'hui elle est triste parce que sa fille lui manque. Partie depuis six mois en France, elle semble se plaire dans ce pays et ne parle toujours pas de son retour.

Catarina, assise à l'ombre d'une tonnelle se remémore sa vie. Née en France, dans la région parisienne, elle a vécu dans une famille à cheval sur les principes.

Elle était en troisième année de médecine à l'université de Strasbourg quand elle connut Patrice. Ce fut un véritable coup de foudre! Leur liaison dura un an

puis elle comprit qu'elle attendait un enfant. Patrice parut soudain complètement désorienté :

– Cathy! Nous avons encore trois ans d'études, nous ne pouvons garder cet enfant!

Leur aventure se termina car Catarina refusa de se faire avorter. Ce n'était pas légal et de toute façon elle ne voulait pas se résoudre à cette solution.

La rupture lui laissait un goût amer. Elle souffrait beaucoup et un jour plutôt que de décevoir ses parents elle voulu se suicider en avalant des somnifères. Elle fut sauvée in extremis par un ami, Ricardo, qui venait lui ramener des cours ne l'ayant pas vue depuis plusieurs jours à l'amphithéâtre.

Au fil des jours Ricardo s'attachait de plus en plus à Catarina. Elle lui expliqua que rien n'était possible entre eux en raison de sa grossesse. Il la suppliait de le laisser l'aimer et qu'il voulait l'épouser et prendre soin d'elle et de l'enfant.

Les parents de Catarina la poussèrent à accepter l'offre de Ricardo pour protéger sa réputation alors elle céda. La belle-famille étant à l'étranger, le mariage fut célébré en toute simplicité le 26 juin 1971.

Deux mois plus tard Yolanda venait au monde. Ricardo était fou de joie!

Et c'est tout naturellement que Catarina accepta de suivre son mari au Chili, son pays natal.

La séparation avec sa famille fut difficile au début de son séjour surtout en raison de l'austérité et de la cohabitation avec la famille Riveros.

Peu après elle apprit le décès de son père. Sa mère lui conseilla de ne pas revenir en France pour les obsèques car elle avait demandé une crémation qui avait lieu le surlendemain et Catherine arriverait trop tard.

C'était alors le chaos économique au Chili. Salvador Allende, premier président élu démocratiquement sur un programme socialiste, nationalisa les mines, les banques étrangères, les entreprises monopolistiques et instaura une nouvelle réforme agraire. Tout ceci provoqua une très violente réaction de la part de la droite chilienne dont la famille Riveros faisait partie.

Diego et Isabella Riveros et leurs trois fils, Ricardo, Carlo et Paulo, vivaient dans un petit palais comme il y en a beaucoup dans le Barrio Brazil à l'ouest du centre ville de Santiago. Le barrio est le coin le plus latino-américain de Santiago avec ses petites maisons aux couleurs tropicales.

Le 12 septembre 1973, Catarina mit au monde un deuxième enfant, un fils : Raul, un mignon bébé de 3kilos 500, aux yeux très noirs comme son père.

A la radio pendant son séjour à l'hôpital de l'Université Catholique, elle entendait les nouvelles annonçant la prise de pouvoir du Général Pinochet, de la mise en place d'un régime militaire et d'un état de guerre interne ainsi que de la mort de Salvador Allende Dont on parlait d'abord de suicide puis d'assassinat.

Les militaires ne se gênaient pas pour entrer dans les chambres avec leurs armes voulant prouver leur supériorité. Ils racontaient que Allende avait volé le peuple. Leur fausse propagande n'avait pas d'atteinte sur Catarina, de plus elle connaissait la puissance de la famille Riveros, Il y avait des militaires parmi les membres et ils allaient se sentir encore plus forts. Beaucoup d'internes de l'hôpital furent arrêtés ainsi que des étudiants pour leur appartenance active au parti communiste.

La famille Riveros ne fut jamais vraiment inquiétée par le nouveau régime. Diego, le beau-père, semblait avoir beaucoup d'influence sans jamais que Catarina ne sache pourquoi ni comment.

Jusqu'à présent elle n'avait jamais donné son avis et elle se dit qu'elle allait continuer ainsi pour sa propre tranquillité

En 1984, Catarina demanda à son mari de leur trouver une habitation bien à eux car les deux enfants grandissaient et avaient besoin chacun d'une chambre pour étudier calmement. De plus, son mari et elle auraient ainsi plus d'intimité car elle en avait assez de ne le voir qu'en fin de semaine et d'entendre parler de politique toute la journée. Elle éviterait aussi les continues joutes oratoires avec Isabella Riveros qui ne comprenait pas pourquoi elle s'évertuait à parler français avec son mari et avec ses enfants.

Quelques mois plus tard ils se retrouvèrent à Providencia non sans avoir essayés toutes les objections possibles de la famille! Cependant le drame fut évité quand Ricardo expliqua que ce serait plus commode

d'habiter près de son cabinet médical situé dans l'une des tours de la jungle de verre et d'acier de Las Condes.

Las Condes, avec Providencia, sont les quartiers huppés de la capitale.

La population locale surnomme cet endroit Sanhattan car les architectes chiliens semblent avoir copié les gratte-ciel d'Amérique du Nord et d'Europe.

Personne ne fut dupe, ils savaient tous que Catarina était seule à l'origine de cette décision.

Elle venait à peine d'emménager quand elle apprit que Carlo un de ses beaux-frères avait été arrêté. Accusé d'avoir participé à une révolte et suspecté d'être membre d'un parti politique, ce qui était formellement interdit sous le régime de Pinochet, il avait été conduit à la villa Grimaldi.

Elle connaissait la réputation funeste de cette « villa » entourée de murs de plus de deux mètres de haut. Peu de gens emmenés dans son enceinte pour être interrogés en ressortaient vivants.

Catarina eut peur que d'autres arrestations aient lieu dans la famille et tremblait pour ses enfants. Elle voulut retourner en France mais Ricardo lui assura qu'elle n'était pas en danger.

Avec l'aide de gens bien placés Carlo, dont aucune preuve n'était probante ou très bien cachée, fut libéré quinze jours plus tard.

Il ne fut plus jamais le même. Son regard trahissait toute l'horreur dont il avait été le témoin et qu'il raconta un soir à son frère.

Catarina entendait tout de la chambre par la porte entrebaillée.

Il parlait de son arrivée au poste de garde où il fut fouillé et ensuite enfermé dans un cachot d'à peine un mètre carré sans avoir pu dire qui il était. Il faut dire que sous ce régime même les proches parents pouvaient être des indicateurs.

Le peu d'air qui pouvait entrer dans cet endroit passait par un petit trou dans la porte. Il n'avait plus de nom, il n'était plus qu'un numéro. Il a toujours eu peur de l'obscurité et il étouffait dans cet endroit humide et noir.

Quand le garde est venu le chercher pour l'interroger, il lui a mis une cagoule sur la tête, pour pouvoir respirer, il regardait par en dessous mais il aurait mieux valu qu'il ne voit rien. Un homme était en train d'agoniser au sol, le visage tuméfié, les pieds en sang, il lui manquait deux doigts à une main et il râlait. Carlo sentait sa mort proche et se demandait pourquoi son père avait permis une telle chose.

Ce jour-là on lui demanda de dévoiler les autres membres de son parti. Il nia son appartenance à un parti quel qu'il soit.

Il fut ramené dans une cellule un peu plus grande non loin de la salle de torture. Toute la nuit il entendit des cris inhumains qui sortaient de cette salle, il

s'était cru en enfer! C'était pour le préparer à avoir peur pour le faire avouer sans doute.

Un autre prisonnier fut jeté dans sa cellule et il commença à raconter tout ce qu'il avait subi. On l'avait torturé à l'électricité dans les parties intimes de son anatomie. Il montrait ses blessures et ses brûlures, fier d'avoir résisté.

Carlo fût à nouveau emmené dans la salle des interrogatoires, la tête recoiffée d'une cagoule, il ne sait pas combien de temps plus tard car le temps n'existait plus. Il fut sommé de s'asseoir dans le couloir, les mains et les pieds liés par des chaînes qui le meurtrisaient. Il attendait depuis un bon moment quand une lueur filtra sous la cagoule, une porte venait de s'ouvrir et au même instant le cri déchirant d'une femme!

Il souleva une partie de la cagoule et ce qu'il vit le pétrifia! Une femme gisait nue les membres écartelés et attachés à quatre barres de fer aux coins d'une table. Ses mains étaient en sang! Son corps mouillé avait des meurtrissures partout! Tout comme son compagnon de cellule, cette femme avait été torturée à l'électricité! Son corps avait les derniers soubresauts de la mort voilà pourquoi ses tortionnaires avaient abandonné la victime.

Carlo, la respiration coupée par le souvenir de ce moment s'arrêta de parler puis... avoua sa terreur à Ricardo et ensuite son soulagement quand il fut libéré par il ne sait quel miracle! Il finit son récit en disant qu'il ne pourrait jamais oublier ce qu'il avait vu et pleurerait comme un gamin.

Catarina avait tout écouté et son cœur se soulevait. Elle avait entendu parler des atrocités faites sous le régime allemand de Hitler mais là ce n'était guère mieux. Quelle horreur!

Elle se souvenait aussi des arrestations massives tendant à faire disparaître toute trace du socialisme au nom de l'idéologie de la Junte militaire. Cette dernière mettait sous sa dépendance tout le peuple chilien. Les partisans de l'Unité Populaire ont été torturés et assassinés.

La classe dominante, dont les Riveros font toujours partie s'arrangeait avec les divers gouvernements successifs pour garder au maximum ses privilèges.

Catarina eut soudain la nausée. Elle fut malade toute la nuit.

CHAPITRE 3

Yolanda

Catarina avait insisté pour que l'éducation de ses enfants se poursuive à l'Université Católica de Santiago. C'est encore aujourd'hui une véritable institution où la population y est privilégiée, pas de réalité sociale entre ces murs. Ricardo n'a fait aucune objection et pour une fois Diego et Isabella Riveros furent d'accord avec la décision de leur belle-fille.

En 1989, lors de ses études à la Casa Central, maison mère de la Católica, Yolanda rencontra une française et se lia immédiatement d'amitié avec elle. Parler de la France la faisait rêver et Martine Hoffmann était une très bonne conteuse et comme elle était aussi très curieuse de toutes les coutumes chiliennes, elles s'entendaient à merveille. Elles passaient également beaucoup de temps à la Bibliothèque nationale et s'intéressaient principalement à la généalogie.

Yolanda au fil des jours transforma sa chambre en véritable musée français. Isabella Riveros était atterrée chaque fois qu'elle venait voir son fils. Rien n'y fit, ni les reproches de la grand-mère, ni les conseils de son frère Raul, elle continua à décorer sa chambre comme elle le désirait.

En 1990, peu après l'arrivée au pouvoir du démocrate chrétien Patricio Aylwin, Martine annonça à son amie qu'elle retournait chez elle, son année de stage étant terminée. Yolanda fut très triste de son départ et elles décidèrent de se revoir un jour en France. Fortes de cette accord mutuel, elles se quittèrent en s'embrassant et en jurant de s'écrire.

L'année suivante Yolanda se retrouva dans le quartier San Joachim de la Catolica. Elle avait choisi les matières : psychologie, sociologie et sciences politiques.

Elle y rencontra Eduardo Esteban, professeur de psychologie et de sociologie ainsi que de sciences politiques.

Grand, mince, avec des yeux aussi noirs que ses cheveux, il lui plut tout de suite. Pendant les cours elle sentait son regard sur elle et elle finissait par en être très troublée. Trop préoccupée par ses études, elle n'avait jamais attaché d'importance à sa vie sentimentale. Cette fois c'était différent.

A la sortie d'un cours de Ciencias Politicas il lui proposa de réviser le cours et de parler des prochains « pruebas » ou contrôles. Il lui vanta aussi les activités extrascolaires dans « El campus San Joachim segundo pise » parce que cela pourrait lui permettre de ren-

contrer des étudiants français pour parfaire cette langue qu'elle avait l'air d'apprécier.

Ils profitèrent des jours fériés et des ponts provoqués par les fiestas patrias autour du 18 septembre (Fête nationale de l'indépendance du Chili) pour se voir toute la journée et profiter de chaque moment ensemble.

Ils se fréquentèrent assidûment toute l'année qui suivit puis, peu avant Noël, Eduardo demanda à Yolanda de devenir sa femme. Yolanda courut annoncer la nouvelle à ses parents qui furent très heureux pour elle. Catarina au fond d'elle-même était un peu inquiète : Eduardo avait dix ans de plus que sa fille et elle n'avait pas fini ses études.

– La différence d'âge n'a pas d'importance maman! Mes études je les continuerai en étant mariée.

Catarina ne voulait que le bonheur de sa fille et apparemment cette union l'enchantait.

Raul fut choisi comme témoin de la mariée. Il embrassa sa sœur tendrement en espérant qu'elle serait heureuse.

La famille Esteban fut moins enthousiaste. Etablis sur la colline de Valparaiso, grand port du Chili construit par les espagnols au XVI^e siècle et situé dans l'embouchure de l'Aconcagua, Umberto et Lorena Esteban auraient préféré une fille du pays et non une descendante française.

De Providencia à Valparaiso, le voyage dura presque deux heures en voiture sur l'autoroute Panamericana et Eduardo lui expliqua que le vrai Chili se trouvait dans la région de Valparaiso.

Se rendant pour la première fois chez ses futurs beaux-parents, Yolanda admira le parc et les décorations florales de la Vina Del Mar. Les jardins étaient de vrais œuvres d'art avec des allées bien soignées et ombragées.

Le repas fut très solennel et l'ambiance quelque peu tendue car Yolanda parla souvent en français ce qui amusa Bernardo, le frère de son futur époux mais pas du tout Umberto Esteban.

La date du mariage fut néanmoins décidée : 14 février 1993

Deux mois plus tard Monsieur et Madame Eduardo Esteban s'envolaient pour la Floride où ils passèrent une magnifique lune de miel.

Le retour fut moins gai. Dans le vol de la Lan Chile, Eduardo annonça à sa femme qu'ils allaient s'installer provisoirement chez ses parents. La déception de Yolanda fut aussi grande que sa stupéfaction. Comment avait-il pu décider d'une telle chose sans en parler d'abord avec elle? Yolanda pensait qu'ils resteraient chez ses parents à Santiago le temps de finir ses études.

– Ma chérie, ce n'est que provisoire, juste le temps de trouver une maison pour nous.

– Tu voudrais que je vive avec ta famille qui visiblement ne m’apprécie pas! Et comment pourrais-je poursuivre mes études, il me reste deux ans pour obtenir mon diplôme de psychologue?

– Une Esteban ne travaille pas... Tu auras assez à faire avec les tâches du foyer...

– Jamais! Entends-tu! Jamais je n’abandonnerai mes études!

– Chérie sois raisonnable...

– Pas question! J’irai chez mes parents et après tes cours tu pourras m’y rejoindre. Je refuse catégoriquement de rester enfermée à Valparaiso et de t’attendre toutes les fins de semaine. Je ne changerai pas d’avis! Nous ne sommes plus au moyen âge!

Eduardo était en colère mais il savait aussi que Yolanda ne changerait pas d’avis. Il fallait annoncer cela à ses parents qui avaient tout organisé pour leur retour! Cela risquait d’être très difficile car ils étaient très attachés aux traditions!

Ce fut le drame dans la famille Esteban, Umberto accusa son fils de ne pas avoir d’autorité sur son épouse mais il est vrai qu’elle avait du sang français dans les veines! (Et encore il ne savait pas combien il avait raison de dire cela car Yolanda n’avait aucune appartenance chilienne de naissance! Personne n’était au courant que Yolanda n’était pas la fille de Ricardo Riveros, pas même elle).

En 1995 Eduardo et Yolanda emménagèrent dans un grand appartement dans une belle vieille maison avec un immense balcon donnant sur le même parc que la maison de Catarina et Ricardo.

Elle venait d'obtenir son diplôme quand Umberto Esteban tomba gravement malade. Eduardo fit de fréquents séjours à Valparaiso tandis que Yolanda cherchait un moyen d'ouvrir son cabinet de psychologue.

Un étudiant de sa promotion, Jaime Larrain, lui proposa une association afin de partager les frais d'installation qui seraient trop lourds à supporter pour elle seule.

Elle trouva l'idée géniale et téléphona à son mari. Il ne fut pas enchanté de ce projet, posant de multiples questions sur le probable associé et demandant à Yolanda d'attendre qu'il revienne pour se décider.

Elle demanda l'avis de ses parents. Ils trouvèrent l'offre de Jaime très bonne et acceptèrent d'aider leur fille à trouver un endroit propice pour ce cabinet.

Finalement Ricardo trouva trois pièces communicantes disponibles dans l'immeuble de son bureau à Las Condes.

C'était au deuxième étage. Sur une porte l'on pouvait lire :

Docteur Yolanda ESTEBAN-RIVEROS
Psychologue

Sur la seconde :

Salle d'attente

et sur la troisième :

Docteur Jaime LARRAIN
Psychiatre

Yolanda avait choisi la fonction de psychologue car elle ne voulait pas prescrire de médicament. Elle n'aimait pas l'approche de la vie sous calmant. De plus elle voulait surtout s'occuper d'enfants.

Elle acheta sur un catalogue français, un bureau en bois de palissandre et une méridienne en velours bleu nuit assortie aux stores. Les coussins et le reste de la pièce étaient bleu pastel comme dans sa chambre. Le bleu apaise.

Elle avait laissé un pan de mur vierge derrière son bureau pour y coller les dessins de ses petits patients. Tout était parfaitement harmonisé, étudié pour que l'ambiance soit sereine.

Eduardo était obligé d'admettre que sa femme avait un goût exquis et il ne lui en voulut plus d'avoir agi sans son avis.

La crémaillère du bureau eut lieu un mois plus tard mais fut écourtée par la nouvelle du décès du père d'Eduardo.

Après les obsèques, Eduardo annonça à Yolanda que sa mère allait séjourner quelques temps chez eux.

L'appartement était spacieux mais savoir qu'elle allait devoir supporter les manières machistes de sa belle-mère mit Yolanda dans une colère incontrôlée!

– Tu aurais pu me demander mon avis!

– Chérie ne sois pas égoïste, il s'agit juste pour elle d'assumer la mort de Papa puis elle repartira chez elle, elle a besoin de compagnie dans ce moment douloureux.

– Quelle compagnie aura-t-elle dans la journée? Je ne serai pas là, je serai au cabinet...

– Chérie tu peux bien reporter ton entrée en fonction pour quelques semaines...

– Mais je ne suis pas seule en cause! Et je ne veux pas!...

Yolanda a raccroché avec rage bien déterminée à ne pas se laisser faire et alla rejoindre sa mère pour lui parler de cette dispute.

Catarina tenta de calmer sa fille :

– Ce n'est pas insurmontable... tu ouvres ton cabinet, tu dois d'abord te faire connaître alors tu auras un peu de temps libre...

– Maman je ne vais pas la supporter!

– Tu es chez toi ma chérie, alors les choses sont plus aisées... et puis cela ne va pas durer... de plus nous ne sommes pas loin ton père et moi...

2003 : Erreur! Cela dure toujours!

Lorena esteban feignait d'être malade dès que son fils arrivait si bien qu'il ne pouvait se résoudre à la renvoyer chez elle. De plus si elle réintégrait sa maison à Valparaiso il lui serait difficile de s'occuper d'elle et de faire de continuel trajets. Son travail en pâtirait surtout depuis qu'il avait le projet de quitter l'éducation et de travailler comme juriste au sein du gouvernement.

Un soir en rentrant de son cabinet, Yolande trouva les meubles de la chambre occupée par sa belle-mère dans le couloir.

– Qu'est-ce qui se passe ici?

Lorena Esteban dit calmement :

– Eduardo a fait venir mes meubles alors j'ai dû faire de la place car les vôtres ne me plaisent pas.

– Vous êtes chez moi! De quel droit faites-vous cela?

– Mon fils ne vous a-t-il pas prévenue?

– Prévenue de quoi? Qu'avez-vous encore inventé?

– Mon fils m'accueille définitivement ici car ma santé ne me permet plus de rester seule.

C'en est trop! Yolanda retourne à son bureau et appelle son mari.

– Chérie j’allais t’en parler... mon nouvel emploi ne me permet plus de m’absenter pour m’occuper de maman si elle retourne à Valparaiso, alors, avec Bernardo, nous avons décidé de vendre la maison et maman ne garde que sa chambre et ses effets personnels.

– As-tu pensé à nous? A notre intimité?

– Chérie, cela ne change rien entre nous...

Yolanda a raccroché violemment et s’est mise à sangloter. Elle a passé des journées entières à écouter ses patients, à leur redonner courage et confiance en eux et voilà qu’elle, elle la pro, elle s’écroulait !

8 Novembre 2003

Catarina est tirée de ses pensées par la sonnerie de son mobile. C’est son fils Raul :

– Maman, Eduardo vient d’appeler à la maison, Yolanda est revenue...

Ce n’est pas possible! Elle lui a récemment téléphoné en disant qu’elle ne rentrerait pas tout de suite!

– Raul es-tu sûr de ce que tu dis? Peut-être as-tu mal compris...

– Non, il a même dit qu’elle s’était fait agresser à l’aéroport et qu’elle était à l’hôpital de l’Université Catholique.

Cette histoire est invraisemblable! Il faut qu'elle se rende compte par elle-même!

Quand elle arrive à l'hôpital, Eduardo l'attend dans le couloir :

– Elle est toujours inconsciente, les médecins disent qu'elle a subi un très fort traumatisme en raison du coup qu'elle a reçu sur la tête.

Catarina entre doucement dans la chambre, fixe sa fille et son cœur de mère souffre de la voir si frêle et si pâle avec ce bandeau blanc autour de la tête ne laissant apparaître que quelques mèches de cheveux. Pourquoi est-elle revenue sans la prévenir? Elle se penche pour l'embrasser et reste interdite!

– *Pauvre enfant, je ne sais pas comment tu es arrivée ici mais tu n'es pas ma fille! Tu n'as pas la petite cicatrice au-dessus de l'arcade sourcilière gauche comme ma Yolanda. Elle l'a toujours cachée sous son maquillage mais là il n'y a rien.*

Elle ressort aussi doucement qu'elle est entrée et ne dit pas un mot à son gendre. Inconsciemment elle sent un danger. Si cette jeune fille est là c'est qu'il y a méprise ou machination. Dans le doute elle préfère jouer la comédie.

CHAPITRE 4

Le retour

9 Novembre 2003

Catarina insiste pour s'occuper de sa fille et décide de la faire transporter dans sa chambre de jeune fille. Elle explique à son gendre qu'une confrontation avec Lorena ne serait pas le meilleur moyen d'arranger les choses dans l'immédiat.

Quelques jours avec Catarina ne pourraient être que bénéfiques pour sa femme alors il se laisse convaincre malgré la fureur de Bernardo qui signale sa désapprobation à son frère :

– Pourquoi ne fais-tu pas valoir ton statut de mari? Je ne l'ai pas ramenée pour que tu la laisses échapper à nouveau!

– Ecoute, je te remercie de ton aide mais elle n'est pas loin et pas du tout en état de se sauver!

– Tu ne sais pas comment elle va réagir quand elle aura repris des forces! Et si elle te quittait à nouveau? N'oublie quand même pas qu'elle n'est pas revenue de son plein gré!

– Oui je sais... l'honneur de la famille avait-il besoin de la mettre dans cet état? Tu y as été un peu fort quand même!

– Il fallait bien agir ainsi et qu'elle soit inconsciente pour prendre l'avion, jamais elle ne serait revenue! En France elle avait même changée de nom! Le détective privé a fait un travail remarquable.

– Comment as-tu pu arranger les choses à la douane?

– Tu sais parfaitement que j'ai la possibilité de me procurer des papiers... un ami me les a adressés à l'hôtel...

– Je suis quand même inquiet... A la clinique elle répétait qu'elle n'était pas Yolanda... Elle ne me reconnaissait pas... Tu as frappé trop fort et trop forcé sur les somnifères.

– Cela va passer... c'est le choc... avec le temps tout se remettra dans l'ordre alors cesses de te lamenter, ne la laisse plus s'échapper et cesses de faire l'idiot.

– *Mon pauvre Eduardo, tu ne sais pas à quel point est rusée ta chère Yolanda!*

Il faudra bien qu'elle se plie à nos exigences et cesses de fourrer son nez partout!

Eduardo attend dans le salon que le médecin sorte de la chambre de Yolanda. Catarina le rassure en l'informant qu'elle avait pu parler un peu avec sa fille avant l'arrivée du médecin de famille, le docteur Perez.

C'est vrai : quand Véronique a ouvert les yeux elle a vu Catarina qui la regardait :

– Qui êtes-vous? Où suis-je?

– N'ayez pas peur, chez moi, à Providencia.

– Cela se trouve où Providencia?

– A Santiago du Chili...

– Le Chili! Mon Dieu! Comment suis-je arrivée dans ce pays?

– Vraisemblablement en avion... comment vous nommez-vous? Etes-vous française?

– Oui, de Lorraine... je m'appelle Véronique et je n'y comprend rien! Qui êtes vous?

– En principe votre mère... En fait la mère de Yolanda à qui vous ressemblez d'une façon étonnante... je suis française de naissance.

– Un homme est venu me voir et m'appelait Yolanda...

– C'est Eduardo, mon gendre, le mari de Yolanda... Je ne sais pas par quel hasard vous êtes ici mais pour le découvrir jouez le rôle de ma fille jusqu'à ce

Les trois dames

que nous puissions obtenir de plus amples renseignements...

– Comment vais-je faire avec un mari?

– Ne vous inquiétez pas, ma fille et lui faisaient chambre à part depuis quelques temps.

– Où est votre fille?

– En France depuis six mois...

– Il y a eu méprise alors?

– C'est ce que nous devons découvrir.

CHAPITRE 5

Le médecin

Véronique en a marre de se faire tripoter par ce médecin. Elle se dit que sa grand-mère avait eu raison de lui suggérer et insister pour qu'elle apprenne l'espagnol. A l'époque elle ne pensait s'en servir que pour aller en vacances en Espagne, ce qu'elle fit souvent. Le destin est bizarre!

– Mi ami used a sufrido un choc muy grande. Como se siente ahora?”

“Mon enfant vous avez subi un grand choc, comment vous sentez-vous à présent?”

– Estoy bien. Y necesito aire, besoin de respirer.

“Je vais bien. J'ai besoin d'air, besoin de respirer...”

– Su esposo esta en la pieza de el lado, yo voy a darle la buena noticia.

“Votre mari est dans la pièce à côté, je vais lui annoncer la bonne nouvelle.”

Elle ferme les yeux et essaie de se détendre, c’est difficile avec toutes les pensées qui tourbillonnent dans son cerveau!

En attendant, dans le salon, Eduardo se remémore les circonstances du départ de son épouse. Il avait été très réticent, comme toute la famille, quand elle avait exprimé le désir de voyager et de partir pour Paris.

Depuis quelques mois leur couple était en crise. Elle avait changée et devenait de plus en plus distante avec lui jusqu’à lui demander de dormir dans la chambre d’ami.

Avait-elle appris quelque chose sur lui? Jamais elle n’en a parlé. Son travail l’occupait totalement et quand elle rentrait elle était toujours triste et lasse. La promiscuité avec sa belle-mère avait détruit peu à peu son enthousiasme.

Quand il a proposé de l’accompagner elle a répondu :

– J’ai besoin de prendre du recul, besoin de m’écloigner des continuels reproches de ta mère, besoin de voir clair au sujet de nous... Rejoins-moi à Paris plus tard si tu es disponible et si... vraiment je te manque...

Cette fin de phrase l’avait intrigué. Que voulait-elle insinuer?

Catarina aussi se souvient de l'annonce de ce départ.

– Ma chérie crois-tu que la fuite soit la solution? Pourquoi la France plutôt qu'un autre pays?

– Maman avec ce que je viens d'apprendre en me disputant avec P... tu pourrais comprendre! J'ai toujours aimé ce pays, maintenant je sais pourquoi. Je n'ai jamais connu mes grands- parents maternels, dès que j'aborde ce sujet, c'est le mutisme complet. J'ai envie d'aller en France alors j'irai.

Catarina se contenta de penser :

Mon Dieu comme elle ressemble à son père! La même fougue, le même caractère indépendant!

Eduardo entre timidement dans la chambre. Véronique ouvre les yeux mais ne bouge pas. Il lui prend la main et y pose un baiser. Elle retire sa main doucement. Elle regarde cet homme et comme la première fois à la clinique le trouve attirant. Il a l'air pathétique mais elle ne doit pas oublier les conseils de « sa mère », un secret est lié à son mariage et à sa venue ici.

– Como estas mi amor?

“Comment vas-tu mon amour?”

– Estoy mejor.

“Je vais mieux.”

– Quires beber o comer algo?

“Veux-tu boire ou manger quelque chose?”

Véronique répond en français car son espagnol risque vraiment de la trahir. Yolanda parlait aussi cette langue alors cela ne devrait pas étonner son mari.

– Non merci, pas pour le moment...

– Tu assimiles de mieux en mieux cette langue, ton séjour a même fait disparaître ton accent. Tu m’as manquée cependant...

Il est si attentionné! Que s’est-il donc passé avec Yolanda?

– Peux-tu m’expliquer comment je suis arrivée dans cette chambre?

Eduardo est embarrassé mais il se dit qu’il faut être prudent et garder la version de son frère :

– En arrivant à l’aéroport, juste après la douane, un homme t’a assommée. Il voulait certainement te voler ton sac ou tes bagages. Heureusement je suis arrivé à temps et ton agresseur a pris la fuite...

Que voilà un superbe mensonge mon cher « époux »! Jamais je n’ai pris l’avion donc Yolanda guère davantage. L’agression, si agression il y a vraiment, a eu lieu dans le parking de mon bureau. Yolanda est donc toujours en France. Comment une telle confusion a-t-elle pu être possible?

– Tu me parais bien pensive ma chérie.

– J’essaie de me rappeler à quel moment j’ai pris l’avion, je n’ai aucun souvenir, tout ce dont je me souviens c’est...

– C’est quoi...

Zut j’allais me trahir

– Non, rien... tout est flou...

Eduardo est mal à l’aise.

Comment pourrait-elle se souvenir du voyage puisqu’elle a fait la traversée inanimée! Bernardo en tant que son médecin personnel et directeur de clinique à Santiago a dit qu’il ramenait sa belle-soeur au pays après une intervention délicate en France suite à un accident pendant ses vacances. Les papiers étaient en règle, et pour cause! alors tout s’est bien déroulé.

– Ma chérie, ne te fatigue pas... cela va revenir peu à peu...

Véronique n’insiste pas, de toutes façons il ne peut que lui mentir. Que cachent tous ces mensonges?

Elle n’a pas le temps de se poser d’autres questions, de très forts bruits de voix viennent de la pièce à côté. Eduardo se précipite.

Lorena Esteban apostrophe son fils immédiatement :

– Yo te habia dicho que no debiamos haberla dejado partir sola! Que mania que tienes de hablar francès! Ella debia haber pensado solamente a su deseo de ser mama

Je t'avais bien dit de ne pas la laisser partir seule! Tout comme cette manie de parler français! Elle aurait mieux fait de se concentrer sur le désir d'être mère!

– Mama por favor, tu hablas de mi mujer!

Maman, je t'en prie, tu parles de ma femme!

– Tu murjer? Una mujer que deja solo su marido durante 6 meses? Una mujer chilena jamas habria echo eso. Tu es una persona demasiado buena. Este ataque es un castigo de Dios!”

“Ta femme? Une femme qui laisse seul son mari pendant six mois? Tu es bien trop indulgent! Une chilienne n'aurait jamais agi ainsi. Cette agression est une punition de Dieu! ”

Catarina revenue dans la chambre explique à Véronique que c'est la mère d'Eduardo qui crie ainsi.

– Yolanda et Lorena Esteban se disputaient tout le temps.

– Vivaient-elles ensembles?

– Hélas oui... Eduardo vous a-t-il donné une explication?

Elle relate la conversation et finit par :

– Tout ce qu’il dit est faux... J’étais en France, devant ma voiture et dans un parking souterrain. Je n’ai jamais eu l’intention de venir au Chili, je n’ai pas pris l’avion du moins pas volontairement. Je me souviens des clés que je voulais récupérer puis plus rien...

– Eduardo ne s’est pas absenté... son frère Bernardo peut-être... Je vais me renseigner à la clinique car il est aussi le seul à pouvoir se procurer des papiers d’identité, il en fallait pour passer la douane. Tant de questions sont sans réponses!

– Comment vais-je sortir de cette histoire?

– Ne pleurez-pas, avez-vous quelqu’un à prévenir. Des parents? Un mari?

– Je n’ai plus de famille, c’est ma grand-mère qui m’a élevée et elle est décédée, juste quelques amis et une amie d’enfance.

– Téléphoner est peut être imprudent alors vous allez écrire à votre amie et je posterai votre courrier, calmez-vous, tout s’arrangera.

Véronique a de sérieux doute à ce sujet mais elle semble avoir une alliée alors l’espoir existe encore.

Catarina sort laissant la place à Lorena Esteban. Véronique ferme très vite les yeux en reconnaissant la voix tonitruante de tout à l’heure.

Pas la belle-mère! Pas aujourd’hui!

Lorena fixe sa bru, fronce les sourcils puis ressort de la chambre sans dire un mot.

Les trois dames

*– Ma petite, ne crois pas que tu vas t'en tirer
comme ça! Bernardo va te mettre au pas! Ce pauvre
Eduardo ne voit rien donc inutile de solliciter son aide!*

CHAPITRE 6

La chambre bleue

10 Novembre 2003

La pâle lueur de l'aurore filtre à travers les persiennes. Véronique s'étire langoureusement dans le grand lit, soudain... elle se souvient! Elle n'est pas chez elle! Elle repense à Catarina, à Eduardo et à la belle-mère... Quelle histoire invraisemblable!

Elle jette un regard circulaire dans la pièce et trouve que la chambre est belle. Elle ne s'en est pas rendue compte la veille. Les murs sont tapissés de tissu bleu moyen à petites fleurs blanches. Le lit aux volutes blanches et dorées ainsi que les draps blancs en broderie anglaise s'accordent parfaitement avec le décor. Tout est étudié et installé avec soin et dénote le goût certain de sa créatrice. Véronique a toujours aimé le bleu et là les harmonies sont idéales.

Les questions affluent. Depuis quand est-elle dans ce pays? Elle se souvient des illuminations de Noël qui commençaient à être installées dans la rue Serpenoise à Metz, la Saint Nicolas était dans un mois, après c'est le vide complet. Des larmes perlent à ses yeux.

Deux petits coups frappés à la porte et Catarina apparaît :

– Je vous apporte des vêtements, vous avez le choix... vous êtes plus mince mais je pense que cela vous ira quand même. Il y a des sous-vêtements et des accessoires dans la commode ainsi que des chaussures dans le meuble face à vous. Ma fille a laissé quelques affaires ici, c'était sa chambre avant et au début de son mariage. Je n'ai rien changé Elle dormait ici quelque-fois, quand elle se disputait avec son mari.

– Avait-elle un problème avec son mari?

– Je crois que oui... je vous laisse car Eduardo ne va pas tarder, la salle de bains est à votre droite.

La salle de bains est aussi belle, aussi bleue et aussi raffinée que la chambre.

Véronique se lave les cheveux avec un shampooing à la vanille et ensuite les remonte avec une barrette qu'elle a trouvée sur la coiffeuse. Yolanda doit s'attacher les cheveux car il y a une multitudes de rubans, d'attaches et de peignes multicolores dans une grande bulle en verre. Il y a aussi du maquillage et des crèmes de soins diverses.

Elle enfile une robe en organdi blanc parsemée de fleurs pastel. Le vêtement n'épouse pas parfaitement son corps alors elle y ajoute une ceinture assortie à sa tenue. Ensuite elle va à la chasse aux chaussures. Plusieurs paires sont parfaitement rangées dans le meuble blanc indiqué. Par chance, elles ont la même pointure!

Elle se campe devant le miroir et ce qu'elle voit la ravit. Elle se trouve belle malgré son regard un peu triste.

En se retournant, elle voit une photo de mariage sur un guéridon recouvert de dentelle blanche sur un fond de velours bleu. Elle soulève le cadre et se fige. C'est incroyable comme cette femme lui ressemble! Les mêmes cheveux! Les mêmes yeux! Les mêmes fossettes!

Eduardo apparaît à l'embrasure de la porte, il la fixe comme s'il la voyait pour la première fois :

– Amada Yolanda, eres magnifico!

– Je t'en prie, parlons français.

– Ce n'est pas bien raisonnable vu les circonstances, la famille risque de ne pas apprécier mais je suis tellement content de ton retour que tu peux faire comme tu veux...

– Quelle famille? Où allons-nous?

– Juste dans la salle à manger pour le déjeuner. Tout le monde est content de ton retour alors ils viennent tous te saluer, tu sais comment est la famille...

Les trois dames

– *Non je ne le sais pas justement. Je ne peux guère poser des questions. C’est un vrai cauchemar!*

Arrivée dans la salle à manger, quatre paires d’yeux la fixent et la mettent mal à l’aise.

La première à faire un mouvement est Lorena esteban :

– *Alaba sea Dios! Por fin ustedes estan de vuelta. Nollegaron adelantados.*

“Dieu soit loué! Vous voilà enfin de retour! Ce n’est pas trop tôt!”

Véronique la regarde fièrement sans lui répondre. Que pourrait-elle bien lui dire d’ailleurs! Son espagnol n’est pas assez performant pour répondre sarcastiquement à cette attaque.

Lorena continue :

– *Peut-être que si je vous parle en français cesserez-vous d’être muette! Vous ne changerez jamais! Vos origines seront toujours plus fortes!*

Eduardo s’insurge :

– *Maman! Ce n’est pas le moment! De plus Yolanda a le droit de s’exprimer comme elle le désire! Le fait que Catarina soit de naissance française n’est pas une tare que je sache!*

Bonjour la belle-mère! Quelle harpie! Pas étonnant que Yolanda ne puisse la supporter et se soit enfuie!

Raul s'avance :

– Bonjour frangine, heureux de te revoir, puis plus bas :

– *Tu es folle d'être revenue!*

Pas le temps de s'étonner, Bernardo la congatule chaleureusement, trop même ...

– Quelle chance que mon frère soit arrivé à temps! Tu t'en tires à bon compte! Et lui aussi murmure :

– *Cela ne sert à rien de te sauver à nouveau, tu ne seras en sécurité nulle part si tu fais l'imbécile!*

– *Voilà les menaces à présent! C'est un vrai puzzle géant cette famille!*

Une femme un peu effacée mais au visage angélique et doux l'embrasse affectueusement :

– Yo soy Gladys, la esposa de Bernardo, no hemos tenido la ocasión de ser presentados.

“Je suis Gladys, la femme de Bernardo, nous n'avons pas encore eu l'occasion d'être présentées.”

Ouf terminé! Véronique est à la limite de la crise de nerfs! Raul, Bernardo, Catarina, Gladys etc. *Comment vais-je me souvenir de tous ces noms?*

Après une prière, le repas commence et il ne subsiste plus que des regards furtifs et le bruit des couverts dans les assiettes. Véronique trouve cette trêve reposante malgré la lourdeur de l'atmosphère. Elle trouve très bon ce qu'elle avale mais ignore totalement ce que c'est.

CHAPITRE 7

Impulsivité

Le repas se termine dans un silence religieux. Une jeune femme au teint basané, toute frêle et très belle avec de longs cheveux noirs tressés, dessert la table.

Catarina se souvient du jour où sa fille est arrivée avec cette jeune fille très timide c'était en 1999 :

– Maman je te présente Chiloé, elle est mapuche, toute sa famille a été chassée de sa maison. Leur terre a été réquisitionnée par une entreprise forestière et ils vivent tous à présent dans les Poblaciones, faubourgs pauvres de Santiago. Prends-la à ton service je t'en prie, elle vient d'avoir 18 ans et elle a besoin de travailler. Papa acceptera j'en suis sûre! Chez moi c'est impossible pour une raison que je t'expliquerai un jour.

Cette jeune indigène est donc au service de Catarina depuis près de quatre ans.

Chiloé fixe Véronique et ses gestes sont saccadés. A deux reprises elle a failli lâcher son plateau. Lorena Esteban la regarde sévèrement et dit à Catarina :

– Ma chère, je ne sais pourquoi vous vous acharnez à garder cette indigène à votre service! Elle devrait vivre dans sa réserve avec ces gens qui sont le chancre de notre société. Je ne comprends pas votre compassion pour ces pauvres diables!

Elle a dit cette phrase dans un français parfait pour que la pauvre créature apeurée ne comprenne rien.

Excédée Véronique rétorque sans réfléchir avant que quiconque puisse prendre la parole :

– Les indiens ne sont pas une race inférieure! Ils ont droit aux mêmes égards et aux mêmes droits que nous tous!

Bernardo ricane et répond par un sarcasme :

– Ma chère belle-sœur, ton métier de psychologue pourrait être plus rentable si tu cessais de t’occuper des causes perdues et des déshérités, ce n’est pas ainsi que tu vas faire fortune! Et réfléchis bien avant de t’insurger et de te scandaliser pour si peu!

– Yolanda psychologue! Encore une coïncidence et une très bonne nouvelle! Et ce mec sincèrement il m’énervé!

– Je fais ce qui me plaît et ce qui me paraît juste... la population française n’a pas ce genre d’attitude, elle est civilisée! Le régime politique du Chili a

toujours été une horreur! Son moteur principal est l'injustice et la répression!

Les Droits de l'Homme sont bafoués!

Le silence qui suit est impressionnant! Catarina a brusquement pâli, et la – belle-mère est tétanisée!

Véronique en voyant le visage de tous se rend compte de l'erreur qu'elle vient de commettre, son impulsivité naturelle a fait surface...

Bernardo continue :

– Quelle fougue ma chère Yolanda! Je crois que la partie européenne de ta nature a été exacerbée par tes mois d'absence!

Catarina cette fois se fâche :

– Bernardo cela suffit! Tes attaques continues contre Yolanda me concernent aussi! Chacun est libre de penser à sa guise alors il faut cesser de faire une histoire pour tout et pour rien, chacun fait son métier comme il le veut... et chacun a ses petits secrets, n'est-ce pas cher Bernardo?

Cette fois c'est Eduardo qui devient cramoisi. Il réussit néanmoins à articuler :

– Ma femme est à peine remise de ses émotions suite à l'agression alors toute cette discussion aurait pu être évitée.

Véronique tente de se rattraper :

– Merci Eduardo... je ne devrais cependant pas donner mon avis de façon aussi catégorique...

Raul fixe sa sœur et fronce les sourcils. Elle lui semble différente, il n'arrive pas vraiment à définir ce qui le dérange dans son attitude ou dans sa manière d'être. Elle a maigri mais les derniers événements en sont sûrement la cause. L'expression de son regard a changé. Il reflète toujours un peu d'inquiétude mais plus du tout la peur. Que s'est-il passé en France?

Pourquoi Eduardo est-il si magnanime alors qu'il a passé plus de quatre mois à la chercher avec l'aide d'un détective privé? Raul le sait parce qu'il a surpris une conversation entre son beau-frère et Bernardo. Quand sa sœur a téléphoné il y a trois semaines, il lui en avait fait part pour qu'elle soit prudente.

Véronique, complètement ignorante des réflexions de Raul, se dirige vers la terrasse. L'ambiance est étouffante

– *Ouf, enfin un peu d'air, qu'est-ce qu'ils ménervent tous!*

Plongée dans ses pensées elle n'entend pas approcher Catarina qui la prend par la taille :

– Ne bougez-pas, soyez naturelle... Vous m'avez vraiment fait peur avec vos remarques...

– Je n'ai pas réfléchi, c'était plus fort que moi!

– Yolanda pense comme vous mais n'en parle jamais devant la famille, vous savez le général Pinochet reste très populaire dans le milieu des affaires et

l'armée est une institution respectée alors soyez prudente dans vos propos, le mieux c'est de ne jamais parler politique.

– Bernardo était-il toujours aussi désagréable avec votre fille?

– Non pas vraiment... C'est surtout Yolanda qui lui en veut... mais ma fille n'a jamais voulu m'en parler ouvertement...

Soudain elles sursautent toutes le deux au son d'une voix :

– Que complotez-vous toutes les deux?

Catarina souffle rassurée :

– Raul! Tu es incorrigible! Tu nous as fait peur!

– Bravo Yolanda pour ta réplique mais cela ne va pas arranger les choses avec Bernardo! Ni avec ton mari! C'est bien la première fois que tu exposes ton opinion ainsi!

– Ce fut l'impulsion du moment!

– Toujours aussi vindicative! Vas-tu continuer tes investigations ou as-tu abandonné? Aurais-tu aussi pardonné à ton mari? J'ai du mal à le croire!

Devant l'air ahuri de sa sœur il reste muet. Que lui arrive-t-il? A-t-elle perdu la mémoire? Catarina va vers son fils et lui parle tout bas. Il se retourne à nouveau vers Véronique :

– La ressemblance est fantastique! Comment une telle chose est-elle possible?

Les deux femmes lui donnent chacune leur version. Il se lève en réfléchissant :

– Je sais qu’Eduardo a parlé avec son frère d’un détective privé engagé en France pour chercher sa femme. J’ai prévenu Yolanda qui m’a dit de ne pas m’en faire pour elle, que tout allait bien et que Jaime, son associé, le tiendrait au courant si quelque chose clochait. Il faudrait lui rendre visite, peut-être a-t-il d’autres informations?

Catarina propose donc à Véronique de se rendre au bureau le lendemain.

Raul s’exclame :

– Maman! Comment va réagir Papa quand il va revenir?

– Je m’en occuperai...

– Suis-je sensée avoir aussi un père?

– Oui, mon mari est parti quelques jours en Argentine à un congrès. Il en veut à sa fille d’avoir abandonné son foyer pour partir en France, il était complètement contre cette idée

– *Et bien cela promet* se dit Véronique!

– Dernière chose... dit Catarina avant de retourner dans la salle à manger « il faut nous tutoyer».

– Cela va être difficile pour moi...

– Oui mais nécessaire... y compris Bernardo,
n'oublies pas...

CHAPITRE 8

Avertissement

11 Novembre 2003

Véronique a très mal dormi, les cauchemars ont peuplé sa nuit. Elle a fortement été impressionnée par les menaces de Bernardo. Une autre chose l'intrigue : Gladys a dit que c'était la première fois qu'elles se voyaient, Yolanda et Eduardo n'avaient-ils pas été conviés à leur mariage? Encore un morceau de puzzle!

Elle se lève et une forte migraine l'assaille! Elle se dit qu'une longue douche tiède pourrait être bénéfique. Tout son corps a besoin de se détendre.

Elle ouvre ensuite l'armoire à la recherche d'une tenue au milieu de celles apportées par Catarina.

Son choix se porte sur un tailleur beige clair et un chemisier à petits pois blancs sur fond marron. Heureusement la jupe est élastique et s'ajuste à sa taille.

Les trois dames

Elle n'attache pas ses cheveux, elle les coiffe soigneusement et les laisse tomber sur ses épaules.

En mettant la main dans la poche droite de la veste, elle trouve un papier chiffonné. Elle lit :

– *Mi amor ven a reunirte conmigo al lugar acostumbrado a las 19 horas.*

“*Me amor viens me rejoindre à l'endroit habituel à 19 heures.*”

Véronique remet le papier dans la poche, après tout ce n'est pas son affaire si Yolanda a un amant.

Elle a écrit à Grâce la veille.

– *Pourvu que tu me crois est que ma lettre est convaincante. Qu'as-tu dû penser de mon absence au bureau?*

C'est par son intermédiaire qu'elle avait trouvé cet emploi. Elles n'étaient pas dans le même bureau mais se voyaient souvent dans les couloirs, imitaient la voix râleuse du patron et pouffaient de rire. La tristesse l'envahit en pensant à tout cela et à ses amis.

Une bonne odeur de pain grillé taquine ses narines alors elle se dirige vers l'endroit de ce délice.

Chiloé, en la voyant, laisse tomber la tasse qu'elle avait dans la main.

Véronique se penche pour ramasser les débris...

– Laissez Madame, je vais le faire...

– Vous parlez français?

– Oui Madame Yolanda m’a appris et nous parlons souvent toutes les deux...

– Vous savez que je ne suis pas Yolanda?

– Oui... Madame Catarina me l’a dit ce matin... Merci de m’avoir défendue, personne ne sait que je comprends votre langue, surtout pas Madame Esteban mère!

– Alors pourquoi tremblez-vous ainsi? Avez-vous peur de moi?

– Je n’ai pas peur de vous... Vous lui ressemblez tellement et j’ai crû que Monsieur Eduardo l’avait retrouvée...

– Serait-ce donc si terrible?

– Oui madame... Madame Yolanda a dit qu’elle ne reviendrait plus jamais dans la maison de son mari...

– Savez-vous pourquoi?

– Je ne sais pas... elle pleurait souvent quand elle venait ici...

– Il a pourtant l’air gentil avec moi!...

– Faites très attention madame...

– Merci Chiloé... je vais prendre mon petit déjeuner...

Raoul arrive en chantonnant, précédant Catarina :

– Bonjour Véronique! Avez-vous réussi à dormir un peu?

Catarina lui dit sur un ton de reproche :

– Raul fais attention! Appelles Véronique – Yolanda et il faut que tu la tutoies sinon tu vas faire des erreurs lorsque nous serons en famille!

Une heure plus tard, tous les trois se rendent à Las Condes.

Jaime Larrain les reçoit avec amabilité mais reste bouche bée devant Véronique.

– Tu es revenue? Je ne t’attendais pas avant la fin du mois!

Raul prend la parole ne laissant pas le temps à Véronique de répondre :

– Incroyable n’est-ce pas la ressemblance!

– Ce n’est pas Yolanda?

– Non... une française qui est arrivée ici il y a quelques jours, amenée par Eduardo... nous n’en savons guère plus... Es-tu au courant de quelque chose?

– Absolument pas. Yolanda n’a pas appelé depuis quinze jours, elle devait le faire hier matin mais j’attends toujours... j’ai laissé des messages sur son

portable mais elle ne rappelle pas... vraiment étrange cette coïncidence...

– Sais-tu pourquoi ma sœur est partie en France?

– Pas exactement mais je sais que cela la concerne personnellement... Elle devait se rendre chez son amie Martine...

– As-tu son adresse?

– Oui la voilà... Martine Hoffmann, 11 rue aux arènes, Metz France.

– As-tu essayé de téléphoner chez elle?

– J’ai trouvé le téléphone sur Internet mais cela ne répond pas, même pas la nuit, je m’apprêtais à lui écrire...

Véronique prend la parole :

– Je pourrais peut-être écrire également à mon amie, elle n’habite pas très loin, dix minutes en voiture, elle pourrait se renseigner... encore faut-il qu’elle soit convaincue par ma lettre précédente!

Jaime est inquiet, si Yolanda ne revient pas bientôt, son cabinet risque de tomber complètement. Il a repris certains de ses patients, surtout les adolescents mais les petits ont été redirigés ailleurs.

Véronique propose de la remplacer en précisant qu’elle a un diplôme de psychologue.

Catarina pense que c'est une bonne idée, au cabinet Véronique ne risque rien, Lorena Esteban la belle-mère n'y vient jamais. Reste le problème de la langue. L'espagnol de la jeune femme va-t-il être assez performant? Avec les enfants certainement mais avec les parents cela risque d'être plus ardu.

Il est néanmoins décidé que le lendemain Véronique irait au cabinet pour un essai.

Jaime demande de l'aide à Véronique pour écrire la lettre à Martine. Il la regarde longuement. C'est inimaginable une telle ressemblance! Elle a un petit quelque chose en plus dans le regard qui provoque un trouble en lui. Sa voix aussi est un peu différente, plus chaude, plus suave. Il est fortement troublé par la jeune femme

Ensuite Catarina et « ses » enfants retournent à Providencia.

CHAPITRE 9

Entrée en fonction

12 Novembre 2003

9heures : Véronique arrive au cabinet, déposée par Catarina devant l'immeuble de verre de quinze étages de la rue Martin de Zamora. Elle rencontre Jaime Larrain devant l'ascenseur.

– Monsieur Larrain bonjour... excusez-moi mais je préfère monter les deux étages à pieds, je déteste les ascenseurs.

– Bonjour Véronique, nous devrions nous tutoyer car c'est le cas avec Yolanda et elle aussi déteste les ascenseurs!

– Je vais avoir besoin de v... ton aide car je ne connais pas la façon de procéder de ta collègue.

– Certains fichiers de patients sont sur disquettes, d'autres sur le disque dur de son ordinateur, il y a aussi des notes écrites dans les tiroirs d'un meuble classé. Elle m'a laissé le mot de passe pour que je puisse m'occuper de certains patients.

– Il serait préférable que je ne reçoive que les nouveaux patients, les autres pourraient s'apercevoir d'une différence.

– Bonne idée, je te laisse découvrir les lieux. En cas de problème, je suis juste à côté... pour la secrétaire, je viens seulement de l'engager, Yolanda n'a pas encore pu la rencontrer donc tout ira bien, de plus elle parle français et anglais.

En entrant dans le bureau elle est agréablement surprise. Il est exactement comme elle aurait voulu que soit le sien. Il est éclairé par une grande baie vitrée donnant sur un parking boisé. Le décor indique la forte attirance de Yolanda pour le mobilier européen. Un grand tableau représentant la Tour Eiffel est accroché au dessus de la méridienne. Des dessins d'enfants sont scotchés sur une grande plaque en bois derrière le bureau.

Pourtant quelque chose cloche dans cet ensemble harmonieux, comme si tout avait été fouillé et remis en place très vite et sans ménagement. Des feuilles dépassent d'un tiroir, des livres sont à l'envers sur l'étagère.

Elle cherche les disquettes des patients et ne trouve que de rares dossiers dans un petit coffre sur une étagère.

Elle appelle Jaime :

– Tu m’as dit où trouver les disquettes mais il y en a vraiment très peu et tout semble avoir été fouillé...

– C’est sûrement son beau-frère qui les a emmenés quand il a transmis les dossiers urgents à un de ses confrères à l’hôpital après le départ de Yolanda.

– Tu parles de Bernardo? A-t-il les clés?

– Oui, cela m’a vraiment étonné que Catarina lui remette!

– Comment Yolanda paie-t-elle les frais du cabinet?

– Un comptable s’en charge à la fin du mois... pourquoi?

– Peux-tu téléphoner à un serrurier, je vais faire changer les serrures... Bernardo ne m’inspire aucune confiance...

– Fais très attention, en dehors de Catarina et Raul, la famille est redoutable!

– *Redoutable ou pas, je suis Yolanda pour tous alors je vais faire comme si c’était mon bureau et mes affaires! La seule à qui j’aurai à rendre des comptes sera Yolanda.*

Elle fouille les tiroirs, remet de l’ordre, consulte l’ordinateur mais ne trouve rien d’intéressant. Yolanda devait avoir une raison précise pour partir et pour susci-

ter la haine de son beau-frère! De plus il est visible que le cabinet a été fouillé.

– *Je dois chercher, un tel bazar signifie qu'il y a quelque chose d'important caché quelque part*

Elle réfléchit .

– *Bon si c'était moi où irais-je dissimuler un dossier ou une lettre ou n'importe quoi d'ailleurs? Je ne sais même pas ce que je cherche.*

Elle fixe un grand meuble :

– *Il n'a pas l'air d'avoir été déplacé récemment, oui, ce serait une bonne idée... allons voir.*

Elle essaie de bouger le classeur vertical, impossible, il est trop lourd! Pourtant c'est bien là qu'elle l'aurait mis! Comme elle n'a rien de spécial à faire, elle vide toute l'étagère et tous les tiroirs puis tire un côté du meuble en avant.

– *Bingo!!!!* Une disquette est fixée avec du ruban adhésif sur le fond du classeur.

A peine a-t-elle fini de tout remettre en place et d'enfourer la disquette dans sa poche que des coups sont frappés à la porte précédant immédiatement l'entrée de Bernardo.

– *Pour qui se prend-il celui-là?*

– *V... tu aurais pu attendre que je te dise d'entrer! Et si j'étais occupée avec un patient?*

– Ne t'énerve pas! La secrétaire m'a dit que tu étais seule... Fais-tu du rangement?

– Oui comme tu vois... Des dossier ont disparus ainsi que des disquettes...

– *Je dois y aller au culot!*

– Est-ce toi qui les a pris?

– Il fallait bien s'occuper de certains enfants puisque tu es partie en laissant tout avec une parfaite inconscience!

– Ne crie pas. Qu'est-ce que tu veux?

– Revenir sur la discussion que tu as interrompue en quittant le pays...

– Je n'ai rien à te dire... Je ne veux plus en parler...

– *Et pour cause, je ne sais rien. Je ne sais pas de quoi il parlait avec sa belle-sœur.*

– Est-ce que le choc t'aurait transformée? Rendue sensée?

– Le choc me met surtout devant une énigme, de quelle façon suis-je revenue ici?

– Calmes-toi! J'ai fait au mieux. Eduardo était trop malheureux C'était la seule solution pour que tu reviennes au pays!

– Quelle solution?

– Je suis parti te chercher... le reste est sans importance, l'essentiel c'est que tu sois de retour et dans de meilleures dispositions.

– Pas à ton égard en tous les cas! Je te prie de me rendre les clés du bureau et de ne plus t'y introduire sans ma permission!

– Toujours ce même caractère peu digne...

– Je me moque de ton opinion, je ne veux te voir que le minimum lorsque nous sommes en famille...

– Dis moi d'abord si tu vas cesser tes investigations et si tu vas nous laisser tranquille?

– *Nous? De qui et de quoi parle-t-il! Zut et zut, je ne peux rien lui demander, je dois être prudente avec ce gars.*

– Ce sont vos affaires et votre conscience, mais tout se paie un jour dans la vie... Faites comme vous voulez, cela ne m'intéresse plus...

– *Je ne m'en sors pas trop mal, pourvu qu'il s'en aille vite, j'ai les nerfs à fleur de peau*

– Bien... bien... je vois que tu es devenue raisonnable... ton père va être content de l'apprendre...

– *Il parle de Ricardo Riveros! Que sait Catarina à ce sujet? Mon Dieu Dans quelle histoire Yolanda s'est elle embarquée?*

Bernardo s'en va et Véronique ferme la porte à clé avant d'introduire la disquette dans le lecteur.

– *Encore une difficulté, je n'avais pas pensé à cela, le clavier est différent, allons courage...*

Le document n'est pas codé.

INSTITUT DON CARLO DE VARGAS DE PAINE.

Construction réfectoire

Accueil personnes défavorisées

Service social

Education générale

Cours de langues (français, anglais)

Assistance médicale

Tout le début du fichier parle des frais d'installation et des services détaillés de chaque rubrique. La dernière partie attire cependant son attention. Le médecin qui s'occupe de la partie soins est Bernardo.

– *Un peu trop gros la coïncidence! Je vais explorer cela*

Elle s'apprête à appeler Jaime puis se ravise, elle ne le connaît pas. Yolanda a caché cette disquette dans son bureau au lieu de la confier à son collègue donc le mieux c'est de ne pas en parler

– *Pourquoi ai-je l'impression de devoir approfondir ce sujet? Pourquoi cela m'intéresse-t-il à ce point? Les enfants, oui c'est ça, les enfants, il s'agit d'une mission recueillant des enfants, mon grand point faible.*

Elle étudie donc soigneusement la dernière partie du document. Des enfants d'âges divers ont été envoyés au service pédiatrique de la clinique de Santiago pour raison d'intervention chirurgicale et les transferts

Les trois dames

ont été demandés par Bernardo. Il y a toutes les dates depuis environ six ans

Il y a aussi une foule de noms de famille associés à des codes : 187 ae,

201 bd, 304 bx etc... Il doit s'agir d'un code mais se référant à quoi?

– *C'est quoi ces numéros? un code? C'est vraiment bizarre tout ça*

L'association se situe à Paine. Après avoir cherché sur l'ordinateur, Véronique trouve enfin l'endroit, c'est à soixante kilomètres au sud de Santiago.

– *Comment vais-je aller là-bas? Je n'ai pas de voiture et je ne connais rien ici... Je vais demander au collègue.*

– Jaime allo! Excuse-moi de te déranger à nouveau, Yolanda a-t-elle une voiture?

– Oui mais elle est au garage... Yolanda a eu un accrochage sérieux avant de partir et depuis le véhicule n'a pas bougé... je ne sais même pas s'il a été réparé...

– J'aimerais bien visiter le pays... Je suis ici pour quelques temps encore alors autant en profiter...

– *J'espère qu'il va me proposer son aide.*

– Je peux te servir de guide avec ma voiture si tu le désires...

– N'as-tu pas une famille? Des obligations?

– Je ne suis pas marié... demain jeudi je ferme le cabinet et je t’emmène où tu veux... Ne dis à personne que tu t’absentes, c’est préférable, même pas à Catarina...

– Je suis folle à lier, je ne le connais pas, et s’il était de mèche avec Bernardo? Bon c’est trop tard...

– Ok à demain alors, au bureau.

A midi Catarina vient la chercher :

– Comment s’est passé cette matinée?

– Très calme parce que personne ne sait encore que Yolanda est revenue, Jaime a pris des rendez-vous pour demain toute la journée...

– Beau mensonge!

– Bien, allons déjeuner au restaurant, je ne pense pas que tu aies envie de te retrouver devant la belle-mère en tête à tête car Eduardo ne rentre que ce soir!

– Merci... Je ne possède rien, je n’ai pas d’argent comment vais-je vivre jusqu’au retour de ta fille?

– Yolanda a des cartes de crédit et j’ai le code... Et Eduardo lui donnait régulièrement de l’argent pour le ménage.

– Mais cela ne m’appartient pas!

– Tant que tu es Yolanda, agit comme elle le faisait... je vais te donner tous les renseignements utiles.

– Jaime m’a dit que sa voiture est au garage...

– ... oui ... je m’en occupe dès demain...

– Yolanda t’a-t-elle téléphoné?

– Non, pas encore... je m’inquiète un peu mais elle m’a déjà appelé plusieurs fois après la date convenue.

– Je voudrais tellement rentrer en France! Comment vais-je faire sans papiers!

– Quand Yolanda reviendra tu repartiras avec les siens et tu nous les renverras ensuite. Au pire il y a l’ambassade...

– Suis-je vraiment obligée d’attendre son retour?

– Pour sa sécurité je pense que oui...

Véronique a un moment de lassitude et de profond découragement. Les plats sont appétissants cependant la faim l’a quittée.

En fin de journée, en tournant les clés dans la serrure de l’appartement elle n’a qu’une envie, prendre un bain relaxant et se coucher. Elle traverse la salle à manger et se heurte à Lorena :

– Je pensais vous voir à midi ma chère belle-fille! Auriez-vous perdu le chemin du foyer conjugal?

– Cessez vos sarcasmes s’il vous plait! Et remettez les tableaux et les bibelots amoncelés dans ma chambre à leur place initiale!

– Pour qui vous prenez-vous?

– Pour la maîtresse de ces lieux! Ne l’oubliez plus jamais!

– Vous avez perdu ce droit en partant...

– Peu importe ce que vous pensez, je suis chez moi ici et je ne fais que vous tolérer. Si cela vous déplaît, allez vivre ailleurs et cessez de m’importuner!

– La France ne vous a pas appris les bonnes manières ma fille!

Véronique hausse les épaules et se rend dans sa chambre.

– Pense ce que tu veux vieille chouette, Catarina veut que tout soit remis en place alors cela le sera et cette bonne femme ne m’impressionne pas mais qu’est-ce qu’elle m’énervé!

Quelques minutes plus tard des cris en espagnol lui parviennent dans la chambre puis deux petits coups frappés à sa porte. Elle enfle vite un peignoir de bain et se retrouve devant Eduardo.

– Ma mère est furieuse que s’est-il passé?

– Un simple mise au point... Il serait bon qu’elle reste à sa place...

Les trois dames

– *Heureusement que Catarina m’a tout raconté au restaurant.*

– Tu as toujours été dure avec elle... son état de santé risque de s’aggraver si tu la contraries...

– Libre à toi de penser qu’elle est malade... Elle simule dès que tu arrives et avec moi cela ne marche pas!

– Je sais que la cohabitation est difficile seulement tu ne fais rien pour améliorer la situation.

– Si tu penses que je ne suis plus chez moi ici, je peux repartir!

– Non! Je ne le supporterai pas!

– A toi de décider!

– Je vais parler à ma mère...

– *C’est ça, va parler à ta mère et oublie-moi parce que je ne sais vraiment pas quoi te dire...*

Lorena Esteban n’a pas dû apprécier la conversation de son fils car les cris ont repris de plus belle accompagnés ensuite de pleurs très bruyants, trop bruyants pour être sincères.

– *Quelle comédienne cette femme! Pas étonnant que Yolanda ait pris la poudre d’escampette!*

CHAPITRE 10

Paine

13 Novembre 2003

Véronique attache ses cheveux en une grande natte car la journée s'annonce chaude. Elle enfle un ensemble pantalon en lin écru et des chaussures basses et confortables. Si lors de la visite elle doit marcher, il vaut mieux être à l'aise.

Eduardo frappe à sa porte et lui propose de la conduire au bureau.

– Il faut que je prévienne C... ma mère pour qu'elle ne se dérange pas inutilement.

– Je peux venir te rechercher...

– Je te remercie mais, je ne sais absolument pas quand finiront les consultations, je rentrerai en taxi ou je demanderai à Jaime de me ramener.

Eduardo fronce les sourcils.

– *Jaime! Jaime! Toujours lui! Je ne veux rien dire pour le moment sinon elle va se sauver à nouveau.*

– Bien... demain tu récupères ta voiture... ce sera mieux.

Véronique a remarqué la contrariété dans le regard de « son » mari

– *Il n'a pas l'air d'aimer le collègue de Yolanda. Serait-ce Jaime l'amant du petit mot?*

Dans le hall de l'immeuble, Jaime attend l'ascenseur. Véronique l'interpelle. Ils allaient sortir par l'entrée centrale quand Jaime lui fait faire demi-tour :

– Viens, montons au cabinet...

– Pourquoi? Qu'est-ce qui t'arrive?

– Carlo Riveros le frère de Ricardo arrive dans l'immeuble et il nous a vus...

Quand l'homme entre avec eux dans l'ascenseur, Véronique est figée, elle ne supporte pas d'être dans de petits espaces clos. Carlo la fixe d'un regard dur et sévère mais elle ne baisse pas les yeux.

– Alors te voilà de retour? Ceci dit abruptement et en espagnol.

Véronique adossée à la paroi ne dit pas un mot. Il continue :

– J’espère que tu as compris à présent où est ton intérêt...

Elle ne répond toujours pas.

– Ils m’énervent tous avec leurs phrases énigmatiques! En plus je me sens vraiment mal dans cet ascenseur.

– Monsieur Larrain, votre collègue est devenue muette, sortez-la vite de cet endroit qu’elle déteste!

Tout cela s’est passé très vite pourtant Véronique a cru que cela avait duré une éternité!

Jaime l’accompagne dans son bureau pour qu’elle récupère un peu quand le téléphone se met à sonner. Véronique répond :

– Cabinet Esteban j’écoute...

– Mon Dieu que c’est étrange de dire cela!

– Madame Yolanda c’est Enriqueta! Comme je suis contente de pouvoir vous parler! J’ai absolument besoin de vous à la mission, votre beau-frère est passé il y a une heure et il m’a ordonné de préparer les affaires de la petite Andora pour demain matin. Cela faisait six mois que nous n’avions plus de problème! Pouvez-vous venir aujourd’hui?

La femme a débité sa phrase sans se donner le temps de respirer et Véronique n’a pas tout compris, juste que c’était urgent et qu’il s’agissait d’une enfant

Sans réfléchir Elle répond qu'elle sera là le plus vite possible.

Quand elle relate la conversation à Jaime, il devient livide :

– Yolanda m'a parlé de Paine et c'est certainement dangereux d'aller là-bas.

– Pourquoi? Que sais-tu à ce sujet?

– Rien dans le détail mais Yolanda a eu un accident en revenant de la mission, elle s'est retrouvée dans le fossé à cause du conducteur d'une Nissan, ce serait trop long à raconter en une seule fois.

– As-tu peur de m'y conduire?

– Tu ne sais rien à propos de Paine! Et pourquoi prendrais-tu des risques alors que tu n'es pas Yolanda?

– Fermes la porte à clés je vais te montrer quelque chose et ensuite tu m'expliqueras ce que tu sais dans la voiture.

Elle lui explique comment elle a trouvé la disquette, pourquoi elle a pensé à cette cachette et aussi pourquoi elle n'a pas voulu en parler plus tôt.

Jaime est abasourdi du sang-froid de la jeune femme et de son initiative.

– Je connais cette disquette, j'en ai un exemplaire. Yolanda m'a remis une copie en cas où la sienne serait trouvée.

– Connais-tu la signification de tout cela?

– Pas tout, juste que Yolanda se rendait souvent à Paine et secrètement les derniers mois.

– Alors allons-y aussi secrètement...

– Je t’emmène car tu es bien capable d’y aller seule par n’importe quel moyen! Quelle drôle de petite bonne femme tu fais! Et il l’embrasse sur la joue.

– *Pourquoi ai-je fait cela?*

Ce contact trouble la jeune femme et l’irrite.

– *Est-ce ainsi que tu as charmé Yolanda? Ok la ressemblance est grande mais il ne faut pas confondre cher collègue! Je ne suis pas Yolanda!*

Les voilà sur l’autoroute de la Panamerica. Le paysage est grandiose avec pour toile de fond la Cordillère des Andes. Ce pays serait vraiment plaisant à admirer dans d’autres circonstances.

Ils quittent l’autoroute pour emprunter une route de campagne bordée de peupliers et de saules pleureurs. Jaime arrête la voiture dans un coin à l’abri des regards. Ils s’engagent sur un chemin caillouteux jusqu’à une bâtisse ressemblant à une hacienda. Le toit en tuiles de bois et les arcades du bâtiment entourant un patio rappellent l’architecture espagnole. Des enfants sont regroupés sous un préau et s’amuse à saute-mouton sous l’œil d’une femme d’une quarantaine d’années. Jaime la reconnaît :

– C’est Enriqueta...

Véronique s'avance, Jaime la retient et la serre contre lui, peut-être un peu trop d'ailleurs...

– Sois prudente, elle n'est peut-être pas seule... nous allons faire le tour du bâtiment pour voir quelles sont les véhicules stationnés devant l'entrée principale.

Après inspection,

– Apparemment il n'y a personne d'autre que le personnel bénévole de la mission.

– Tu m'as dit qu'Andora avait trois ans, est-elle au milieu des enfants?

– Non, je ne la vois pas...

Ils s'avancent doucement vers Enriqueta qui leur fait signe d'approcher et s'adresse à Véronique en espagnol.

– Madame Yolanda quel bonheur de vous revoir!

Jaime la prend doucement par le bras.

– Pouvons nous parler dans un endroit tranquille avant de voir Andora?

Ils s'assoient près de la fontaine du patio, Jaime explique ce qui se passe et présente Véronique.

Enriqueta est effondrée :

– Mon Dieu! Qui va pouvoir aider cette pauvre enfant à présent!

Véronique prend la main de la femme en pleurs :

– Où est cet enfant et pourquoi avez-vous si peur pour elle? N'a-t-elle aucun parent?

Elle jette un regard apeuré vers Jaime.

– Faites confiance à cette jeune femme Enriquetta...

– Elle a un père qui vit à La Serena mais il ne vient jamais... Il a déposé le bébé à la mission après le décès de sa femme et il n'est plus jamais revenu...

Quand ils entrent dans la chambre le cœur de Véronique se serre. Une adorable fillette aux cheveux longs très noirs et au teint doré est allongée sur un lit. Elle semble dormir profondément.

– Est-elle malade?

– Docteur Esteban le dit mais elle allait très bien avant qu'il ne lui prescrive tous ces médicaments...

– Où sont les médicaments?

– Il ne les laisse jamais, il vient la soigner tous les jours et demain il l'emmène à Santiago, il dit qu'elle doit se faire opérer.

Véronique est glacée, le contenu de la disquette lui revient en mémoire.

– Que deviennent les patients que le Docteur Esteban emmène à Santiago, reviennent-ils ici ensuite?

– Non... jamais...

Elle regarde Jaime... il a peur de ce que ce regard signifie...

– Enriqueta, préparez quelques affaires, j’emmène cette enfant avec moi... nous allons la faire ausculter par un autre médecin.

Jaime avait raison d’avoir peur! Elle réagit exactement comme Yolanda!

– Que vas-tu faire d’elle? Tu ne peux pas l’emmener chez toi!

– Chez moi non, mais chez toi...

Il avait tort! C’est pire qu’avec Yolanda!

– Enriqueta, quand le docteur Esteban viendra demain dites-lui que le père d’Andora s’est présenté et qu’il a repris sa fille.

– Il va hurler mais je préfère encore qu’il soit en colère! Vous êtes un ange Madame, que Dieu vous bénisse!

Véronique avec son précieux fardeau s’installe dans la voiture. Jaime la regarde attendri et ému. Les yeux de la jeune fille sont noyés de larmes tandis qu’elle caresse doucement la joue de l’enfant. Il y a une telle tendresse dans ses gestes! Il trouve le tableau adorable!

– *Qu'est-ce qui me prend, je l'embrasse sur la joue et maintenant j'ai envie de la prendre contre moi! Je dois me calmer.*

Une heure plus tard ils arrivent à l'est de Santiago dans le quartier résidentiel de Los Dominicos.

– Est-ce ici que tu habites?

– Oui avec ma sœur ... rassures-toi ... elle est au courant de tout par Yolanda.

– Elle risque de s'apercevoir que je ne suis pas ta collègue.

– Pas de problème, elle le sait déjà...

Monica ressemble beaucoup à son frère mais avec la peau aussi dorée que celle de Jaime est claire. Quand elle voit la fillette elle lève les bras au ciel!

– Je suppose que c'est une enfant de la mission?

Monica veut prendre l'enfant mais Véronique la serre contre elle.

– Ne vous inquiétez pas, ici elle ne risque rien. Demain j'appelle mon médecin de famille ... soyez très prudente... pas comme Yolanda la dernière fois. Ne revenez pas avant quelques jours, Jaime vous donnera des nouvelles.

De retour dans la voiture, Véronique interroge Jaime :

– Qu’a voulu dire ta sœur par – pas comme la dernière fois?

– Yolanda voulait emmener un enfant mais deux hommes dans un gros Nissan sont arrivés par surprise, l’ont envoyée dans le fossé et repris l’enfant. Elle a été blessée au bras et a eu surtout très peur quand sa voiture a basculé dans le fossé. Elle a été voir son père et quelques jours plus tard elle partait pour la France.

– Et l’enfant qu’est-il devenu?

– Bernardo a réussi à le reprendre et malgré l’insistance de la Croix Rouge et de l’association de solidarité dont Yolanda et Monica sont membres, elles n’ont pas pu le défendre. Bernardo a des appuis puissants et il a donné un dossier médical très complet et sans faille!

– Sais-tu pourquoi elle voulait soustraire cette enfant à la médication de Bernardo?

– Elle nous a dit qu’elle soupçonnait son beau-frère de médecine illégale.

– Illégale dans quel sens?

– Les enfants vont très bien et après les visites mensuelles de Bernardo, certains sont subitement malades, et surtout ne reviennent pas à la mission après avoir fait un séjour à sa clinique.

– Que deviennent-ils?

– C’est justement là le mystère. Un jour Yolanda a trouvé un dossier que Bernardo avait oublié chez elle. Il était question de nouvelles thérapies essentiellement américaines. Elle ne m’en a pas dit davantage mais quelques jours plus tard ses yeux trahissaient la peur.

– Et c’était il y a longtemps?

– Environ un an... à partir de ce moment là elle était d’une nervosité extrême et s’absentait souvent jusqu’au jour où elle est partie... je ne sais rien de plus.

Plus tard, Jaime dépose la jeune fille à Providencia, il est inquiet.

– Je t’en prie fais attention... Ne fais confiance à personne... si tu as un problème appelle-moi je te laisse le numéro de mon mobile.

Il la serre contre lui et l’embrasse sur les joues. Véronique tremble un peu mais elle se dit que c’est l’émotion de la journée.

CHAPITRE 11

Orage

14 Novembre 2003

Catarina emmène Véronique jusqu'au garage où elle récupère le coupé Toyota Celica de Yolanda. Véronique est émerveillée par la voiture. Ce genre de véhicule est très onéreux, de l'ordre de 29000 euros.

– *Comment Yolanda a-t-elle pu s'offrir une telle voiture? Certainement avec l'aide de ses parents.*

Elle se rend au bureau, non sans mal, car elle ne se souvenait que vaguement de l'itinéraire et retrouve Jaime. Il l'accueille soucieux.

– Tout s'est-il bien passé hier soir?

– Oui... le repas un peu stressant en raison de la belle-mère...

– Et Eduardo?

– Il a essayé de me convaincre de faire un effort pour que notre couple s’arrange, il dit qu’il m’aime toujours et qu’il ne comprend pas pourquoi je suis si distante...

– Ne te laisse pas abuser...

– Aucun risque, aurais-tu déjà oublié que je ne suis pas Yolanda? Sais-tu si elle avait un amant?

– *Bon sang pourquoi lui ai-je demandé cela?*

– Pas que je sache... Pourquoi une telle question?

– Ce n’était qu’une idée en rapport avec le fait qu’elle fait chambre à part avec son mari...

– Je ne connais pas la raison de cette situation... elle n’en a jamais vraiment parlé... mais je la connais bien, si elle a pris cette décision c’est que la raison était importante.

– *Cà je me doute que tu la connais bien! La raison c’est peut-être toi! Oh, je n’aime pas du tout ces pincements au cœur! Qu’est-ce que cela peut bien me faire après tout que ce soit lui ou pas!*

Jaime ne veut pas parler de la vie intime de sa collègue. Elle lui a confié ses problèmes mais il ne se sent pas le droit de les dévoiler même s’il sent qu’il peut faire confiance à Véronique.

– Comment va Andora? Le médecin est-il passé?

– Il vient ce matin, Monica m'appelle dès qu'elle a les résultats...

La porte s'ouvre bruyamment livrant passage à un Bernardo furibond!

– Jaime pourriez-vous nous laisser il faut que je parle à ma belle-sœur!

Jaime n'est pas rassuré du tout de la laisser avec cet énergumène :

– Yolanda veux-tu que je reste?

– Non Jaime merci... je sais me défendre... Et se tournant vers Bernardo :

– C'est quoi cette façon d'entrer dans mon bureau! Pour qui te prends-tu?

– Ma belle tu dépasses les bornes! Où est Andorra?

– De qui parles-tu? Est-ce ta maîtresse?

– Ne te moques pas de moi! Où est l'enfant?

– Je ne sais pas de quoi tu parles!

– Tu étais à la mission hier... Quelqu'un t'y a vue...

– *S'il affirme cela c'est que vraiment il a des espions là-bas, il vaut mieux que je dise oui mais pour le reste, nada*

– Et alors est-ce un crime? Je suis psychologue et le soutien moral de ces enfants et des familles déshéritées me tient à cœur, l'aurais-tu déjà oublié?

– Je vais porter plainte pour rapt d'enfant!

– Ne me fais pas rire! TOI tu veux porter plainte! Comment vas-tu justifier de toutes les disparitions du dispensaire de Paine?

– Qu'est-ce que tu racontes? Il est beaucoup moins sûr de lui et son visage est cramoisi.

– Oui, tu as bien entendu! Que sont devenus les enfants que tu as opérés? Aucun n'est revenu à la mission!

– Tu es folle... tu ne peux pas s... Je vais prévenir ton père...

– Tu as raison mais dites-vous bien tous les deux que mon voyage en France m'a fait le plus grand bien et que vous ne me faites plus peur, maintenant moins que jamais!

– Tu vas t'en repentir... Fais très attention à toi...

– Ma sûreté se sont les photos que j'ai prises de ton dossier et que j'ai mises sur disquettes et surtout en lieu sûr. S'il m'arrive malheur tout sera étalé au grand jour et les deux familles seront éclaboussées par le scandale.

– *Pourquoi ai-je dit cela? Je ne sais pas comment Yolanda s’est procuré les documents! Tant pis, il fallait bien que je trouve un moyen de protection!*

Bernardo quitte le bureau en claquant la porte et en hurlant :

– Vraiment tu vas le regretter!

Dès qu’elle est seule, Véronique se met à trembler de tout son corps. Jaime la retrouve recroquevillée sur la méridienne. Il lui prend les mains et tente de l’apaiser. Elle pose la tête sur son épaule et éclate en sanglots.

– Véronique mon cœur calmes-toi, il est parti... je suis là, tu ne crains plus rien.

– *L’a-t-elle bien entendu lui dire, mon cœur? Il est entrain de se laisser abuser par la ressemblance*

Il essuie les larmes avec un mouchoir en papier et passe ses doigts sur les lèvres de la jeune femme avant de l’embrasser.

– Jaime je t’en prie, je ne suis pas ...

– Chut... Et il l’embrasse à nouveau.

– *Je dois arrêter cela tout de suite, je ne suis pas Yolanda*

Elle n’a pas le temps de parler, le téléphone se met à sonner.

CHAPITRE 12

La lettre

16 Novembre 2003

Grâce Weber revient du cimetière, elle a déposé des roses blanches sur la tombe de Véronique. Quelle fin tragique! Tous les amis réunis la veille parlaient encore de cet accident qui a coûté la vie à la jeune femme.

Elle avait tant de projets! Elle voulait aider les gens défavorisés et elle n'a pas eu le temps d'exercer son métier de psychologue.

Le plus touché est Yves, le mari de Grâce. Il avait toujours secrètement aimé Véronique et il n'avait jamais osé le lui dire du fait de son amitié avec sa femme. Maintenant il ne pourra plus jamais!

Grâce ouvre la boîte aux lettres et trouve une belle enveloppe fleurie au parfum délicat. Son mari la regarde soupçonneux. Grâce croit reconnaître l'écriture mais ce n'est pas possible...

Elle fixe son mari sans dire un mot. Il s'énerve :

– Qu'y a-t-il? Pourquoi es-tu si blanche tout à coup?

– C'est... c'est l'écriture de Véronique...

– Ne dis pas n'importe quoi, tu sais parfaitement que c'est impossible.

– Non! Regarde toi-même!

Yves est décontenancé car effectivement cette écriture est à s'y méprendre celle de Véronique, il la reconnaît bien! Elle lui a souvent écrit des poèmes pour son anniversaire.

– Ouvres l'enveloppe et nous saurons, peut-être l'a-t-elle écrite avant l'accident.

– Pourquoi aurait-t-elle écrit alors que nous habitions l'une à côté de l'autre?

Grâce décachette l'enveloppe en tremblant :

Ma chère Grâce

Je pense que cette lettre va t'étonner après ma disparition subite. Ce qui suit va être difficile à croire mais je t'en prie, va jusqu'au bout de ma missive.

J'ai été l'objet d'une agression dans le parking Saint-Jacques, ensuite je me suis réveillée dans une chambre d'hôpital et pour finir dans une maison au Chili où tous m'appellent Yolanda. Oui tu lis bien, je suis à Santiago du Chili et je ne sais pas comment je suis arrivée là!

Mais je suis bien Véronique : rappelles-toi notre soirée pour l'enterrement de ta vie de jeune fille, une semaine avant ton mariage, la boucle d'oreille que j'ai fait chercher à tout le monde parce que je ne savais pas où je l'avais perdue... souviens-toi aussi de ma grand-mère et de l'énigme dont je te parlais et dont toi seule est au courant

Pour mon appartement pourrais-tu t'en occuper et prendre soin de mes affaires? J'espère que tu as toujours le double de mes clés.

Pourrais-tu essayer de te renseigner également au sujet de mon agression dans le parking devant ma voiture? Je ne sais pas qui m'a trouvée ni qui m'a envoyée à l'hôpital et ni comment j'ai pu me retrouver au Chili.

Je ne peux t'en dire davantage pour l'instant mais je t'en prie, crois-moi!

Je t'écrirai à nouveau pour te donner d'autres renseignements.

*Ton amie
Véronique*

Grâce éclate en sanglots. Yves prend la lettre et la lit à son tour. Serait-il possible que Véronique soit encore en vie? Et si c'était une mauvaise blague? Ce serait vraiment monstrueux!

– Grâce calmes-toi! Soyons prudents, tout est peut-être vrai mais il se peut aussi...

– Arrêtes de dire n’importe quoi! Je suis seule à connaître certains détails et je te dis que c’est elle!

– Mais elle ne parle pas d’accident seulement d’une agression!

– J’avais toujours trouvé bizarre qu’elle ait pu se trouver dans le quartier St-Symphorien à quatre kilomètres de son bureau et à une heure aussi matinale.

– Qui serait alors la femme trouvée dans sa voiture?

– Nous avons pensé que c’était Véronique mais son visage était méconnaissable, Elle était dans l’Austin avec son sac et ses papiers... Et elle portait sa robe préférée... nous l’avions achetée ensemble...

Au fond de lui, Yves veut croire que cette amie qu’il aime est toujours en vie et en même temps il a peur d’une nouvelle souffrance si cela s’avère faux car il a lui aussi reconnu la robe qu’elle portait souvent...

La seule certitude : il va tout faire pour connaître la vérité.

CHAPITRE 13

Le jardin botanique

16 Novembre 2003 suite

Yves revient du commissariat où il a montré la lettre de Véronique. Personne n'a pris au sérieux sa demande de recherche. L'identité de la jeune femme a été certifiée par eux et les amis et il n'est pas question de faire une autopsie à présent. Les éléments de la lettre n'étant pas suffisants pour ouvrir une nouvelle enquête.

Il est furieux! Il s'apprête à en parler à Grâce quand le commissaire le rappelle :

– Monsieur Weber, j'ai réfléchi à votre demande de renseignements et à la lettre que vous avez reçue, Nous ne pouvons totalement ignorer cette missive alors si vous recevez d'autres nouvelles de cette correspondante, prévenez-nous... Avec d'autres détails nous pourrions peut-être ouvrir une enquête...

Yves s'assoit dans un fauteuil, la télé est allumée mais il ne regarde pas l'écran, le film qu'il voit est celui du passé :

Il promène son chien au jardin botanique et il voit deux jeunes filles rire aux éclats en jetant des morceaux de brioche aux trois cygnes glissant sur le lac. Il s'approche :

– Mesdemoiselles il est interdit de jeter de la nourriture aux cygnes, vous risquez une amende...

Grâce est la première à se retourner et à ironiser :

– Promis monsieur l'agent... nous ne recommencerons pas!

Quand Véronique fait demi tour, il ne voit que ses yeux verts et son sourire. Elle le fixe d'abord sans une parole puis :

– Allez-vous nous dénoncer cher monsieur? Ne serait-il pas dommage d'enfermer deux jolies personnes comme nous?

– Je ne suis pas gardien du jardin botanique, juste un visiteur comme vous...

Grâce éclate de rire :

– Nous le savons bien puisque le gardien est mon père!

– Pour me faire pardonner ma maladresse puis-je vous inviter à prendre un verre au bar d'en face?

Véronique est un peu réticente mais Grâce accepte très vite avant qu'elle ne puisse répondre par la négative.

Ils se sont vus régulièrement les semaines suivantes et il a fini par sortir avec Grâce pensant provoquer la jalousie de Véronique mais cette dernière semblait se réjouir pour son amie et n'était pas du tout ennuyée de les voir ensemble.

Puis un soir, Véronique arriva avec un ami alors qu'il les avait invitées toutes les deux. Elle lui dit avec un air un peu gêné :

– Excuse-moi Yves mais je ne voulais pas laisser Brian seul, il est en instance de divorce et n'avait pas le moral alors je l'ai convié à se joindre à nous, cela pose-t-il un problème?

Bien sûr que c'était ennuyeux! Mais il ne dit rien. Durant le repas il lui jetait des coups d'œil rapides mais elle ne s'occupait que de Brian. Il était follement jaloux et finit par être désagréable avec Grâce.

Plus tard il apprit que Véronique et Brian se voyaient souvent et sortaient ensembles. Alors il s'est rapproché de Grâce. Il n'éprouvait pas de l'amour pour elle, simplement une infinie tendresse et il espérait toujours pouvoir avouer son amour à Véronique.

Tous ses espoirs furent réduits à néant quand Grâce lui annonça qu'elle attendait un enfant. Il décida de l'épouser mais ne lui a jamais livré son cœur.

Il se souvient d'une phrase de sa femme qui aujourd'hui l'intrigue beaucoup. Véronique lui avait dit qu'elle se sentait suivie depuis quelques semaines par une voiture blanche. Elle avait même noté la marque et le numéro du véhicule. Le conducteur a-t-il un rapport avec sa disparition? Il faut qu'il retrouve le mot griffonné par son amie.

Pourvu que Véronique écrive à nouveau! Il est très impatient d'avoir des nouvelles!

CHAPITRE 14

Seconde missive

18 Novembre 2003

Yves Weber met la main dans la poche pour chercher ses clés de voiture et retrouve la lettre de Véronique. Mu par une intuition, il fait marche arrière et ouvre la boîte aux lettres. Son cœur bat très fort en voyant une enveloppe fleurie au milieu de son courrier. Enfin d'autres nouvelles! La lettre est adressée à Grâce mais elle ne rentre pas avant la soirée alors, incapable d'attendre, il décachette la lettre.

Ma très chère amie,

Comme je te l'ai écrit précédemment, je suis au Chili. Je t'indique ci-dessous l'adresse où tu pourras m'écrire, il s'agit du cabinet de consultation de la psychologue à qui je ressemble tant! Encore une coïncidence n'est-ce pas?

Cabinet de psychologie
Yolanda ESTEBAN
567 Rue Martin de Zamora
Deuxième étage bureau 202
LAS CONDES
CHILI

J'ignore toujours comment j'ai atterri dans ce pays mais je m'efforce de comprendre.

Yolanda a séjourné chez une de ses amies, Martine Hoffmann qui vit 11 rue aux Arènes, non loin de chez toi. Te serait-il possible de trouver des renseignements auprès d'elle? Nous n'arrivons pas à la joindre au téléphone d'ici. Je sais qu'un détective privé a été mis sur sa trace pendant plusieurs mois. Il s'est trompé de personne, du moins est-ce l'éventualité la plus valable à ce jour.

As-tu parlé à Yves de ma lettre? Je pense que oui. Croyez-moi tous les deux car vous êtes mon seul secours.

Avez-vous pu apprendre quelque chose à propos de mon agression?

Je suis impatiente d'avoir de vos nouvelles
Je vous embrasse tous les deux

Véronique

Yves se rend immédiatement au commissariat où il est reçu par le commissaire qui l'avait rappelé lors de la première lettre.

– Avec ces autres éléments, nous pouvons ouvrir une enquête au sujet de l'accident de votre amie... enfin, essayer de découvrir qui était à sa place dans le véhicule... étrange affaire que voilà!

– Elle écrit *agression et enlèvement* et non accident, elle n’a pas l’air de savoir du tout ce qui s’est passé ici.

– Nous allons demander une autopsie de la conductrice du véhicule... Auriez-vous des renseignements médicaux concernant votre amie?

– Ma femme a les clés de l’appartement de Véronique Mirol, nous y trouverons certainement un dossier médical...

– Etant donné l’ouverture d’une enquête, demandez à votre épouse de nous remettre les clés, nous allons procéder à une fouille minutieuse de l’appartement et surtout gardez le contact avec le Chili.

Bien sûr qu’il va rester en contact avec Véronique! Il est trop heureux d’apprendre qu’elle est vivante! Il va même tout faire pour trouver son numéro de téléphone! Pour commencer il va aller rendre visite à Martine Hoffmann. L’amie de Yolanda a peut-être des renseignements importants la concernant.

Il frappe à la porte d’un petit immeuble rue aux Arênes, un gémissement se fait entendre mais personne ne répond. Il frappe à nouveau et un voisin ouvre sa porte :

– Si vous cherchez la demoiselle, elle doit être absente. Son chien aboie toutes les nuits et je m’apprêtais à aller à la gendarmerie car les plaintes ont remplacé les aboiements. Ce pauvre chien est seul depuis longtemps!

Yves se dit qu'il est urgent d'avertir le commissariat...

Quelques minutes plus tard la police est sur place et fait ouvrir la porte par un serrurier. L'odeur est insoutenable! Le spectacle est désolant : le chien a demi inconscient sous une chaise gémit, l'appartement est totalement saccagé, la pauvre bête a dû chercher de quoi s'alimenter.

Le commissaire Marroco s'adresse à Yves :

– Je crois que cette affaire est plus compliquée que nous le pensions, la propriétaire des lieux n'a pas pu laisser son chien seul aussi longtemps sans une raison grave, nous allons la rechercher...

Yves ne répond pas, ses yeux sont fixés sur une photo dans un cadre suspendu au mur face à la porte. Cela pourrait être Véronique à côté de l'autre jeune femme mais la légende dit « Avec Yolanda à l'Universidad de la Catolica 1989 ».

Le commissaire suit son regard, lui aussi est frappé par la ressemblance de Yolanda et Véronique dont il a eu la photo sous les yeux quelques minutes plus tôt. Il se gratte nerveusement la tête :

– *Trois femmes... un cadavre qui n'a plus d'identité... un accident qui n'est plus un accident... une femme au Chili à la place d'une autre... Et aucune certitude de tous les cas de figure... c'est la galère!*

Il demande à Yves de rentrer chez lui :

– Nous allons demander l'exhumation du corps trouvé dans la voiture et tenter de l'identifier, nous vous appellerons...

CHAPITRE 15

Autopsie

18 Novembre 2003

Le commissaire Marroco est perplexe. Les yeux rivés sur les photos : les deux jeunes femmes sont vraiment semblables! Il vient de recevoir les résultats de l'autopsie. Les cheveux de Véronique prélevés sur sa brosse dans son appartement ne correspondent pas à ceux de l'accidentée, pas plus que les empreintes. Il se souvient :

Le matin du 6 novembre 2003 un appel l'informe qu'une voiture a heurté le parapet du pont Saint-Symphorien et qu'elle s'est enfoncée dans la Moselle. Lorsqu'il arrive sur place, aux environs de 10 heures, il n'y a plus aucune trace du véhicule. Le témoin raconte ce qu'il a vu. Après plusieurs heures, la voiture est extraite de la vase et du fleuve.

Le visage de la conductrice est meurtri et encombré d'éclats de verre le rendant méconnaissable. Le choc a dû être très violent.

Par le numéro d'immatriculation de la petite Austin bleue il trouve le nom de la propriétaire qui correspond aux papiers d'identité dans le sac de la conductrice.

Il remonte ensuite jusqu'à son employeur et à Grâce.

Cette dernière avec son mari reconnaît Véronique en raison du bracelet qu'elle porte, de la longue chevelure et des vêtements.

Personne ne peut imaginer qu'il s'agit d'une autre personne.

Le commissaire Marroco pense à l'appartement qu'il a visité la veille.

Et si c'était Martine Hoffmann? Elle a disparue et personne ne sait rien, ni ses amis ni ses parents. Elle ne s'est pas présentée à son travail au dispensaire et c'est le seul lien entre Yolanda et Véronique.

Le commissaire convoque deux de ses inspecteurs et ils se rendent rue aux Arènes. L'appartement est toujours vide, seule subsiste l'odeur du produit désinfectant de l'entreprise de nettoyage.

– Pourvu qu'elle n'ait pas tout effacé!

– Prenez des objets dans la salle de bains et portez-les immédiatement au labo...

Quelques heures plus tard : les résultats sont positifs. La morte est bien Martine Hoffmann.

– *Que faisait-elle dans la voiture de Véronique?*

Philippe Marroco est soucieux, cette affaire s'annonce très mal : Martine décède dans la voiture de Véronique, Véronique est au Chili à la place de Yolanda, et de Yolanda aucune nouvelle! C'est à y perdre son latin!

– *Quel lien unit ces trois femmes?*

Il appelle Yves Weber et lui demande de passer au commissariat. La seule interlocutrice utile est Véronique donc il faut débiter l'enquête par le Chili. Il ne peut intervenir officiellement n'ayant rien à reprocher à Véronique et aucune disparition signalée pour Yolanda et de plus il ne connaît absolument pas la législation de ce pays.

Il décide de prendre contact avec un agent d'Interpol au Chili.

CHAPITRE 16

Arrivée surprise

19 Novembre 2003

Cela fait une semaine que Véronique se trouve au cabinet. Elle a passé le dimanche avec Catarina, Raul et Chiloé. Eduardo l'a invitée mais elle a refusé pour suivre l'attitude de Yolanda.

En ce jeudi où le temps est doux et un peu ensoleillé elle a une baisse de moral. Presque deux semaines qu'elle est loin de chez elle! Elle se cache le visage entre les mains et se met à pleurer. C'est ainsi que la trouve Myriam, la secrétaire. Sans bruit elle referme la porte et va prévenir Jaime Larrain. Il arrive très vite. Véronique n'a pas quitté sa position. Jaime la prend par les épaules et l'oblige à le regarder.

– Véro que se passe-t-il? As-tu eu un problème chez Eduardo?

Elle se calme un peu en le voyant.

– Je pensais à mes amis, à ma vie en France... non, Eduardo ne m'approche pas... Je ne le lui permets pas...

– Sèche tes larmes et fais-moi un sourire, je vais t'aider... même si je n'ai guère envie de te voir partir...

Véronique le regarde et sent qu'il est sincère. Seulement c'est Yolanda qu'il voit en elle et soudain cela la dérange au point que les larmes se remettent à couler...

– Je t'en prie Véro, calmes-toi...

Il l'embrasse tendrement sur la joue tout en essuyant ses larmes avec un mouchoir en papier. Il caresse doucement ses joues puis la serre contre lui. Cette femme l'émeut et il se rend compte qu'il est tombé amoureux d'elle. Il n'a jamais pris aucune aventure au sérieux, il ignorait pourquoi mais maintenant il en connaît la raison : c'est elle qu'il attendait. Il est proche de Yolanda cependant ce qu'il ressent pour Véronique est totalement différent.

– Véro tu as pris mon cœur et je ne peux pas te le dire, tu ressembles à Yolanda mais tu es si douce, si attachante! Deux femmes si semblables et en même temps si différentes!

La sonnerie du téléphone retentit et le tire de ses pensées. Véronique répond :

– Cabinet Esteban...

– Allo! Puis-je parler à Yolanda Riveros?

– C’est elle-même...

– Véronique est-ce toi?

– Qui êtes-vous? Et pourquoi m’appelez-vous Véronique?

Jaime prend le téléphone et fait signe à Véronique de se taire.

– Véronique tu m’entends? C’est Yves!

– *Yves! Oui c’est bien sa voix, il n’y a pas de doute.*

Elle reprend précipitamment le combiné :

– Yves Mon Dieu! D’où m’appelles-tu? Et comment as-tu trouvé ce numéro de téléphone?

– Sur Internet mon ange... je suis dans un taxi venant de l’aéroport et j’arrive bientôt à ton bureau.

La jalousie tenaille Jaime.

– *Et voilà! Je savais bien qu’une fille comme elle ne pouvait pas être seule! Il vaut mieux que je retourne dans mon bureau*

– Jaime attend! C’est...

Il a déjà fermé la porte.

– Véronique que se passe-t-il? As-tu un problème?

– Non non Yves, je t’attend, je suis si heureuse de te savoir ici!

– Et moi davantage de te savoir en vie!

Elle raccroche et va frapper à la porte du cabinet de Jaime. Personne ne répond. Elle frappe encore et pousse la porte.

– Personne! Où est-t-il parti? Ce n’est pas vrai! Il n’est quand même pas jaloux! Pourquoi d’ailleurs? A cause d’un simple petit baiser échangé? Je ne suis pas Yolanda! Je lui expliquerai tout cet après-midi.

Elle ne veut pas se casser la tête même si elle est triste de l’attitude de Jaime.

Quand Yves arrive quelques minutes plus tard il la serre très fort dans ses bras.

– C’est bien toi! Tu ne peux savoir avec quel bonheur je te retrouve!

– Oui c’est bien moi... Et je suis vraiment contente de te voir? Comment va Grâce?

– Mieux depuis qu’elle sait que tu es toujours parmi nous. Elle a beaucoup insisté pour que je vienne ici.

– Si tu savais comme tout est étrange dans cette famille!

– C’est fini... Tu va revenir avec moi et tout redeviendra normal...

– Je ne crois pas... c'est plus compliqué que tu ne le penses... et je ne peux pas repartir sans passeport...

– *Excuse minable! Il va sûrement trouver une parade L'idée de partir ne me plaît plus autant...*

– J'ai ton passeport...

– *Et voilà, je le savais!*

– Cela ne change rien... je n'ai pas de visa d'arrivée alors comment pourrais-je avoir un visa de sortie?

– Il suffit d'aller à l'ambassade de France et d'expliquer ton cas.

– *Il faut que je trouve autre chose. Je ne peux pas partir si vite... je déraille!*

– Tu me vois leur dire que je ne suis pas Yolanda Esteban, que je ne sais pas comment je suis entrée dans le pays et que je suis déclarée disparue en France!

– Je dois prendre contact avec un agent d'Interpol sur la demande du commissaire français, nous pourrons lui expliquer...

– *Pourquoi Interpol? Je n'ai rien d'un personnage important!*

Il lui raconte alors toute l'histoire de « son accident ».

– Comment s'appelle la personne trouvée morte?

– Martine Hoffmann...

– Ce n'est pas vrai!

– La connais-tu?

– De vue non, je sais juste que c'est une amie de Yolanda et que cette dernière est sensée séjourner chez elle en ce moment.

– Cette affaire est très embrouillée, où est donc Yolanda alors?

– Je n'en sais rien... cela commence vraiment à me faire peur.

Elle lui relate les derniers événements et lui montre la disquette.

Il est surpris :

– Pourquoi t'occupes-tu de cela?

– *Voilà que lui aussi me pose cette question.*

– Parce que Yolanda l'aurait fait.

– Allons déjeuner tu me raconteras tout dans le détail.

Quand Yves prend place dans le coupé, Véronique voit Jaime devant une vitrine de magasin.

– Yves attends-moi une seconde, je reviens...

Elle marche très vite car Jaime commence à s'éloigner à grands pas jusqu'au parking où se trouve sa voiture.

– Jaime! Attends! Je t'en prie! Pourquoi me fuis-tu?

– Véro je ne te fuis pas... je ne veux pas te déranger...

– Tu ne me déranges pas du tout... Yves est le mari de ma meilleure amie...

Du coup il retrouve un peu le sourire.

– *Quel idiot! J'aurais dû attendre ses explications...*

– Je vois que tu vas mieux... Viens avec nous s'il te plaît et puis je ne connais aucun bon restaurant en dehors de celui où j'étais avec Catarina!

– Ok, mais je prend ma voiture car je dois aller voir Andora ensuite... tu n'auras qu'à me suivre...

– As-tu des nouvelles?

– Oui, le médecin a dit qu'elle va très bien et qu'aucune opération chirurgicale n'est à envisager...

– Et les examens sanguins?

– Là il y a un problème... Des substances inconnues sont apparues... et l'enfant a des traces de piqûre sous les pieds...

– Bernardo fait-il des expériences sur les enfants?

– Je crois que c'est encore plus important que cela... le médecin ne voulait pas en parler au téléphone...

– Il faut arrêter cela en portant plainte.

– Tout doux, tout doux ma belle... ici il faut être très prudent... Bernardo est très connu et de plus protégé par la famille Riveros et d'autres dont les ramifications vont très haut.

– Tu sais depuis longtemps par Yolanda ce qui se passe n'est-ce pas?

– Oui mais je ne pouvais pas en parler sans savoir auparavant de quel côté tu étais, tu pouvais être une acolyte de Bernardo pour me piéger et pour retrouver la disquette.

– Et maintenant tu ne le crois plus? Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis?

– Tu m'as montré l'enregistrement et tu n'as rien dit à Bernardo et aussi parce que je sens que ton âme est belle comme celle de Yolanda et que je peux te faire confiance.

– *Encore une comparaison dont je me serais bien passée!*

– Qu’allons-nous faire maintenant?

– Préparer un bon dossier et nous adresser à l’ordre des médecins ainsi qu’à l’association de ma sœur. En attendant fais très attention à toi... Autre détail important, Raul, le frère de Yolanda est avec nous, il surveille son père et Bernardo.

– Quelle histoire! Je vais rejoindre Yves car il doit s’impatier l’-bas dans la voiture... je te suis, à tout de suite.

Yves se dit qu’il était temps qu’il arrive car la relation entre les deux là lui semble étrange. Son amie s’est précipitée trop vite vers cet homme pour que cela soit anodin.

– Qui est-ce?

– Jaime, mon collègue...

– Tu veux dire le collègue de Yolanda...

– Oui c’est vrai! Nous allons le suivre et nous déjeunerons tous ensemble.

Yves a l’impression de revivre une seconde fois cet épisode dans un pays différent. Il ne veut pas qu’elle lui échappe cette fois. Il va être très vigilant.

Après avoir déposé la valise d’Yves à l’hôtel Los Espanholas, bâtiment qui ressemble à une grande maison familiale de style campagnard, près du centre commercial de Providencia, les trois convives s’attablent au restaurant « Giratorio ».

Tandis qu'ils boivent un pisco en apéritif, chacun y va de son histoire.

Ils dégustent ensuite un plat typique le « Pastel de Choclo » composé de purée de maïs recouvrant de la viande de bœuf hachée cuite avec des oignons et des raisins et le tout gratiné au four accompagné d'un vin rouge de la vallée du Maipo. Le plat ressemble un peu au hachis Parmentier français mais plus épicé.

Tout au long du repas de multiples solutions sont envisagées.

En conclusion, il s'avère qu'en priorité il faut retrouver Yolanda pour sortir de cet immense imbroglio.

Le trio retourne ensuite au cabinet à Las Condes. Si Véronique semble à l'aise, il existe par contre une certaine tension entre les deux hommes. Jaime se rend à contre cœur dans son bureau, laisser Véronique avec Yves ne lui plait pas du tout. Même si c'est le mari d'une amie, cet homme la regarde trop tendrement.

Les deux hommes ont un physique diamétralement opposé. Yves est très grand, environ un mètre quatre-vingt dix, très longiligne, les cheveux et les yeux clairs. Jaime dépasse à peine un mètre soixante seize, il a le teint clair pour un chilien, les cheveux aussi noirs que ses yeux. Chacun a un charme particulier.

Yves est content d'être avec son amie et lui dit :

– Je suis heureux de me retrouver seul avec toi... J'étais très impatient de te revoir... comment te sens-tu vraiment?

– Vivante! Comment va Grâce? Je ne l'ai pas trop effrayée? Et le bébé c'est pour quand?

Yves n'a pas du tout envie de parler de sa femme, il voudrait serrer Véronique contre lui, l'embrasser et lui dire combien il l'aime. Cependant c'est trop tôt, elle risque de mal réagir s'il lui annonce cela brutalement.

– Le bébé c'est pour février, c'est une fille... et tu es toujours prévue pour être sa marraine.

– J'espère que tout sera réglé...

– Evidemment! Je ne partirai pas sans toi!

– Tu es très gentil mais Grâce a besoin de toi...

Il lui prend la main et la porte à ses lèvres, c'est le moment que choisit Jaime pour entrer dans le bureau...

– Excuses-moi, j'aurais dû frapper...

– Ce n'est pas grave, il va falloir que je rentre chez moi.

Yves s'écrie :

– Chez cet homme qui te prend pour son épouse? Ne risque-t-il pas de venir dans ta chambre?

Là Jaime est visiblement énervé!

– *Qu'est-ce que cela peut bien lui faire à ce dandy que Véronique soit avec Eduardo?*

Il prend la parole :

– Il faut qu'elle rentre pour ne pas éveiller les soupçons et puis elle va chez ses parents. De toutes façons il ne faut surtout pas qu'Eduardo apprenne qu'un ami français est arrivé au Chili.

– Yves c'est vrai et d'ailleurs il est préférable que ce soit Jaime qui te raccompagne à ton hôtel car le soir Eduardo peut nous voir à Providencia.

– *Très bonne idée! Comme ça ils ne vont pas être seuls tous les deux.*

Jaime sourit. Yves n'est pas du tout content de cette solution, il pensait vraiment passer une partie de la soirée avec elle.

– Ok, alors à demain vous deux! Jaime prend bien soin d'Andora!

Et chacun lui fait une bise sur la joue!

CHAPITRE 17

Complices

20 Novembre 2003

Bernardo Esteban rejoint Ricardo Riveros à un symposium de médecins. Il arrive le dernier jour alors que Ricardo est sur place depuis deux semaines. Le sujet principal de la conférence est la lutte contre le cancer et les nouvelles méthodes de transplantations cardiaques et diverses.

– J’ai pu ramener Yolanda auprès de son mari comme prévu...

– Comment réagit-elle depuis son retour?

– Difficile à dire mais plus vindicative qu’avant son départ... Elle a pris ouvertement la défense de ton employée de maison en critiquant le régime du pays!

– Toujours la même... Il faut surveiller ses faits et gestes.

– Elle est chez toi en ce moment et Catarina la protège.

– Elle ne peut pas rester chez moi! Je vais rentrer et mettre bon ordre à tout cela...

– Tu vas avoir du mal à convaincre ta femme, elles ont toujours été très proches toutes les deux.

– Je te dis que je vais me débarrasser d'elle... Nous sommes toujours en conflit alors Catarina comprendra pourquoi je ne veux pas la voir séjourner chez nous.

– Bon courage car elle a fait des allusions à des choses cachées me concernant et devant toute la famille!

– Catarina ne sait rien ou presque rien sinon elle réagirait... Et quelle est l'attitude de ton frère?

– Eduardo pense que je l'ai ramenée uniquement pour l'honneur de la famille.

– Bien... il faut qu'il insiste à présent pour qu'elle réintègre son foyer afin que votre mère puisse épier ses mouvements.

Ricardo se souvient de l'intrusion brutale de sa fille dans le bureau:

– Jamais je n'aurais cru que tu puisses être capable de me cacher une chose pareille! Bernardo je peux le comprendre parce qu'il me déteste depuis que j'ai découvert son trafic et aussi parce qu'Eduardo est son frère! Oses dire que tu n'étais au courant de rien!

– Je ne sais que te dire...

– Vous êtes deux médecins mais vous n’avez pas le droit de vous considérer comme tels! Vous me faites tous horreur! Tu n’es vraiment pas digne d’être mon père!

– Je ne suis pas ton père!...

Yolanda a chancelé sous le coup de la révélation. Quand Ricardo a voulu l’aider à se relever elle l’a violemment repoussé avant de s’enfuir.

Quelques jours plus tard il apprenait qu’elle avait décidé de partir pour la France, en vacances disait-elle. Il pensait qu’elle allait simplement chercher son père alors il avait objecté que ce n’était pas une bonne décision. Catarina lui a fait remarquer que le mal étant fait autant la laisser partir.

Isabella Riveros se mit en colère quand elle apprit la vérité parce que son fils lui avait menti et aussi parce qu’elle trouvait inconvenant qu’une femme quitte ainsi son mari et parte seule dans un pays étranger.

Yolanda ne changea pas d’avis.

Pourquoi a-t-il fallu qu’elle mette aussi le nez dans ses affaires? Bernardo a été très imprudent de ramener les papiers confidentiels chez lui et surtout de les oublier chez son frère lors de sa visite! Elle a dû les photocopier ou les prendre en photo. Finalement il ne sait pas ce qu’elle a fait mais elle est au courant. Il faut juste espérer qu’elle n’a pas tout compris pour sa propre sécurité. D’ailleurs que sait-elle vraiment? Il fallait ab-

solument la rapatrier au pays avant qu'elle ne fasse une bêtise.

Maintenant elle est là et il peut la surveiller.

Bizarre quand même qu'elle ait accepté de vivre sa convalescence chez lui!

Du coup il appelle sa femme :

– Bonjour Cathy... Bernardo vient de m'apprendre que Yolanda est de retour...

– ... Oui... elle est chez nous...

– C'est étrange qu'elle soit chez nous étant donné l'état d'esprit dans lequel elle était avant son départ.

– Six mois sont passés...

– Inutile de me le rappeler... tu sais parfaitement ce que j'en pense...

– Ricardo tu es trop dur avec elle! Comment voulais-tu qu'elle réagisse après ce que tu lui as annoncé?

– Ce n'était pas une raison pour abandonner son mari!

– Je vois que tu es toujours aussi intransigent alors je vais aviser... Et Catarina lui raccroche au nez!

Ricardo est furieux, il n'a jamais réussi à avoir de l'autorité sur elle et Yolanda lui ressemble en tout!

Catarina rejoint Véronique et lui dit :

– Je vais t'aider à transporter tes affaires chez Eduardo parce que Ricardo va être furieux en rentrant ce soir! De plus Il trouve déjà certaines choses curieuses et il ne faut absolument pas qu'il ait des doutes sur ton identité.

L'emménagement chez Eduardo fait grincer des dents Lorena Esteban car depuis six mois elle a pris ses aises en tant que maîtresse de maison et n'apprécie pas du tout le retour de cette femme qu'elle juge indigne d'être l'épouse de son fils. Catarina voit tout de suite les changements dans le décor et parle à Véronique en entrant dans la chambre :

– Il faut que tu reprennes en mains les affaires de ma fille sinon cette femme va te faire l'enfer et à Yolanda aussi ensuite...

En lui donnant tous les détails sur la disposition des objets divers que Lorena a changés, elle l'embrasse sur la joue :

– Bon courage, je te verrai demain au restaurant où nous étions la dernière fois.

CHAPITRE 18

Démasquée

21 Novembre 2004

Véronique a passé la journée chez Monica avec Jaime et Yves. Le diagnostic final pour Andora est qu'elle a été droguée et qu'elle a reçu des injections de produits non autorisés au Chili. Sur la fesse gauche, il manque un morceau de peau, certainement un prélèvement pour analyse mais pour quelle raison puisqu'elle est en bonne santé? Véronique a peur de ce qu'elle pressent. Elle est révoltée.

– Quels autres prélèvements ont été fait sur les enfants disparus? Que font-ils à ces pauvres petits?

Andora doit être dirigée vers l'association demain. Véronique s'est attachée à cette enfant et elle demande à Monica de ne pas encore s'en séparer.

Yves ne comprend pas.

– Tu vas bientôt t’en aller alors pourquoi ne pas laisser cette enfant suivre son chemin? Mademoiselle sait parfaitement ce qu’il faut faire...

Jaime s’en mêle

– Elle aime simplement les enfants et son cœur est sensible au sort de cette petite fille...

Cette réflexion énerve Yves.

– De quoi se même-t-il? Je connais mieux Véronique que lui! Je sais qu’elle est sensible et c’est justement ce qui m’a tout de suite plu en elle. Il faut que je mette de la distance entre eux...

Monica se rend compte de la rivalité des deux hommes. Son frère ne réagit pas comme à l’accoutumée. Il semble jaloux. Se laisse-t-il abuser par la ressemblance?

Quand Véronique dit au revoir à Jaime, il la serre très fort contre lui. Monica voit le regard qu’ils échangent.

– Ces deux là sont amoureux l’un de l’autre, c’est visible! Mais le français aussi aime Véronique! Il a l’air furieux et a du mal à se contenir!

La situation va s’embrouiller davantage quand Yolanda va réapparaître!

Dans la voiture Yves laisse éclater sa jalousie.

– Que se passe-t-il entre toi et ce chilien?

– Que veux-tu dire?

– Tu m’as très bien compris...

– Je crois que tu dépasses le domaine de l’amitié!

– Donc il y a bien anguille sous roche!

– Absolument pas! Il est amoureux de Yolanda alors fiches-moi la paix avec tes remarques!

– Mon ange, excuses-moi... je suis surtout inquiet pour toi, tu vas bientôt partir alors...

– N’en parlons plus... nous voilà devant ton hôtel... je rentre chez Eduardo...

– Fais attention là-bas, tu es en terrain ennemi...

– Ne t’en fais pas, tout ira bien.

Quand Véronique passe la porte de l’appartement, Lorena l’apostrophe immédiatement :

– Où étiez-vous? Votre père a téléphoné plusieurs fois au bureau et ici, il vous cherche et il est furieux!

– Il rappellera!

– Je suis sûre que vous étiez avec ce bellâtre de Jaime!

– Je ne vous permets pas d’insulter mon collègue! Je n’ai pas de compte à vous rendre, ni à mon père!

– Et à moi? dit Eduardo qui vient d’arriver.

– Si tu as quelque chose à dire fais-le en privé...

Lorena écume de rage :

– Demandes-lui où elle était toute la journée! Son père a appelé au bureau et elle n’y était pas et son collègue non plus!

– Chérie peux-tu répondre à cela?

– Laisse le *chérie* de côté, gardes ce doux nom pour d’autres!

Véronique quitte la pièce et se rend dans la cuisine pour boire un verre d’eau. Eduardo lui prend brusquement le bras et fait tomber le verre.

– Es-tu devenu fou? Ne me touche pas!

La sonnette qui retentit coupe court à la dispute. C’est Catarina, elle veut parler à sa fille.

Elle voit les éclats de verre au sol :

– Que se passe-t-il ici?

– Rien de grave – dit Eduardo.

– Mais encore...

Lorena veut parler mais Véronique l'en empêche :

– Inutile de déverser votre fiel, ma mère et moi allons sortir pour avoir la paix.

– Petite insolente!

Véronique se retourne brusquement demande à Eduardo de l'accompagner dans la chambre :

– Chérie que se passe-t-il?

– Tu dois trouver un logement à ta mère, je ne veux plus vivre avec elle!

– Mais je ne peux pas faire cela!

– Alors pour commencer je vais à l'hôtel cette nuit pour te laisser le temps de réfléchir à ce que je viens de dire... je ne peux plus supporter cette situation...

Elle laisse Eduardo pantois au milieu de la pièce et rejoint Catarina en ayant pris soin de prendre quelques affaires de toilette et des vêtements de rechange.

Catarina est perplexe et dans la rue :

– Je ne sais pas si Yolanda aurait agi ainsi mais tu as eu raison.

– Pourquoi voulais-tu me voir?

– C'est Ricardo, il est rentré et il voudrait te parler et il m'a demandé de venir te chercher...

– Sais-tu pour quelle raison?

– Pas exactement. Il paraît que tu t'es mêlé de ce qui ne te concernait pas.

– Yolanda ne t'a jamais rien dit?

– Je sais juste qu'elle s'occupait des enfants de la mission de Paine et que cela déplaisait à son père et à Bernardo, ils ont eu une discussion sévère à ce sujet.

– Je suis allée hier à la mission...

– Comment as-tu su que Yolanda s'en occupait?

– J'ai trouvé une disquette concernant la mission... je ne sais pas encore exactement ce que tout signifie mais c'est grave et j'avance en terrain miné.

– Donc l'accident de Yolanda n'était pas fortuit!

– Non... elle revenait du dispensaire quand quelqu'un l'a volontairement envoyé dans le fossé...

– Mon Dieu que se passe-t-il donc? Et moi qui n'ai toujours pas de nouvelles de ma fille!

Véronique lui raconte tout ce qu'elle a appris depuis l'arrivée d'Yves.

Catarina est terrorisée.

– Où est ma fille? Que lui est-il arrivé?

– Nous ne savons pas où elle est...

– Je dois prévenir Raul, il va nous aider...

Elles entrent dans la maison, Ricardo demande à Véronique de le suivre dans le bureau :

– Tu vas m’expliquer à présent ce que c’est que toute cette histoire avec la petite Andora...

– Si v... tu veux savoir où elle est, je ne te le dirai pas...

– Te rends-tu compte de ce que tu as fait? Cette enfant est peut-être gravement malade...

– C’est faux! Elle va très bien! Bernardo et toi vous êtes des monstres! Vous essayez de nouveaux médicaments sur de pauvres enfants et je ne parle pas du reste!

– Explique-moi cela dans le détail...

– Tu le sais très bien puisque tu es son complice!

– Complice de quoi?

– Tu veux que je le crie à la face de la terre! Des enfants sont envoyés à l’hôpital où Bernardo est directeur et chirurgien et ils ne reviennent jamais à la maison! Ils servent de cobayes voire même à d’autres choses plus horribles! Vous êtes des monstres!

– Qu’est-ce qui te permet de m’accuser ainsi?

– Ce que Bernardo a vainement cherché dans mon cabinet! Mais ne vous faites pas d’illusions! Il y a plusieurs copies! Et maintenant beaucoup de monde au courant!

– Si ton dossier est si explosif, tu es en danger!

– Est-ce une menace?

– Non, une mise en garde... sois très très prudente.

– Dis à Bernardo qu’il vaut mieux qu’il ne cherche plus Andora.

– Il ne bougera pas, je te le garantis...

Quelque chose a changé dans le ton de sa voix. Il n’a plus l’air en colère contre elle. Son attitude est étrange.

– Géniale inconnue, jamais je n’ai vu une telle furie! Tu n’as vraiment peur de rien!

– Que veux-tu dire? Véronique perd ses moyens, la phrase de Ricardo la fait trembler.

– Je veux dire que je sais que tu n’es pas Yolanda... Tu maîtrises trop bien la langue française, de plus ma femme est toujours inquiète et pleure quand elle croit que je dors. Ce n’est pas l’attitude d’une mère qui a retrouvé sa fille... Qui es-tu?

A quoi bon mentir, perdue pour perdue, Véronique explique ce qu’elle sait mais sans dire qu’Yves est à Santiago ni que Jaime connaît la vérité.

– Comment es-tu au courant de ce qui se passe à la mission?

– J’ai trouvé une disquette et je me suis rendue à Paine. J’ai vu cette petite fille et j’ai immédiatement fait le rapport avec la disquette alors j’ai emmené cette enfant en sécurité...

– Tu as pris de gros risques alors que tu n’es pas concernée... ..

– Si je suis concernée... je m’insurgerai toujours contre ce genre de pratiques! Mais comment l’avez-vous su?

– Bernardo est arrivé furieux en disant que tu avais kidnappé une petite malade sans me donner d’autres détails.

– Elle n’est pas malade! Un autre médecin l’a examinée! Comment pouvez-vous cautionner ce genre d’expériences?

– Cesses donc de me condamner avant de savoir la vérité, Yolanda a eu exactement la même réaction!

– Alors pourquoi restez-vous sans agir?

– Je n’ai pas de preuve mais à l’hôpital une anesthésiste a démissionné récemment en disant qu’elle ne voulait pas participer au nouveau programme.

Véronique tremble de partout

– Mon Dieu comment peut-on s’attaquer à des enfants?

– J’ai été surpris quand Yolanda a débarqué dans mon bureau en m’insultant et en parlant de médecine illégale. Elle était tellement en colère que je n’ai rien pu lui demander et ensuite elle est partie en France.

– Qu’allez-vous faire à présent?

– Chercher Yolanda et te protéger, ne parles plus de cette histoire à qui que ce soit, c’est de la dynamite qui peut t’exploser au visage, tu vas continuer à jouer le rôle de ma fille jusqu’à ce que tout soit éclairci donc tu vas à nouveau me tutoyer.

Véronique sort du bureau, lessivée. Catarina lui propose une collation mais elle refuse, elle veut prendre l’air, elle est au bord de la crise de nerfs. Catarina l’accompagne dans le parc.

– Que te voulait mon mari?

– Il sait que je ne suis pas Yolanda...

– Quoi! Que lui as-tu dit?

– Qui je suis mais je n’ai pas dit que Jaime est au courant ni que Yves est au Chili...

– Que va-t-il faire?

– Chercher Yolanda et me protéger...

– Je prie Dieu que cela soit vrai! Il faut en parler à Raul, lui seul sait ce qu’il faut faire. Dans quel hôtel veux-tu aller?

– Celui qui est en face de la rue. J’ai besoin de me reposer à présent. Nous nous reverrons demain.

Quand Catarina a disparu dans le hall de sa maison, Véronique appelle Jaime.

– Véronique? Où es-tu et qu’est ce qui se passe?

Elle lui raconte tout.

– Laisse ta voiture sur le parking, je viens te chercher.

Il a dû rouler comme un fou pour arriver aussi vite!

CHAPITRE 19

La trame

21 Novembre soir

Yves appelle Grâce pour la rassurer et lui confirmer que Véronique est bien en vie et qu'il a pu lui parler.

A peine a-t-il raccroché que le commissaire Marocco l'appelle sur son mobile :

– Monsieur Weber vous avez rendez-vous avec mon homologue au Chili, il vous attendra au pied du funiculaire venant du Cerro San Cristobal dans deux heures.

– Comment vais-je le reconnaître?

– Ne vous inquiétez-pas, je lui ai faxé une photo, lui vous reconnaîtra.

Après avoir longé l'avenida Pedro de Valdivia, il arrive enfin à la station du funiculaire. Il n'a certainement pas pris le chemin le plus court mais l'essentiel c'est d'avoir trouvé.

Un homme, la cinquantaine bien tassée, en costume gris foncé avec une chemise au col ouvert, s'approche de lui :

– Monsieur Weber? Je suis l'agent Wanclift d'Interpol... allons souper nous pourrons parler librement en dégustant des spécialités du pays.

Ils longent le couvent canadien des sœurs de la Providence et arrivent dans le quartier où se concentrent les meilleurs restaurants et où se trouvent diverses ambassades.

Dans la voiture, Yves commence à lui expliquer ce qui s'est passé en France. Il lui parle aussi de la disquette trouvée par Véronique.

L'agent Wanclift est très intéressé par le récit et la découverte d'une cassette. Il a fait surveiller Bernardo mais n'a jamais pu le prendre en flagrant délit. L'apparition surprise d'une française au sein de la famille Esteban est peut-être une chance.

– Pourquoi ne pas avoir arrêté cet homme?

– Parce qu'il n'est qu'un rouage de l'organisation, nous voulons suivre la filière jusqu'à la tête...

– Mademoiselle Mirol est au centre de toute cette histoire et cela risque d'être très dangereux pour elle, surtout depuis qu'elle a emmené la petite Andora.

– Ce fut très courageux... et va nous servir. Il faut qu'elle reste en contact avec son beau-frère sans jamais faire allusion ni à vous, ni à moi. Vous serez l'intermédiaire et nous nous reverrons à des endroits que je vous indiquerai par téléphone.

– Est-elle obligée de rester chez Eduardo Esteban?

– Absolument! Officiellement elle est sa femme et personne ne doit en douter dans cette famille... si cela s'apprend, elle sera en danger... il faudrait que je puisse lire la disquette...

– Je vais lui faire part de votre demande...

Quand l'agent Wanclift le dépose à l'hôtel, Yves imagine Véronique chez Eduardo et cela le rend furieux. Il sait d'avance que la nuit va être longue parce qu'il a hâte de la retrouver.

S'il savait que Véronique va chez Jaime!

Dans la voiture Véronique reçoit un appel de Raul sur son mobile :

– Dans quel hôtel es-tu? Nous devons absolument parler...

– Je ne suis pas à l'hôtel... je vais chez Jaime...

Petit silence puis :

– ...Tant mieux! Je te rejoins là-bas... prévien-le de mon arrivée mais il a l'habitude...

– *Zut, encore ces maudits pincements au cœur dès que le nom de Yolanda est prononcé. Allait-elle souvent chez Jaime?*

Monica ne semble nullement étonnée de voir Véronique, elle fait un clin d’œil à son frère en disant :

– Tu attires vraiment les belles femmes! Quel charme fou!

Véronique détourne la tête pour ne pas laisser paraître sa moue et prend Andora dans les bras. La petite est un peu apeurée puis dans un élan soudain met ses petits bras autour du cou de Véronique. A nouveau les larmes montent aux yeux de la jeune femme en pensant aux actes de Bernardo. Comment peut-on faire du mal à des enfants?

Elle en est là de ses réflexions quand arrive Raul. Il regarde la jeune femme et :

– Est-ce la petite que tu as ramenée de Paine?

– Oui et je ne regrette rien...

– Fais très attention, mon père a convoqué Bernardo et ils se sont enfermés dans le bureau.

– Ton père a dit qu’il allait me protéger et chercher ta sœur.

– J’espère que c’est vrai... j’ai étudié sérieusement la disquette. Les noms indiqués correspondent à des patients de la clinique de Bernardo, des enfants entre 2 et 12 ans. Ils ont tous subi des greffes ou des transplantations. Il faudrait pouvoir consulter les dos-

siers et comparer les opérations des enfants de Paine et celles des patients inscrits à la clinique...

Jaime trouve curieux les déductions de Raul :

– Comment peux-tu savoir à quoi correspondent les codes de la disquette?

– Tu oublies que je travaille dans cette clinique! Je connais donc le nom des patients qui s’y trouvent!

– Bernardo ferait tout cela ouvertement à la barbe de tout le monde!

– C’est la façon la plus sûre de procéder.

– Que fait-il alors des enfants de la mission?

– Je ne sais pas c’est pourquoi nous devons être prudents et ne parler à personne avant d’avoir les preuves suffisantes, il serait souhaitable de ne pas trop en dire à ton ami français Véronique, est-il au courant de la disquette?

– Oui... et j’ai confiance en lui, il a rendez-vous...

Jaime l’interrompt brusquement :

– Il a rendez-vous avec nous demain matin...

Ce n’est pas ce que Véronique voulait ajouter. Jaime est étrange.

Raul continue :

– C'est Eduardo qui a financé le début des travaux de la mission avec une subvention du Gouvernement. Je ne sais pas quel est son rôle exact dans tout cela mais sois excessivement prudente dans tes paroles et surveille ses appels.

– Très bien, puisqu'il le faut, je vais retourner chez lui...

Raul s'en va et Jaime prend la main de Véronique :

– Cela ne me plaît guère que tu retournes chez les Esteban, je préférerais te garder avec moi...

Le cœur de la jeune femme bat très fort, les paroles de Jaime la touchent profondément. Cependant elle est triste, ce n'est pas elle qu'il voit, c'est Yolanda dont elle est le reflet. Elle retire sa main.

– Pourquoi as-tu interrompu ma phrase tout à l'heure?

– Parce que je ne voulais pas que Raul sache que ton ami avait rendez-vous avec Interpol.

– N'as-tu pas confiance en lui?

– Il vaut mieux être très prudent... il travaille dans la même clinique que Bernardo...

– Ok, je comprend... à demain alors.

Monica a remarqué le trouble de la jeune femme et les yeux brillants de son frère. Il est visible qu'il est amoureux de la française, elle s'en doutait mais là elle

sait qu'elle ne fait pas erreur. Cette dernière n'est pas insensible à cet amour mais sa réserve doit être due au fait qu'elle va devoir quitter le Chili quand toute cette histoire sera terminée. Elle est cependant inquiète pour son frère car jamais elle ne l'a vu ainsi! Et comment va réagir Yolanda?

Dès que son frère a disparu dans sa chambre, elle s'approche.

– Véronique puis-je te poser une question?

– Y a-t-il un problème Monica?

– Non, pas du tout, je voulais juste savoir ce que tu ressens pour mon frère parce que je crois qu'il s'attache à toi.

– Je ne sais que répondre, je crois surtout qu'il est amoureux de Yolanda et je la lui rappelle...

– Je ne connais pas la situation exacte entre mon frère et Yolanda, elle est très exclusive dans sa relation avec lui mais elle est mariée... et il ne l'a jamais regardée comme il le fait avec toi...

– Merci ... mais peut-être n'a-t-il jamais voulu le laisser paraître justement parce qu'elle est mariée Et Véronique pense au billet trouvé dans la poche.

– *Son mariage n'est pas heureux alors cela ne doit pas lui donner de remord!*

Monica se sent gênée d'avoir abordé ce sujet :

– Je ne veux pas te mettre mal à l’aise... passes une bonne nuit... à demain.

Véronique s’allonge sur le lit. Son esprit va vers Jaime. Elle aurait voulu dire à Monica combien son frère lui plaît et comme elle voudrait que ce soit elle qu’il aime. A quoi bon! Elle va retourner en France quand Yolanda réapparaîtra et il retrouvera sa collègue et ses habitudes. Il oubliera la française du bout du monde. Son cœur se serre et elle pleure le nez dans l’oreiller.

CHAPITRE 20

Jalousie

22 Novembre 2003

Yves arrive de bonne heure au cabinet. La porte est fermée. Quand il voit Jaime et Véronique arriver en même temps, la jalousie l'envahit et il s'adresse à eux assez brusquement :

– Vous arrivez en même temps!

– En même temps car partis du même endroit répond Jaime sur un air de défi.

Le regard d'Yves est interrogateur en fixant Véronique.

– Bonjour Yves, oui j'ai passé la nuit chez Jaime parce que j'ai eu un problème...

– Pourquoi n'es-tu pas venue à mon hôtel?

– Je ne voulais pas te déranger et de plus le voyage t’a certainement fatigué.

– Nous nous connaissons depuis longtemps et tu sais que tu ne me déranges jamais... je suis trop heureux de t’avoir retrouvée.

Jaime ne s’avoue pas vaincu.

– *Tu n’as rien retrouvé du tout mon gars, je vais te rafraîchier la mémoire.*

– Avez-vous prévenu votre épouse que Véronique est bien en vie?

Yves ne s’attendait pas à cette question et cela le dérange de parler de Grâce.

– *De quoi se mêle-t-il celui-là?*

Véronique s’aperçoit de la tension qui existe entre les deux hommes mais feint de ne pas le remarquer.

– Quel va être le programme aujourd’hui?

Yves riposte :

– Un duel...

– Ecoutez les hommes, nous ne ferons rien de bon dans de telles conditions alors il faut vous calmer. Yves, notre vieille amitié m’est précieuse ; Jaime je suis très heureuse de te connaître alors cessez de vous prendre la tête tous les deux.

Jaime et Yves pensent tous les deux en même temps qu'il faut qu'ils parlent à Véronique le plus vite possible de leur amour pour elle.

Raul arrive et annonce :

– Bernardo est absent de la clinique pour toute la journée... et si nous allions y faire un tour...

Yves pense aux conseils de l'agent d'Interpol :

– Y aller tous les quatre ensemble n'est pas judicieux ...

Véronique l'interrompt en lui faisant un clin d'œil :

– Nous devrions y aller en deux groupes, Yves pourrait passer pour un ami de Bernardo désirant faire opérer son fils... Et elle explique son plan.

Jaime est content de la composition des groupes. Yves n'en est pas satisfait du tout mais l'agent lui a dit d'être prudent pour Véronique donc il n'a pas le choix.

A l'accueil de la clinique, Yves se présente seul et demande le docteur Esteban. L'hôtesse l'envoie au secrétariat de celui-ci. Une femme blonde le reçoit avec un charmant sourire :

– Je suis désolée, Dr Esteban est absent pour la journée...

Yves se présente :

Les trois dames

– Je suis un de ses amis et il a promis de s’occuper de mon fils...

– De quoi souffre-t-il? Je peux vous donner un rendez-vous pour demain.

– Mon fils a besoin d’une greffe... et Docteur Esteban m’a dit de le faire hospitaliser très vite en m’adressant à son service personnel...

La jeune femme hésite puis :

– Je vais ouvrir immédiatement un dossier au nom de votre fils mais pour les autres formalités il faudra vous adresser directement à Docteur Esteban... je pense que vous connaissez les modalités de l’intervention...

Après un dossier totalement fantaisiste :

– Je viens de loin et avant de prendre une décision aussi importante, j’aimerais visiter quelques chambres, connaître l’ambiance de la clinique...

– Aucun problème monsieur.... Et la fille le prie de la suivre à travers un dédale de couloirs jusqu’aux chambres privées du service de Bernardo.

Tandis que Raul fait le guet caché non loin de l’entrée derrière les plantes vertes, Jaime et Véronique suivent discrètement Yves.

Les couloirs se suivent puis tout devient plus beau, plus raffiné, les murs, ornés de tableaux naïfs, ont des couleurs attrayantes Visiblement dans cette clinique se pratique la médecine à deux vitesses!

La fille présente Yves à une infirmière puis lui montre une chambre.

Jaime et Véronique en profitent pour entrer dans une autre chambre. Elle est occupée par deux enfants sensiblement du même âge. Jaime reconnaît l'un des enfants :

– Mon Dieu c'est Joselito! Cela fait très longtemps qu'il n'a pas réapparu à la mission!

– Il est vraiment très pâle et mal en point par rapport à l'autre enfant.

Véronique s'approche de l'inconnu et lit sa fiche médicale car il est le seul à en posséder une au bas du lit.

– Galvarino Micho, greffe du rein, était sous dialyse depuis treize mois...

Jaime et Véronique viennent d'avoir la confirmation de leurs doutes! Ils retiennent le nom, prudemment ressortent de la chambre et regagnent la sortie de la clinique en prenant soin de ne pas se faire remarquer. Ils décident de ne rien dire à Raul car il est impossible qu'en surveillant Bernardo il ignore ce qui se passe dans cet établissement.

D'ailleurs où est-il? Dans une cabine téléphonique! Qui appelle-t-il?

Il les voit, raccroche très vite et :

– Où est Yves?

Jaime lui répond :

– Avec la secrétaire, parti visiter une chambre...

– Vous ne l’avez pas suivi?

– Non... nous n’avons pas voulu nous faire remarquer.

– Alors attendons ses commentaires...

Véronique lui demande :

– A qui téléphonais-tu au lieu de faire le guet?

– J’ai reçu un message de ma mère sur mon bip alors je l’ai rappelée, elle a reçu des nouvelles de Yolanda.

Jaime est devenu nerveux :

– Etrange qu’elle ne m’ait pas téléphoné aussi...

Véronique l’observe.

– *Tu es bien trop stressé mon cher Jaime si Yolanda n’est qu’une simple collègue!*

– Où est-elle? Quand revient-elle?

– Bientôt... dans quelques jours... ton calvaire va bientôt être terminé Véronique.

Curieusement cela ne lui fait pas plaisir du tout!

Dès que Yves les rejoint, ils retournent au cabinet sauf Raul :

– Je retourne à la clinique pour prendre mon service de nuit... je vous appelle s'il y a du nouveau...

Véronique le trouve étrange et elle appelle Catarina...

– Allo c'est Véronique... Tu viens de joindre Raul sur son bip... Y a-t-il quelque chose de nouveau?

– Oui... Yolanda a téléphoné...

– Comment était-elle?

– Bien... elle a dit qu'elle serait de retour dans quelques jours...

– N'a-t-elle rien dit d'important? Est-elle au courant pour moi?

– Non et je n'ai pas pu lui dire, elle a raccroché très vite en disant qu'elle me raconterait tout à son arrivée.

Véronique raccroche assez dubitative. Et s'adressant à Jaime :

– Catarina semblait très nerveuse... Elle avait du mal à parler.

Yves répond :

– Certainement l'émotion d'avoir pu parler à sa fille.

– C'est possible... mais je sens autre chose...

Yves trouve alors plus normal que Véronique ne rentre pas chez Eduardo, il propose de lui réserver une chambre à son hôtel. Jaime trouve l'idée saugrenue de la faire dormir dans une chambre d'hôtel alors qu'elle serait plus en sûreté avec sa sœur et lui.

La jeune femme sent à nouveau une terrible tension entre les deux hommes.

– Je vais vous mettre d'accord... je rentre chez Eduardo... J'aimerais savoir ce que lui sait de toute cette histoire.

Jaime bondit!

– Tu ne vas quand même pas lui dire où tu étais cet après-midi?

– Evidemment non!... je vais ruser...

Yves est très inquiet aussi :

– Parfois tu me fais peur... fais très attention...

– D'accord Messieurs! A demain au bureau!

Aucun des deux hommes n'a réussi à rester seul avec la femme de leur pensée et tous deux se disent que ce n'est que partie remise!

CHAPITRE 21

Le père biologique

23 Novembre 2003

Yolanda est très faible. Son visage est vide de toute expression. Par moment son corps est secoué par des soubresauts incontrôlables. La douleur des bras et des jambes l'a fait hurler et aussitôt une femme lui fait une piqûre et tout s'arrête. Où est-elle? Que fait-elle enfermée dans cette chambre lugubre?

Derrière le rideau de ses paupières toujours très lourdes son cerveau continue à travailler. Elle ne cesse de se répéter qu'elle va s'en sortir, que personne ne prendra possession de son esprit au point de lui faire oublier ce qu'elle a vécu.

Elle se souvient parfaitement de tous les événements, elle se bat pour rester elle-même. L'autosuggestion est sa seule arme pour ne pas sombrer.

Elle se revoit dans le bureau de son père quand elle lui a craché tout son mépris à la figure. Puisqu'elle n'est pas sa fille et que sa mère le lui a confirmé elle va aller en France chercher ce père qu'elle n'a jamais connu.

Son billet d'avion en poche elle s'apprête à quitter le domicile quand le téléphone sonne.

Enriqueta affolée lui annonce que Joselito est la prochaine victime.

Le décollage est prévu pour dans cinq heures alors, n'écoutant que son cœur, elle se précipite à la mission. Elle embarque l'enfant de six ans dans la voiture quand arrivent deux hommes. Elle démarre en trombe mais elle est rattrapée par le gros Nissan et se retrouve dans le fossé.

Avant qu'elle ne reprenne ses esprits, l'autre voiture a disparue avec l'enfant. Nerveusement elle cherche son mobile et appelle son frère. Une forte douleur au bras droit la fait grimacer.

– Raul viens me chercher je suis sur la route du dispensaire, ma voiture est endommagée et je ne peux plus redémarrer!

Une heure plus tard elle lui explique ce qui s'est passé. Elle fait promettre à son frère de surveiller Bernardo.

Elle ne se calme que lorsqu'elle est dans l'avion.

Arrivée à Paris elle appelle sa mère et lui dit qu'elle prend le train pour la Lorraine où l'attend son amie Martine.

Son amie vit avec un jeune labrador comme seule compagnie et la venue de Yolanda la ravit. Elle n'a jamais voulu d'un homme dans sa vie, le couple disloqué de ses parents l'ayant guérie à jamais du mariage.

Narration faite des derniers événements de part et d'autre elles décident de se concentrer sur les renseignements fournis par Catarina sur le père de Yolanda.

Elles cherchent dans l'annuaire tous les Patrice Cullard de France en espérant qu'il ne soit pas parti à l'étranger ou décédé. Le seul médecin de ce nom se trouve à Strasbourg. Plutôt que de téléphoner elles décident de ce rendre en Alsace dès que Martine aura pris des congés. En effet, Strasbourg est le lieu de naissance de Yolanda et la coïncidence la pousse à suivre cette piste.

Patrice Cullard reçoit Yolanda comme une patiente. Elle fixe cet homme et comprend d'où viennent ses superbes yeux verts, l'épaisseur de sa chevelure auburn et sa carnation claire. Elle n'a aucun doute en le voyant et son cœur lui dit qu'elle ne fait pas erreur.

– De quoi souffrez-vous Mademoiselle?

– De la méconnaissance d'un père...

– Mon domaine est la gynécologie pas la psychologie... Je ne peux vous être d'une grande utilité...

– Au contraire... je crois que vous êtes mon père...

– Est-ce une plaisanterie?

– Pas du tout, je suis la fille de Catherine Rive-ros ... vous étiez très proches à l'université.

– Vous êtes la fille de Cathy! Je l'ai cherché vainement lors de la rentrée des cours fin 1971, je ne pouvais me passer d'elle et elle a disparu du pays! Sa mère n'a jamais voulu me dire où elle était! Où est-elle? Comment va-t-elle?»

– Au Chili avec son mari...

– Sait-elle que vous êtes ici?

– Que je vous recherche oui mais pas que je vous ai trouvé...

Il se lève et serre Yolanda contre lui :

– Cela fait si longtemps que j'attendais ce moment! Je n'arrive pas y croire! Ma fille! Es-tu dans un hôtel à Strasbourg?

– Non, chez une amie à Metz, elle m'attend dans la salle d'attente...

– Allons la chercher et je vous emmène chez moi...

– Etes-vous marié?

– Oui... ma femme connaît mon histoire... mais je t'en prie supprime le vouvoiement de ton vocabulaire, je suis ton père et je suis tellement heureux de te connaître!

Hélène, la femme de Patrice, reçoit les deux filles chaleureusement. Chacun y va de sa petite larme puis il est décidé que Yolanda et Martine resteraient dans la maison, pas question qu'elles aillent dans un hôtel.

Yolanda appelle sa mère et la met au courant. Catarina a du mal à parler tant l'émotion la gagne.

– Maman, ne t'inquiètes pas, tout va très bien mais je pense que je vais rester quelques temps en France. Je t'appellerai régulièrement, je vais prévenir Jaime de faire le nécessaire pour le cabinet.

– Très bien ma fille... de toutes façons ici cela est devenu très dangereux pour toi... ne dis rien... n'en parles à personne.

Avant de quitter l'Alsace Yolanda décide de faire connaissance avec ses grands parents maternels.

Trop de mystère entoure cette branche de la famille.

Patrice lui indique la maison où ils habitaient en 1971.

Il avait appris le décès du grand-père et le départ de Strasbourg de la grand-mère. Il a cherché longtemps Catarina mais les deux femmes étaient introuvables.

Yolanda se rend alors à la maternité – Les Primévères où elle a connu le jour.

La sage-femme de l'époque a laissé la place à sa fille. Cette dernière n'a aucun souvenir probant alors elle lui propose de rencontrer sa mère le lendemain dans le parc au bord du Rhin.

Lisbeth Meyer se souvient très bien de la jeune étudiante en médecine qui était si triste avant d'entrer dans la salle d'opération pour une césarienne. Elle pleurait et son mari essayait vainement de la calmer.

– Votre maman a été très faible les premiers jours. Vous étiez également très affaiblies car trop petites toutes les deux étant venues avant terme un mois.

– Toutes les deux! Nous étions deux? Vous devez faire erreur!

– Absolument pas, votre père avait un fort accent espagnol malgré qu'il vivait en France.

– Le deuxième bébé est-il décédé?

– Pas que je sache...

– Je ne comprends pas, j'ai toujours été seule avec mes parents...

– Votre mère est rentrée chez elle avec une des fillettes car l'autre n'avait pas encore le poids requis pour sortir de la clinique.

– Je n'ai jamais entendu parler d'elle... Qui a déclaré notre naissance?

– Je pense que c'est votre père.

– *Ricardo! Encore Ricardo! Que s'est-il donc passé il y a trente ans!*

Yolanda téléphone à nouveau à sa mère et lui pose des questions. Elle lui répond que cela doit être une erreur car elle n'a jamais eu qu'une seule fille.

Yolanda ne la croit pas. Elle parle de cela avec Patrice Cullard qui se retrouve à présent avec deux filles!

– Allons à la mairie Yolanda, peut-être aurons-nous des réponses... Je connais bien le maire, il va pouvoir nous aider.

Le surlendemain, ils eurent de sérieux indices, Yolanda a été déclarée sous le nom de Riveros et le même jour un autre bébé a été déclaré sous le nom de Véronique Mirol, fille de Catherine Mirol et de père inconnu. Le nom a frappé Patrice et Yolanda car Mirol est le nom de jeune fille de Cathy, alias Catarina.

Ils cherchèrent ensuite si une jeune femme de ce nom n'habitait pas la région mais ne trouvèrent rien. Patrice annonça qu'il allait engager un détective privé.

Martine et Yolanda quittèrent Strasbourg parce que les congés de Martine finissaient. Patrice promit de rester en contact avec Yolanda et de lui faire part de tout ce qu'il apprendrait.

Chaque fois que Yolanda se promenait en ville, il lui semblait être suivie. Elle ne voyait rien, c'était juste une impression. Seulement Martine avait

également la sensation d'être suivie et cela devenait très désagréable.

Martine proposa à Yolanda de travailler avec elle au dispensaire du centre ville à Metz. Une psychologue lui serait bien utile pour les cas sociaux dont elle s'occupait depuis trois ans. Ce job plut à son amie qui accepta aussitôt de l'aider et d'être son assistante avant de repartir pour le Chili. Elle voulait un peu s'imprégner de la culture française.

Quatre mois passèrent ainsi jusqu'à ce que Patrice Cullard apprenne à sa fille qu'il avait retrouvé la trace de la grand-mère de Yolanda. Le soir même ils se rendirent rue de la Victoire à Montigny-les Metz.

L'appartement était vide. La concierge leur dit d'un air désolé :

– La vieille dame est décédée il y a un an...

Patrice demanda :

– Vivait-elle seule?

– Non avec Véronique, sa petite-fille mais vous ne la trouverez pas en ce moment, elle est en vacances en Espagne et ne rentre que dans quinze jours...

En voyant Yolanda elle sursaute!

– Vous êtes revenue?

– Non... je ne suis pas Véronique mais sa sœur jumelle...

– Je ne savais pas qu’elle avait une sœur...

Ils partirent en laissant la concierge perplexe!

Deux semaines plus tard Yolanda se rendait au dispensaire quand une austin bleue la frôla. La conductrice semblait absorbée par ses pensées et ne l’avait pas vue. Elle la vit se garer et sortir en courant vers l’ascenseur. Elle ne fit plus attention à elle et s’engouffra par une autre porte.

Le soir après avoir quitté Martine qui allait au supermarché elle reçut un appel de son père qui l’informait qu’il venait la chercher pour aller chez Véronique.

Lorsqu’ils arrivèrent à Montigny, la concierge les accueillit avec tristesse :

– Pauvre demoiselle, la police est venue tout à l’heure, Mademoiselle Mirol a eu un accident, ils ont repêché sa voiture dans la Moselle ce matin...

– A quel hôpital est-elle?

– Hélas...

Yolanda hurla :

– Non! Non! Ce n’est pas possible!

Comme Martine n’était pas encore rentrée, Patrice écrivit un mot et le fixa à la porte pour la prévenir qu’il emmenait Yolanda chez lui et qu’elle appellerait le lendemain pour tout lui expliquer.

Les appels du lendemain et des jours suivants furent sans réponse.

Yolanda appela son frère et apprit ainsi qu'Eduardo avait engagé un détective pour la retrouver. C'était donc cela. Elle n'était pas folle, elle avait bien été suivie.

Elle décida de retourner au Chili sans avertir sa famille. Patrice l'accompagna jusqu'à la gare de Strasbourg où elle prit le train jusqu'à Paris. Elle appela plusieurs fois chez Martine mais cela ne répondait toujours pas. Dans la soirée elle pris l'avion pour Santiago. Son père lui promis d'aller chercher ses affaires chez Martine et de les lui envoyer. Heureusement elle avait toujours son passeport sur elle!

Elle se souvient du voyage, de son arrivée, d'une femme qui lui demandait où était la réception des valises puis... cette chambre dans la pénombre.

CHAPITRE 22

Le détective

24 Novembre 2003

Le commissaire Marocco a téléphoné à la préfecture au service des cartes grises.

Il a demandé des renseignements sur le véhicule qui suivait Véronique selon le numéro qu'elle avait inscrit sur une carte de visite et remis à Grâce. Il s'agit bien d'un détective privé habitant à Metz

Romain Guillot ne fait aucune difficulté pour remettre le dossier au commissaire. Il a été engagé par un étranger par téléphone qui lui a faxé la photo de Yolanda Esteban et lui a fait parvenir un virement sur son compte bancaire.

– Comment se nomme cette personne?

– Riveros...

– A-t-il dit pourquoi il cherchait sa fille?

– Il ne m'a jamais dit qu'il s'agissait de sa fille...
De toutes façons l'homme qui s'est présenté à mon bureau il y a environ un mois ne pouvait être son père... il était trop jeune...

– Donc vous avez retrouvé cette jeune fille...
que s'est-il passé ensuite?

Je l'ai suivie journellement. Puis elle a disparue quelques jours. Je me suis rendu au parking St-Jacques où elle se rendait tous les matins et je l'ai retrouvée dans une Austin bleue, elle avait sûrement loué une voiture ou alors emprunté... elle avait également loué un appartement à dix minutes de chez son amie alors j'ai continué à la suivre et je me suis rendu compte qu'elle avait changé d'identité...

– Cela ne vous a pas paru étrange?

– Non... comme elle était recherchée c'était normal qu'elle se cache sous un faux nom....

– Etes-vous sûr de ne pas avoir fait d'erreur?

– Regardez dans le dossier... c'est bien elle...

– Laquelle? Celle devant le parking ou celle dans l'austin bleue?

– Mais c'est la même! Elle s'est installée dans un studio non loin de son amie et je la suivais tous les jours jusqu'au parking St-Jacques où elle garait sa voiture...

– Ne vous êtes-vous pas demandé s’il ne s’agissait pas de deux personnes différentes?

– L’homme qui est venu me voir il y a plus d’un mois l’a formellement reconnue.

– Et bien vous avez fait une belle erreur, ce n’était pas la même personne. Leur ressemblance est extraordinaire et tout aussi incroyable le fait qu’elles aient été aussi près l’une de l’autre, mais vous avez fait une erreur.

– Impossible, elle est repartie avec l’homme qui m’a engagé ou du moins son représentant, il m’a téléphoné pour m’en informer et pour me dire que le dossier était clos.

– Avez-vous vu repartir la jeune fille avec lui?

– Non... je lui ai dit où la trouver le matin.

– Pour votre gouverne sachez qu’il est reparti avec la mauvaise personne.

– Véronique Mirol n’est pas Yolanda! Où est-elle à présent?

– Elle est au Chili!

– Et la vraie Yolanda?

– C’est justement ce que nous ne savons pas! Avez-vous des photos de l’amie de Yolanda Esteban

– Oui, elles étaient souvent ensemble...

Les trois dames

– Il me faudrait la plus récente... celle du jour de l'accident...

Et il raconte l'histoire de la voiture dans la Moselle.

Romain Guillot a effectivement une photo du jour indiqué. Martine ne porte absolument pas la robe avec laquelle elle a été retrouvée. Donc quelqu'un l'en a vêtue et ce ne peut être que l'assassin. Quel est donc le mobile de ce crime?

CHAPITRE 23

Patrice

Catarina est inquiète pour son fils. Raul est vraiment perturbé par l'absence de Yolanda. Il fait des cauchemars, l'appelle dans son sommeil. Depuis l'arrivée de Véronique il a perdu l'appétit et passe toutes ses soirées dehors pour ne rentrer qu'aux aurores.

Pour éviter qu'il ne tombe en dépression, elle a inventé l'appel de Yolanda et à sa grande surprise Raul a été très dur dans ses paroles :

– Maman es-tu sûre qu'il s'agissait bien de Yolanda? Es-tu sûre de ne pas avoir rêvé ou imaginé que c'était elle? Que t'a-t-elle dit si c'est elle?

– Raul calmes-toi! Tu devrais être content d'avoir de ses nouvelles!

– Je n'y crois pas... N'importe qui peut appeler...

– Non voyons! Elle a dit qu’elle serait là dans quelques jours et qu’elle nous expliquerait tout

– *Pourquoi ai-je inventé cela? Si seulement c’était vrai! Mais je ne veux pas que Raul se rende malade.*

– Nous verrons bien... Et il a brusquement raccroché.

Complètement absorbée par ses pensées, Catarina n’a pas entendu la sonnerie du téléphone. Chiléo lui apporte le combiné :

– Madame c’est pour vous... un homme... il parle français.

– Allo! Ici Catarina Riveros...

– Cathy... Cathy Mirol?

Le ton de la voix la fait revenir des années en arrière :

– Es-tu...

– Oui Cathy, c’est moi Patrice...

– *Mon Dieu Patrice! C’est si loin et encore si douloureux!* –

– Que se passe-t-il? Est-il arrivé quelque chose à Yolanda?

– J’espère que non! Elle devrait être rentrée chez elle.

– Lors de son dernier appel elle était avec toi...

– Exact, mais elle a pris l'avion hier, elle m'a appelé à l'arrivée à l'aéroport et devait me téléphoner ce matin mais j'attends toujours...

– Elle serait donc à Santiago! Je ne l'ai pas vue... Et ce serait grave si elle était rentrée chez elle...

– Pour quelle raison? Son mari?...

Catarina lui raconte alors l'arrivée de Véronique et tous les événements s'y rapportant.

– Véronique! Mais elle est déclarée décédée en France! Connais-tu son nom?

– Seulement son prénom...

– Elle s'appelle Véronique Mirol, c'est la sœur jumelle de Yolanda.

– C'est une aberration! Je n'ai eu qu'une fille!

– Tu n'as eu connaissance que d'une fille alors, qui a bien pu te cacher une telle chose?

Et il lui donne les détails de la sage-femme.

– Qui a déclaré la naissance de Yolanda?

– Ricardo, mon mari, et ma mère...

– Tu ne peux plus rien demander à ta mère, elle est décédée il y a un an mais Ricardo peut encore te donner des explications.

– Je n’arrive pas à le croire! Catarina tremble de tout son corps, la migraine a surgi aussi vite que sa surprise.

– *Véronique est ma fille! Voilà pourquoi je me suis si vite attachée à elle et que j’ai eu immédiatement envie de la protéger!*

– Patrice je vais me renseigner pour Yolanda, laisses-moi ton numéro de téléphone et je te rappellerai.

Quand elle repose l’appareil elle vacille et finalement se laisse tomber sur un fauteuil en pleurant à chaudes larmes. Elle n’arrive pas à imaginer Ricardo la privant de son deuxième enfant. C’est monstrueux de faire cela! Aurait-il eu peur d’assumer deux enfants? Elle fait le numéro du bureau, se trompe deux fois car les larmes brouillent sa vue puis :

– Ricardo j’ai besoin de te parler immédiatement...

– Catarina j’ai encore deux personnes dans la salle d’attente...

– Cela m’est égal! Viens immédiatement où je débarque dans ton cabinet et je fais un scandale!

– Que t’arrive-t-il? Es-tu devenue folle ou quoi?

– Tu auras toutes les explications voulues dès que tu seras en face de moi!

Ricardo repose l'appareil très contrarié. Qu'a appris Catarina pour qu'elle se mette dans un tel état? Ce n'est absolument pas rassurant! Véronique aurait-elle tout raconté ou fait d'autres trouvailles?

Quand il ouvre la porte de l'appartement il se trouve face à une Catarina complètement furieuse, ses gestes sont violents, sa voix tonitruante!

– Comment as-tu pu me faire une telle chose?

– D'abord essaie de te calmer un peu... quelle chose?

– Tu le sais parfaitement! Comment as-tu pu me priver trente ans de ma fille?

– Tu veux dire six mois.

– Non! Tu as bien entendu! TRENTE ANS!

– Je crois que tu deviens vraiment folle!

– Pourquoi m'as-tu toujours caché que Yolanda avait une sœur jumelle?

– Quoi!

Elle raconte sa conversation avec Patrice.

– C'est incroyable! Véronique serait la jumelle de Yolanda! Comment as-tu pu me croire capable de cela?

Ricardo est effondré. Le souffle lui manque, penché en avant il respire avec peine, une forte douleur envahit sa poitrine...

Toute la fureur de Catarina a disparue. Son mari a l'air sincère et il est vraiment mal.

– Je... je croyais que tu savais parce que c'est toi qui a déclaré Yolanda à la mairie.

Ricardo a du mal à parler :

– Ce n'est pas moi... ta mère m'a dit de rester près de toi jusqu'à ce que l'anesthésie se dissipe. Elle s'est arrangé avec la sage-femme et c'est elle qui a fait tous les papiers.

– Mon Dieu! Voilà pourquoi elle insistait tant pour que nous partions très vite au Chili! Et aussi pour cette raison qu'elle n'a pas voulu me voir aux obsèques de mon père! Mais pourquoi?

– Nous ne le saurons plus maintenant... sauf si Véronique a une explication.

– Mais alors où est Yolanda à présent?

– C'est justement ce qui m'inquiète... Si elles arrivent toutes les deux chez Eduardo cela va être catastrophique!

– Appelles Véronique au cabinet... il faut lui dire la vérité...

– Nous allons nous rendre tous les deux au cabinet, ce n'est pas une nouvelle à annoncer par téléphone.

CHAPITRE 24

Révélation

Véronique a rendez-vous avec une jeune femme qui a beaucoup insisté pour obtenir une consultation rapide. En général elle ne traite que les enfants et les adolescents mais la patiente a tellement insisté qu'elle a fini par accepter malgré l'heure tardive. De toutes façons elle n'est pas pressée de se retrouver face à Lorena Esteban.

Les consultations de Jaime sont terminées mais il est encore dans son bureau. Elle le rejoint.

– Je vais rester un peu plus longtemps, j'ai une patiente de dernière minute.

– Si tard!

– Oui mais cette femme a vraiment insisté.

– Tu me fais concurrence à présent?

– C'est exceptionnel... Elle ne voulait parler qu'à une femme et c'est Enriqueta qui me l'envoie.

Dès qu'il entend parler de la mission, même de façon indirecte, Jaime s'inquiète, il s'inquiète surtout pour sa collègue.

– Je vais rester dans mon bureau jusqu'à la fin de la consultation et nous pourrons aller boire un verre en face... à moins que tu n'aies rendez-vous avec Yves...

– Non, pas ce soir, il rencontre l'agent d'Interpol.

– Tant mieux! Nous allons pouvoir rester un peu seuls tous les deux!

Et il se réjouit à l'avance de cette opportunité.

Véronique retourne dans son bureau au moment où arrive sa patiente.

– Je vous en prie asseyez vous... Que puis-je pour vous?

– Enriqueta m'a dit que je pouvais vous parler en toute franchise...

Comme elle parle en espagnol, Véronique se dit que ce n'est pas gagné!

La jeune femme est toute jeune, à peine une vingtaine d'années, les cheveux cachés sous un fichu noir, un regard triste et les mains tremblantes et froides. Elle a du mal à parler.

– Je m'appelle Linda Pizzaro... j'attends un enfant... je ne sais pas comment vous dire pourquoi je suis là...

– Le plus simplement du monde... commencez par ce que vous voulez...

Elle parle alors de ses parents qui ignorent son état et la honte qu'elle éprouve d'être enceinte.

– Votre petit ami est-il au courant de votre état...

– Je n'ai pas de petit ami...

– Cet enfant a bien un père...

– Oui... mais il n'en veut pas... du moins il veut que je l'abandonne à la mission quand j'aurai accouché et il veut même que j'y reste à partir de maintenant pour éviter le scandale...

Cette histoire intrigue Véronique. Tout ce qui a un rapport avec le dispensaire de Paine est tellement étrange!

– Pourquoi Enriqueta vous envoie-t-elle chez moi?

– Parce que vous avez sauvé Andora et aussi parce que vous connaissez le père.

Une intuition soudaine :

– Le père s'appelle-t-il Esteban ou Riveros?

– Esteban...

– Est-ce votre médecin?

– Oh! Il n'est pas médecin...

Véronique ne comprend plus rien.

– Que fait-il alors?

– Je ne sais pas exactement mais il est au gouvernement, c'est son frère qui est médecin et qui lui a conseillé de m'envoyer à Paine.

Véronique a du mal à en croire ses oreilles!
Eduardo! Il s'agit d'Eduardo!

– Il s'appelle Eduardo n'est-ce pas? C'est mon mari...

Linda se met à pleurer :

– Pardonnez-moi madame! Je ne voulais pas! Je l'ai rencontré dans le restaurant où je travaille et un soir il a proposé de me ramener et il a dit qu'il me ferait renvoyer si je n'acceptais pas!

Yolanda a dû apprendre les infidélités de son mari c'est pourquoi elle ne voulait plus dormir dans le même lit!

Véronique appelle Monica.

– Serait-il possible d'héberger une jeune femme enceinte dans ton association?

– Pour quelques jours oui... Est-ce encore une rescapée de Paine?

– En quelque sorte oui... je t'expliquerai...

Puis s'adressant à Linda :

– Vous allez partir avec mon collègue, il va vous emmener chez sa sœur, ne craignez-rien, vous serez en sûreté chez eux, ne prévenez personne pour le moment, j'irai voir vos parents.

Quand elle annonce cela à Jaime il accepte tout de suite mais insiste pour l'accompagner le jour où elle irait voir la famille Pizzaro.

– D'accord, je ne connais pas la ville...

Jaime est un peu déçu de ne pas pouvoir passer quelques instants avec elle le soir.

– J'avais quelque chose d'important à te dire...

– Tu le feras demain matin... est-ce urgent?

– Oui et non... mais important.

Véronique pense connaître le sujet mais ce soir elle est trop en colère contre Eduardo pour avoir les idées claires.

Jaime la prend cependant par la taille, respire son parfum, pose un baiser sur sa joue et la serre contre lui en enfouissant son visage dans la longue chevelure. Il faut qu'il lui dise ce qu'il ressent!

– Véronique je t'aime...

Elle voudrait lui dire qu'elle l'aime aussi mais le visage de Yolanda s'impose à son esprit :

– Je ne sais que te répondre... c'est trop tôt... ou trop tard...

Il l'embrasse sur les lèvres ne la laissant pas finir sa phrase. Elle s'abandonne à ce baiser puis très vite reprend ses esprits.

– Nous devons penser à Linda, elle est seule dans mon bureau et je ne suis pas rassurée, je ne voudrais pas qu'elle s'enfuie.

Jaime la lâche avec regret mais au fond de lui il est heureux, il sait qu'elle l'aime, il le sent malgré sa résistance. Elle se pose trop de questions mais il va la convaincre d'accepter cet amour.

Véronique range ses dossiers avant de quitter le bureau mais son esprit est ailleurs. Elle passe la main sur sa joue et sent encore les lèvres de Jaime s'y poser, sa bouche aussi a gardé l'empreinte de la sienne, elle sourit en s'imaginant dans ses bras. Son cœur bat très vite. Elle est amoureuse de cet homme. Elle ne peut le nier. Que va-t-il se passer quand Yolanda va revenir?

– Tu souris aux anges?

Véronique sursaute en entendant la voix de Ricardo, elle est immédiatement sur ses gardes puis se rassure en voyant Catarina avec lui.

– Que se passe-t-il?

– Nous devons te parler...

– Quel air mystérieux! Dois-je m’asseoir? Yolanda est-elle revenue?

C’est Catarina qui prend la parole la première en parlant de l’appel de Patrice Cullard. Véronique ne le connaît pas.

– Qui est-ce?

– C’est ton père... et celui de Yolanda...

– C’est quoi cette nouvelle histoire?

Alors Ricardo narre tout en n’omettant aucun détail.

Du coup Véronique est assise sur la méridienne et se tient la tête. Elle n’avait qu’une grand-mère et la voilà avec une sœur, un frère, une mère et deux pères, un beau-frère infidèle et un amoureux! C’est vraiment trop pour une seule journée!

Elle n’a vraiment pas envie d’affronter Eduardo ni Lorena ce soir!

Ricardo lui propose de passer la nuit à la maison et elle accepte sans difficulté.

– D’accord, je ferme le bureau, je prends ma voiture et je vous rejoins à Providencia

Dès qu’elle se retrouve seule elle laisse échapper les pleurs qu’elle a contenus avec peine. Il y a tellement de rebondissements dans sa vie en ce moment! Elle n’arrive même plus à être sûre de savoir qui elle est!

Elle s'assoit devant son bureau et appelle Grâce sans penser au décalage horaire! Au son de la voix de son amie elle se rend compte de son erreur.

– Véronique! Attends je me lève! Je suis tellement contente de t'entendre! Comment vas-tu? Quand reviens-tu?

– Je suis désolée, je n'ai pas fait attention à l'heure... je vais bien mais je ne sais pas quand je pourrai revenir...

Et elle lui raconte tout.

– Quelle histoire! Et Yves est-il avec toi?

– Non, il avait rendez-vous avec un agent d'Interpol.

– J'espère que tout cela va s'arranger très vite et que vous allez pouvoir rentrer tous les deux

Véronique raccroche.

– *Si cela pouvait être aussi simple!*

CHAPITRE 25

Ruse

25 novembre 2003

Yolanda se réveille peu à peu. Les douleurs des membres reviennent mais avec moins de force. C'est supportable. Il faut qu'elle réussisse à supporter la douleur, elle ne veut plus recevoir d'injection.

Elle regarde autour d'elle. Les persiennes sont à demi fermées et le jour éclaire la chambre. Elle est moins lugubre qu'elle ne le pensait. Il y a même comme une certaine connaissance des lieux à son esprit. Mais oui! Ce grand tableau fabriqué par des enfants elle le connaît! Elle est dans l'atelier de la mission de Paine!

Des bruits de pas dans le couloir! Elle s'allonge à nouveau et ferme les yeux.

Les clés tournent dans la serrure et la porte s'ouvre.

– Elle est toujours endormie, tout va bien.

– Pourquoi ma mère m'a-t-elle dit que Yolanda l'avait appelée?

Yolanda sent son cœur battre au point qu'il pourrait exploser :

– Raul! C'est Raul qui me retient prisonnière! Pourquoi mon frère fait-il cela? Je ne dois pas bouger, faire semblant de dormir. Francesca! L'infirmière de Bernardo, c'est elle la taupe de la mission! Je dois rester calme, contrôler les battements de mon cœur et laisser apparaître une respiration lente et paisible, je dois y arriver!

L'infirmière s'approche :

– Regarde elle respire paisiblement, elle ne peut pas avoir téléphoné, de plus la porte est toujours fermée à clé.

– Alors je ne comprend pas... personne ne peut savoir quel est mon rôle dans cette mise à l'écart...

– Pourquoi fais-tu cela à ta sœur?

– Ce n'est que ma demi-sœur, Je l'ai appris récemment. Elle en sait trop sur nos affaires et j'agis selon les ordres de qui tu sais.

– Comment allez-vous réussir à la faire taire? Dès qu'elle sera à nouveau en état de parler elle vous dénoncera.

– Pas moi, elle me croit son allié

– Comment avez-vous réussi à l’intercepter?

– Nous avons eu un coup de chance inouï! Nous allions chercher une livraison à l’aéroport quand nous l’avons vu débarquer. Ce fut d’abord la panique surtout depuis que Véronique la remplace, alors dès qu’elle est arrivée derrière le poteau je l’ai endormie un peu brutalement! Personne ne m’a vu alors j’ai crié ensuite en disant que ma femme s’était fait agresser. Pendant que le service de sécurité courait vers l’endroit que j’ai indiqué, nous l’avons mise dans la voiture et transportée ici.

– C’est la même histoire que vous avez raconté à Eduardo pour l’arrivée de Véronique...

– Oui, à peu près.

– La ressemblance entre les deux femmes est inouïe!

Yolanda a du mal à se contenir.

– Une femme qui me ressemble et qui s’appelle Véronique! La seule Véronique dont j’ai entendu parler dernièrement est ma sœur jumelle et elle est morte. Comment serait-elle au Chili?Non... c’est invraisemblable

– Mon chéri toute cette histoire ne me plaît pas... J’ai peur pour toi...

– Fais ce qu’on te dit et tout ira bien...

Compte dessus mon cher frère!

Eduardo s'approche du lit :

– Francesca es-tu sûre qu'elle dort?

– Avec ce que je lui ai injecté tout à l'heure je t'assure que oui!

– Surveilles-la bien je ne veux pas avoir de surprise.

Raul la prend dans ses bras et l'embrasse sur les lèvres avant de fermer la porte à clé.

Yolanda respire profondément, elle a cru que jamais elle ne pourrait continuer à rester immobile! Depuis combien de temps est-elle droguée? Vu la douleur de son estomac, trop longtemps! Elle tente de se lever mais elle se sent vraiment très faible.

Elle se tient le long du mur et va jusqu'à la fenêtre. Il n'y a personne à l'extérieur. D'habitude les enfants joue dans la cour devant l'atelier. Elle les entend mais ils sont de l'autre côté du bâtiment. Raul et Francesca doivent veiller à ce qu'ils ne s'aventurent pas près de la fenêtre.

Elle avait confiance en son frère et elle est vraiment triste d'avoir découvert sa duplicité et surtout sa participation aux horreurs de la clinique.

Elle racontait tout à Raul, lui confiait ses misères, ses problèmes. Un énorme poids sur la poitrine lui fait monter les larmes aux yeux. A qui se fier à présent?

Eduardo? Inutile de penser à lui, il a bien trop à faire avec toutes ses aventures!

Il ne lui reste plus que Jaime comme allié et il doit s'inquiéter de ne plus recevoir de ses nouvelles. Elle doit parvenir à le joindre! C'est son seul espoir!

– Comme tu me manques Jaime! Je devais t'appeler, comme tu dois être inquiet!

De grosses larmes perlent à ses yeux, la pensée de Jaime cependant lui donne du courage. Elle veut le revoir, le retrouver et même s'il ne lui a jamais fait de déclaration, elle sait qu'il tient à elle.

Elle met les coussins sous les draps, comme si elle était dans le lit, prend une grosse boîte de peinture sur l'une des tables et se poste derrière la porte. Elle s'assoit et attend. Quelqu'un va certainement venir la surveiller, pourvu que la personne soit seule!

Le temps passe sans que Yolanda puisse le mesurer, quand elle entend des pas se rapprocher. La clé tourne, la porte s'ouvre et elle frappe de toutes ses pauvres forces la boîte sur la tête de l'arrivante!

C'est Francesca! Elle n'attend pas de savoir si elle est morte ou vive, elle quitte l'atelier en direction du dortoir et frappe épuisée à la porte d'Enriqueta.

– Madame Véronique que vous arrive-t-il?

– Je..ne..suis pas Véronique, je suis Yolanda et elle s'écroule.

Enriqueta la tire jusque dans la penderie car elle vient d'entendre des bruits de pas à l'autre bout du dortoir.

– Chut! Ne bougez pas...

Elle vient à peine de se recoucher que Francesca frappe à sa porte et entre immédiatement.

– Enriqueta! Personne n'est venu te voir?

– Qui pourrait venir me rendre visite à cette heure tardive?

– N'as-tu rien entendu?

– Non, je dormais... que t'arrive-t-il?

– ... rien... J'ai cru entendre du bruit... peut-être un rôdeur...

– Dans un endroit aussi isolé! Je ne crois pas, et il n'y a rien à voler ici!!

Francesca regarde Enriqueta se frotter les yeux et bâiller.

– Excuses-moi de t'avoir réveillée.

– Pas grave, je vais quand même fermer la porte à clé, on ne sait jamais...

– Oui tu as raison... Bonne nuit.

Dès qu'elle est partie, Enriqueta va vers Yolanda.

– Venez, vous allez vous allonger sur mon lit, il est assez grand pour deux...

Et Yolanda parle de ce qu'elle a entendu, de tout ce qu'elle a appris en France.

Enriqueta l'écoute religieusement puis lui dit également ce qu'elle sait.

– Madame Yolanda il faudrait essayer de joindre Monsieur Larrain, lui seul peut vous aider.

– Comment faire? Si j'appelle du téléphone de votre chambre, Francesca risque d'apercevoir le voyant dans la salle principale!

– Madame Véronique m'a laissé un mobile en cas d'urgence mais je l'ai caché dans le réfectoire. Je ne pourrai y aller que demain matin.

– Je vais me reposer un peu pour avoir les idées plus claires et j'appellerai Jaime demain matin au bureau.

CHAPITRE 26

Panique à bord!

Francesca écoute un moment derrière la porte, aucun bruit. Enriqueta a dû se recoucher. Comment va-t-elle expliquer cette disparition à Raul!

Elle inspecte le moindre recoin de la mission. Où donc cette satanée Yolanda a-t-elle bien pu se cacher! Elle n'ose pas appeler son petit ami... il va la tuer!

Elle décide de chercher encore avant de téléphoner.

Après avoir parcouru de long en large le parc du dispensaire elle rentre épuisée et complètement démoralisée. Elle reste un très long moment à réfléchir et se dit que lorsqu'il fera jour elle reprendra ses recherches. Dans l'état où elle est, Yolanda ne peut aller loin, surtout à pieds.

Quelques heures plus tard elle est réveillée par le bruit des enfants dans le réfectoire.

10 heures! Elle a dormi d'une traite plusieurs heures, il faut absolument qu'elle se mette à la recherche de l'évadée!

Quand elle rejoint Enriqueta, celle-ci l'accueille avec un grand sourire.

– As-tu trouvé ton fameux rôdeur?

Francesca n'apprécie pas la remarque mais ne dit rien.

– *Pourquoi donc ai-je la désagréable sensation que cette insupportable indienne se moque de moi!*

– Non... il n'y avait personne...

– Je te l'avais dit! Nous sommes trop loin de tout ici!

Alors comment Yolanda a-t-elle pu disparaître ainsi? C'est vrai qu'elle connaît très bien la mission et ses environs. Elle doit être dans les bois car personne n'a pu venir la chercher étant donné qu'elle ne pouvait pas téléphoner.

Elle s'apprête à sortir quand arrive Raul. Il tire Francesca par le bras :

– Nous allons emmener Yolanda ailleurs parce qu'ici cela devient dangereux. Occupe Enriqueta pendant que je mets la voiture à l'arrière du bâtiment...

- Tu ne peux pas l’emmener...
 - Ce n’est pas de ton ressort, fais ce que je te dis!
 - Cela ne sert à rien... elle... a disparu...
 - Qu’est-ce que c’est que cette histoire?
 - Elle m’a assommée avec une boîte en bois et quand je me suis réveillée elle avait disparu...
 - Ce n’est pas possible! Comment peux-tu être aussi idiot! As-tu été voir Enriqueta?
 - Oui, mais elle dormait et il n’y avait personne chez elle.
 - C’est la seule qui pouvait l’aider... As-tu complètement inspecté sa chambre?
 - Je suis rentrée dans la chambre, elle n’était pas fermée à clé et je l’ai réveillée...
 - Combien de temps es-tu restée inanimée?
 - Je ne sais pas...
 - Idiot! Elle a largement eu le temps de la cacher et de se recoucher! Je vais la voir!
- Il apostrophe violemment Enriqueta :
- Où est-elle?

Elle est très étonnée du ton méchant de Raul Riveros, elle ne l'a jamais vu ainsi.

– De qui parlez-vous?

– Tu le sais très bien!

– *Je ne vais rien lui dire, son attitude est anormale!*

– J'ignore de quoi vous parlez!

Il va dans le réfectoire prend un enfant par le bras et continue :

– Dis-moi où elle est sinon je lui brise le bras!

L'enfant terrorisé se met à pleurer. Enriqueta ne peut pas laisser faire ça.

– *Cet homme est devenu fou de s'en prendre à ce petit de quatre ans! Il est furieux et je ne sais pas pour quelle raison mais je ne peux pas lui laisser faire du mal à cet enfant. Yolanda doit être loin à présent.*

– Laissez-le! Ce n'est qu'un enfant! Ne lui faites pas de mal?

– Je ne te le demanderai pas une troisième fois, où est Yolanda? et il tord le bras du pauvre enfant qui grimace et crie de douleur.

Elle n'a pas le choix mais ne comprend rien à ce qui se passe sauf que la santé d'un enfant est en jeu.

– Lâchez-le et je vous répondrai.

Raul repousse violemment l'enfant vers Enriqueta qui le prend immédiatement dans ses bras. Cet homme est un monstre pour s'attaquer à un petit être sans défense.

– Alors j'attends...

Il faut qu'elle mente, qu'elle gagne du temps et surtout qu'il ne sache pas qu'elle est au courant de tout.

– Madame Yolanda a téléphoné tout à l'heure pour que quelqu'un vienne la chercher, je croyais que c'était vous qu'elle appelait.

– Et tu n'as pas été étonnée de la voir?

– Elle m'a dit que Francesca l'avait séquestrée mais elle ne savait pas pourquoi et j'étais contente de la revoir. Pourquoi êtes-vous en colère? Vous devriez être heureux de retrouver votre sœur!

– *Bon, Yolanda ne doit pas savoir que je suis impliqué, il vaut mieux arrêter les dégâts, j'ai été trop impulsif.*

– Yolanda n'était pas séquestrée, Francesca a cru bien faire en la cachant. Elle m'a prévenue par téléphone parce qu'elle s'est enfuie et que c'est dangereux pour elle étant donné que Véronique a pris sa place.

Enriqueta fait mine de le croire.

– *Quel monstre et quel menteur! Pourvu que sa sœur soit en sûreté et qu'il ne la retrouve pas tout de suite!*

CHAPITRE 27

Les retrouvailles

Jaime arrive au bureau plus tôt que prévu. Il a mal dormi sachant Véronique chez Eduardo.

Yves se présente au bureau les yeux hagards, il n'a guère mieux dormi. Ce que lui a appris l'agent Wanclift ne le rassure pas.

La secrétaire le reçoit aimablement et lui apprend que seul Docteur Larrain est là. Alors il frappe à la porte de Jaime.

– J'ai des choses à vous apprendre et vraiment je ne sais par quel bout commencer tellement c'est incroyable!

Véronique ne le laisse pas finir, elle s'engouffre dans le bureau comme une tornade :

– Je pense que les nouvelles que tu as apprises concordent avec les miennes.

Puis se tournant vers Jaime :

– Yolanda est ma sœur jumelle...

– Yolanda ta sœur, comment est-ce possible?

– Tout est de la faute de ma grand-mère! Je suis tellement déçue! Je l'aimais tant!

Quand elle a fini son récit Jaime est abasourdi.
A peine revenu de sa surprise le téléphone résonne

– Allo Jaime?

Il en lâche le téléphone et dit à Véronique :

– C'est la voix de Yolanda!

Il reprend le combiné :

– Yolanda mais où es-tu?

– A Paine...

– Que fais-tu là-bas et quand es-tu revenue?

– Je t'expliquerai... je t'en supplie viens me chercher... j'étais prisonnière...

– Nous arrivons!

– Qui nous?

– Tu verras... Rends toi à l'endroit habituel, peux-tu le faire?

Véronique se souvient du billet doux et son cœur se serre.

– *Voilà, Yolanda est de retour et plus rien ne sera pareil. A quoi d'autre pouvais-je m'attendre? C'était idiot d'espérer.*

– Je vais essayer de m'y rendre sans me faire répérer, fais attention en arrivant...

– Nous allons faire vite...

Puis se tournant vers Yves et Véronique :

– Yolanda était prisonnière à Paine, je ne sais pas depuis combien de temps mais sa voix est très faible. Elle a pu téléphoner grâce à Enriqueta. Il faut y aller très vite car elle est en danger...

Véronique se dit que retrouver sa sœur est une chance alors elle met sa jalousie de côté et tous quittent le bureau en prévenant la secrétaire d'annuler et de reporter les rendez-vous de la journée.

Avant l'arrivée de Raul chez Enriqueta.

Elle aide Yolanda à s'habiller car elle est encore faible, ouvre doucement la porte et fait le guet jusqu'à ce que la jeune femme ait disparue dans les bois au loin. Puis elle retourne tout aussi prudemment dans sa chambre et referme la porte.

Yolanda n'eut guère plus d'une demi-heure à attendre parce que Jaime a roulé très vite. Il sort de la voiture précipitamment ce qui fait dire à Yves :

Les trois dames

– On dirait un preux chevalier allant au secours de sa belle!

Véronique répond impulsivement :

– Arrêtes de dire des bêtises en un pareil moment!

– Serais-tu jalouse?

– Ne sois pas stupide par-dessus le marché!

– Bien sûr qu'elle est jalouse! Jaime a retrouvé sa collègue et la façon dont il stressait dans la voiture est très significative!

Jaime trouve Yolanda recroquevillée sous un arbre à l'abri des regards indiscrets. Elle pleure à chaudes larmes quand il la soulève.

– C'est fini mon petit, tu es en sûreté à présent, plus personne ne te fera de mal je te le garantis...

Elle se laisse aller contre son épaule et se calme peu à peu.

Il lève la tête et son regard rencontre celui de Véronique. Il voit un tel désespoir dans ses yeux qu'il comprend la méprise de la jeune femme. Mais ce n'est pas le moment de s'attarder dans les parages, il faut partir au plus vite.

Les deux sœurs se retrouvent dans les bras l'une de l'autre à l'arrière du véhicule. Elles tremblent d'émotion.

Yolanda est très pâle, elle a maigri et des cernes entourent ses yeux. Elle parle très lentement et explique ce qui lui ai arrivé à Paine et le rôle de son frère et de Francesca. Elle prend la main de Véronique :

– Je suis si contente que tu sois vivante! Il faudra tout me raconter.

– C’est promis mais sauvons-nous vite d’ici, j’ai horreur de cet endroit depuis que je sais ce qui s’y passe...

Jaime freine brutalement en s’adressant à Véronique :

– Alors Bernardo a toujours su que tu n’était pas sa belle-sœur! Et Eduardo? Tu as vraiment pris de gros risques en allant chez Eduardo Véronique!

– Je n’étais pas chez lui cette nuit mais chez ma... notre mère et Ricardo.

Yolanda continue :

– Je suppose qu’il s’agit de Bernardo, je n’en suis absolument pas sûre, Raul n’a pas donné de nom...

Puis tous gardèrent le silence pendant le reste du trajet.

Yves n’a pas aimé du tout la réaction de son amie tout à l’heure. Elle est jalouse et ce n’est pas bon signe. Le retour de Yolanda va peut-être remettre de l’ordre et il va pouvoir repartir avec Véronique. Il faut qu’il s’en occupe le plus vite possible.

Jaime pense à Véronique et à ce qu'elle a dû déduire en entendant les paroles dites à sa collègue et surtout à ce qu'elle va encore imaginer quand ils vont tous arriver chez lui. Il doit absolument trouver un moment pour lui parler en particulier. Il ne veut pas la perdre. Elle est tellement impulsive et elle risque de partir pour la France avec Yves!

Véronique a le cœur gros. Son amour pour Jaime est bien compromis à présent.

Les forts pincements au cœur lui prouvent à quel point elle tient à lui. Elle retient difficilement ses larmes. Elle savait pourtant que ce moment arriverait!

Qu'espérait-elle? Et maintenant sa rivale est sa sœur!

Quand ils arrivent tous à Los Dominicos, Monica rit et pleure en même temps en retrouvant Yolanda.

– Ma pauvre amie, dans quel état ils t'ont mise! Allons vite à l'association, je les ai prévenus dès que mon frère a téléphoné, ici c'est trop aléatoire, Raul va certainement surgir comme un fou d'un moment à l'autre.

Yolanda hésite :

– Il ne peut pas savoir que Jaime est venu me chercher

– Sauf s'il fait pression sur Enriqueta... Il semble capable de tout!

– Tu as raison... Jusqu'à ce que nous ayons tiré au clair l'histoire de la clinique il vaut mieux être prudents...

Véronique pense justement à cela.

– Voilà pourquoi il n'est pas entré avec nous dans la clinique!

Jaime continue :

– Il était au téléphone avec Catarina! Quel est son rôle dans tout cela?

Yolanda les regarde tous les deux :

– Ils ont l'air bien complices! Comment sa jumelle a-t-elle réussi à convaincre Jaime de se mêler à cette affaire? Le regard qu'il lui lance de temps en temps est très expressif! Non, c'est mon imagination. Il doit simplement être frappé par la ressemblance. Véronique n'est là que depuis peu...

– Je vois que vous avez avancé dans les investigations... Véronique il faudra m'expliquer pourquoi tu as décidé de t'investir dans cette affaire dangereuse...

– Plus tard, quand tu seras à l'abri...

Jaime la regarde attendri, Véronique l'étonnera toujours. Il est sûr que c'est le tumulte complet dans son esprit. Elle a perdu son sourire, et sa tristesse prouve bien qu'elle l'aime. Il n'abandonnera pas. Cette femme a fait naître en lui des émotions qu'il gardait au fond de lui. Il n'a jamais voulu dire – je t'aime à une fille pour ne pas se sentir piégé et pourtant les aventures

étaient nombreuses. Il n'a jamais ressenti le besoin de le dire mais là, pour elle, il voudrait le crier au monde entier! Il tient beaucoup à Yolanda et ce qu'il avait pris pour un sentiment naissant n'est qu'une profonde amitié.

Véronique... c'est différent.

Yves s'est aperçu du trouble qui s'est installé entre Jaime et son amie.

– Je dois lui expliquer ce que je ressens, lui dire que je l'aime, que la vie de ce métèque est au Chili et la sienne en France.

Il en a complètement oublié Grâce et le bébé. Il sursaute quand son mobile sonne. Avant qu'il ne ferme l'appareil, Véronique l'arrête :

– C'est sûrement Grâce... prends la communication, elle doit s'inquiéter.

Cet appel visiblement agace Yves.

– Je la rappellerai plus tard, nous n'avons pas le temps maintenant...

Jaime profite de l'occasion :

– C'est votre femme et l'inquiétude n'est bonne ni pour elle ni pour le bébé, nous pouvons attendre quelques minutes.

– J'ai déjà raccroché...

– *Ce gars se mêle vraiment de ce qui ne le regarde pas! Tout lui est bon pour me faire mal voir par Véro!*

Véronique est mécontente, elle ne comprend pas l'attitude de son ami.

– Vraiment tu exagères! Rappelle-la maintenant, je me fais du souci pour elle

Yves s'exécute de mauvaise grâce à la grande satisfaction de Jaime. Ce dernier sait qu'il vient de marquer un point en voyant la colère de Véronique devant l'attitude trop désinvolte de son ami. Il a un peu honte de se réjouir de la déconfiture d'Yves mais c'est de bonne guerre, il se bat pour son amour. Il doit gagner du temps et du terrain par tous les moyens. C'est incroyable comme il aime cette femme! Elle est dans son esprit, dans son âme, dans son corps! Il pense à elle tout le temps!

CHAPITRE 28

Raul

Catarina n'a pas réussi à joindre Raul. Après son service de nuit il n'est pas rentré à la maison. Quelle va être sa réaction en apprenant qu'il a une autre sœur et que cette sœur est Véronique?

Il est tellement bizarre depuis quelques temps! A la clinique l'infirmière chef lui a dit qu'il était parti depuis plusieurs heures.

Elle n'a pas eu plus de chance avec Véronique, à son bureau la secrétaire a dit qu'elle était partie avec Jaime Larrain et un autre homme à neuf heures du matin et que personne ne reviendrait avant demain. Si Eduardo apprend qu'elle n'est pas au bureau il va faire un scandale! Quand elle appelle sur son mobile, la messagerie se met en route tout de suite. Que se passe-t-il donc?

La porte s'ouvre livrant passage à Raul furieux.

– Raul je t’ai appelé plusieurs fois, où étais-tu?

– J’avais des choses importantes à faire...

– Et moi j’ai des choses importantes à te dire...

– Cela concerne quoi?

– Ta sœur...

Il devient blême. *Sa sœur serait-elle venue ici?*

– As-tu d’autres nouvelles de Yolanda?

– Non pas de Yolanda...

– Alors je ne comprends pas *Ouf! Peur pour rien!*

– Je parle de Véronique...

– Ce n’est qu’une sœur de substitution.

– Pas vraiment...

Et les explications fusent à la grande stupeur de Raul!

– Véronique est la jumelle de Yolanda! Je vais devenir fou!

– Que veux-tu dire?

– Oh rien! Je suis fatigué et cette nouvelle m’a ébahi alors je ne sais plus où j’en suis!

Il quitte précipitamment le salon et s'enferme dans sa chambre. Il prend le téléphone et appelle Ricardo :

– Alors me voilà avec deux sœurs! Et toi avec deux filles dont aucune n'est à toi réellement! Cela va être gai!

– Raul calmes-toi... Ce n'est pas catastrophique... Nous nous organiserons...

– J'ai déjà beaucoup de mal à en contrôler une alors deux c'est vraiment impossible!

– Qu'est-ce que tu racontes?

– Il faut que je prévienne Bernardo...

– Tu ne vas prévenir personne... tu vas te reposer et te calmer jusqu'à demain matin!

Pendant qu'il repose le combiné il se pose des questions. Qu'arrive-t-il à son fils? Ricardo rejoint son frère dans le bureau d'à côté et lui raconte les derniers événements. Carlo fait la moue :

– Alors tu as une autre fille? Vraiment étrange cette histoire. Pas étonnant que Raul ne sache plus où il en est! Je vais l'appeler, tu sais que nous sommes très proches alors peut-être arriverais-je à lui montrer le bon côté des choses.

– Je te remercie, à moi il ne dit rien, c'est toi son confident...

A peine Ricardo a-t-il quitté le bureau que Carlo appelle son neveu :

– Ecoutes-moi bien, il faut te calmer... Véronique joue le rôle de ta sœur alors qu'elle le soit vraiment ne change rien pour le moment.

– Oui peut-être mais il y a une nouvelle qui ne va pas te faire plaisir... Yolanda a disparu...

– Comment cela disparue! Elle était pourtant sous bonne garde!

– Oui mais francesca s'est fait piéger.

– Bon sang! Et Enriqueta ne sait pas où elle est?

– Non, a priori elle ignore qui est venu la chercher...

– C'est Jaime Larrain! Et si c'est lui, Véronique le sait aussi! Enriqueta a dû les prévenir, ce qui est inquiétant c'est que personne n'a fait appel à toi!

– Mais elle ne peut pas deviner que je suis mêlé à son enlèvement... sauf si...

– Sauf si quoi?

– Sauf si elle ne dormait pas vraiment...

– Ne me dis pas que tu es entré dans la pièce où elle était!

– Si... hier soir mais elle respirait lentement comme si elle dormait et les calmants faisaient effet...

– Elle est très rusée et toi vraiment idiot!

– Qu'allons-nous faire?

– Tout retirer de la circulation cette nuit! Retrouvons nous à 23 heures et ne te fait pas repérer.

Carlo raccroche très énervé. Il va sortir quand il est pris d'un malaise. Sa tête le fait horriblement souffrir et les images des tortures du passé affluent à son cerveau. Les mêmes images qui peuplent ses cauchemars depuis très longtemps.

Il n'en peut plus, il crie :

– Laissez-moi tranquille! puis il chancelle.

Quelques minutes plus tard il se relève, les yeux injectés de sang mais le calme apparaît peu et peu et il redevient lui-même.

Après avoir roulé une demi-heure, il arrive à la clinique. Francesca l'attend dans la permanence des infirmières. Il la regarde durement :

– Je sais! Tu n'as plus rien à expliquer! Va voir l'infirmière de service et dis-lui que tu la remplaces cette nuit sur ordre de Bernardo je ne veux pas d'autre bévée!

– Et si Bernardo arrive?

– Il va venir car je vais l'appeler. Ne lui parles surtout pas de Yolanda, il est persuadé que Véronique est sa belle-sœur! Quand il comprendra nous aurons envoyé la marchandise ailleurs

– Et Raul?

– Il va nous aider cette nuit... ensuite...

– Ne lui fais pas de mal...

– Tu n'es quand même pas tombée amoureuse de lui! Et il lui prend la taille :

– Tu es à moi, ne l'oublies jamais!

Francesca commence vraiment à craindre Carlo. S'il apprend sa liaison avec Raul, elle n'ose imaginer les conséquences!

CHAPITRE 29

Gladys

Bernardo a une discussion violente avec sa femme. Chaque fois qu'il reçoit un appel il est obligé de s'absenter et elle commence vraiment à en avoir assez!

– Qui est-ce qui appelle cette fois? Ricardo? Carlo? Une femme?

– Je n'ai pas le temps de t'expliquer, il faut que je m'en aille immédiatement.

– Non! Cette fois tu ne partiras pas sans m'avoir tout expliqué! Tu es d'une nervosité extrême ces derniers temps et je n'arrive plus à avoir une conversation avec toi!

– Je t'en prie ne recommences pas! Je dois partir!

– Alors je viens avec toi!

– Tu ne peux pas...

Elle prend les clés de la voiture et les jette par la fenêtre du cinquième étage.

– Cela ne va pas être facile de les retrouver avec la nuit tombante et au milieu de tous les arbustes!

– Tu es devenue complètement folle, je risque gros si je ne vais pas à mon rendez-vous!

– Explique!

– Je ne peux pas... donne-moi le double des clés...

– Pas question...

Bernardo est pris d'un accès de folie! Il renverse le sac de Gladys, en vain. Il tape dans les murs avec une telle violence qu'un tableau atterrit sur le canapé. Il met sans dessus dessous tous les tiroirs, renverse des bibelots sur son passage, toujours rien. Il revient vers sa femme, la secoue violemment et la plaque contre le mur :

– Donne-moi le double des clés!...

Jamais Gladys ne l'a vu dans un tel état de furie! Les yeux de son mari ne la voient plus, ils sont emplis d'une colère incontrôlable! Il lui fait peur alors elle prend les clés dans une boîte posée sur le buffet et les jette à terre.

– Les voilà tes clés! Va-t-en!

Il ne se fait pas prier, descend les escaliers en courant sans prendre la peine d'attendre l'ascenseur, se précipite dans le parking souterrain et se met au volant en démarrant comme un fou!

Gladys s'écroule dans un fauteuil. Elle pensait mettre la soirée à profit pour lui annoncer qu'elle aimerait bien qu'ils fondent une famille, elle désire un enfant, d'où sa colère quand le téléphone a sonné.

Elle ne comprend pas l'attitude de Bernardo. Il est dans cet état depuis le retour de sa belle-sœur mais ce soir c'est pire que tout!

Elle est à bout de nerfs et appelle Eduardo.

Quand son beau-frère l'entend il comprend tout de suite qu'elle a pleuré.

– Gladys que t'arrive-t-il?

– C'est Bernardo! Je ne sais pas ce qu'il a depuis le retour de Yolanda... Il en arrive même à être violent!

– Parles plus doucement, calmes-toi, que s'est-il passé?

– Il a reçu un appel, il me semble avoir reconnu le début du numéro de la clinique mais il n'a rien voulu me dire et il est parti comme un fou!

La clinique! Eduardo est inquiet. Qui peut avoir appelé si tard? Son beau-père est chez lui, il vient juste de le quitter. Yolanda est dans sa chambre depuis peu de temps mais elle est dans la salle de bains.

– Ne t’inquiètes pas, je vais essayer de savoir ce qui se passe et je te rappellerai

– Je te remercie...

Eduardo frappe à la porte de sa femme et entre.

Elle n’a rien entendu sous la douche et quand elle va dans la chambre elle se retrouve devant Eduardo dans le plus simple appareil.

Véronique est affreusement gênée et se met à rougir très fort.

Eduardo ne baisse pas le regard, il la fixe et se dit qu’elle est plus belle que jamais. Véronique tire le jeté de lit et le met devant elle.

– Chérie pourquoi une telle pudeur, je t’ai déjà vue nue et je suis toujours ton mari...

– Je ne crois pas avoir envie de discuter de cela ce soir...

– Pourquoi? Je crois au contraire que nous devons avoir une discussion...

– A propos de quoi? De ta maîtresse? De tes nombreuses aventures?

– Qu’est-ce que tu racontes?

– Je connais la vérité depuis longtemps...

Il tente de dire que c’est faux mais Véronique lui demande de quitter la chambre.

– Très bien, nous en reparlerons demain! Je dois aller à la clinique, Bernardo a eu un appel et il est parti très vite en affolant complètement Gladys. Je vais voir ce qui se passe.

– A une heure pareille!

– Quelle importance pour toi?

– Oui c'est vrai, fais ce que tu veux...

Dès qu'il a quitté la pièce, elle enfle un peignoir et prend le téléphone.

Chez Jaime personne ne répond. Il devrait pourtant être là! A moins qu'il ne soit reparti voir Yolanda! Cette pensée l'angoisse terriblement, tout autant que le départ d'Eduardo pour la clinique. La fuite de Yolanda a dû affoler Bernardo, cependant Eduardo ne devrait pas être concerné. Et si... ...

Nerveusement elle appelle Yves.

– Véronique! As-tu un problème?

– Je ne sais pas exactement ce qui se passe mais c'est bizarre, puis-je venir te voir pour en parler?

– L'agent d'Interpol ne va pas tarder à arriver mais viens, nous en parlerons avec lui.

CHAPITRE 30

La confiance tardive

Au moment où Véronique enfile sa veste, Lorena sort de sa chambre.

– Où allez-vous à une heure aussi tardive? Vous découchez, rentrez quand vous voulez, cela ne peut plus durer, mon fils en est très malheureux.

– Je n'ai pas d'explication à vous donner et votre fils va très bien croyez moi! Et si vous ne viviez pas avec nous, vous ne seriez pas dérangée! D'ailleurs n'oubliez pas qu'à la fin du mois vous partez d'ici!

– Comment mon fils peut-il supporter une femme comme vous?

– Tout comme votre fils supporte une mère comme vous!

Et elle claque la porte derrière elle, laissant Lorena en pleine crise!

Le trajet n'est pas long jusqu'à l'hôtel mais elle prend quand même sa voiture, elle n'est pas rassurée à l'idée de cheminer seule dans la rue.

Quand elle demande le numéro de la chambre de Monsieur Weber, le réceptionniste la regarde avec un sourire malicieux au coin des lèvres.

– Quel imbécile! Il doit croire que je vais à un rendez-vous galant!

Elle sourit aussi.

– C'est vrai qu'à 23 heures il y a de quoi se poser des questions!

Yves la reçoit avec empressement. Il espère pouvoir lui parler ce soir.

– Ma Douce expliques-moi ce qui t'inquiète

Elle lui parle d'abord de la situation scabreuse où elle se trouvait dans la chambre face à Eduardo.

– Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie! Je suis d'abord restée sans bouger...

– Il ne t'a pas touché au moins!

– Je crois qu'il en avait envie, son regard était plutôt brillant!

– Il ne faut plus que tu restes là-bas!

Yves est furieux de savoir d'Eduardo a vu le corps de celle qu'il aime!

– Je pense que c'est la dernière fois, demain je vais lui dire qui je suis...

– Ne le fais pas en étant seule, attendons les instructions de Wanclift... justement le voilà.

Les nouvelles de Wanclift ne sont pas rassurantes. Il a appris qu'un certain Riveros est à la tête d'une organisation assez dangereuse dont les membres se débarrassent facilement des personnes qui les gênent.

– Raul à la tête d'une organisation!

– Non... il est trop jeune, le Riveros dont je vous parle est beaucoup plus vieux!

– Ricardo! Je n'arrive pas à y croire! Pourvu que Yolanda ne téléphone pas à sa mère!

Elle n'arrive pas encore à dire maman...

– Ne vous affolez pas, j'ai une photo du sinistre individu, elle m'a été faxée au bureau des investigations dans la soirée, dites-moi s'il s'agit de la personne à qui vous pensez

Véronique tremble en prenant le fax... et s'exclame!

– Ce n'est pas Ricardo Riveros! Il y a bien une légère ressemblance mais ce n'est pas lui!

– Vous ne le connaissez pas?

– Non, pas du tout... certainement un membre de la famille mais je ne l'ai jamais vu, il a l'air beaucoup plus âgé que ceux que je connais...

– Surnommé – Le Conquistador, son influence est grandissante depuis plus trente ans dans le milieu du trafic de substances psychotropes, de stupéfiants, d'armes et d'autres. Il prend des identités diverses mais la seule véritable est Riveros, Diego Riveros. Il est très bien protégé. Il communique avec sa famille avec tellement d'intermédiaires qu'il est très difficile de le localiser. Nous n'avons jamais pu infiltrer son organisation ni sa famille. C'est pour cette raison que vous, Véronique, au milieu des membres de la famille vous pouvez être un atout considérable.

– Mais les gens que je connais ne sont pas tous des brigands! Je veux bien vous rendre service contre Bernardo mais Raul est mon demi-frère... Catarina, ma mère...

– Je sais tout cela... seulement Raul a quand même séquestré votre jumelle...

– Je veux en parler avec Jaime et Yolanda avant de prendre une décision.

Yves s'énerve :

– Pourquoi Jaime? Il n'est en rien concerné! Ne peux-tu pas te passer de lui?

Wanclift s'en mêle :

– Véronique, en effet Jaime Larrain n'est en rien concerné dans l'affaire dont on parle, il serait d'ailleurs utile de ne pas trop lui en dire...

– Vous ne le soupçonnez quand même pas!

– Ma Douce calmes-toi... Il ne s'agit que d'une précaution...

– Alors comme protection vous feriez mieux de surveiller la clinique ce soir!

Wanclift demande rapidement :

– Pourquoi la clinique?

– Je crois qu'il s'y passe quelque chose ce soir. Bernardo Esteban s'y est rendu avec précipitation suite à un appel téléphonique, sa femme a prévenu Eduardo qui lui aussi est parti là-bas.

– Je vais immédiatement prévenir mes services et envoyer des hommes surveiller la clinique! Cette activité soudaine est anormale! Il vaut mieux que vous preniez une chambre à l'hôtel ce soir!

Yves approuve de suite! Dès le départ de Wanclift il prend les mains de Véronique :

– Véronique ma douce, il a raison, tu peux même rester ici, il y a deux lits et ainsi tu seras en sécurité.

Elle est vraiment tentée d'accepter car elle est très angoissée et se retrouver seule ne va rien arranger.

Mais que va penser Jaime quand il va apprendre qu'elle est restée à l'hôtel et surtout dans la chambre de son ami? Après tout elle l'a appelé et il était absent, certainement avec Yolanda!

– D'accord, je préfère ne pas rester seule, je ne me sens pas très bien.

Yves jubile!

– Ce n'est peut-être pas le bon moment mais comme nous sommes seuls tous les deux ... je dois te faire un aveu...

Véronique n'aime guère le ton doucereux de son ami.

– Crois-tu que cela soit le moment de discuter, je tombe de sommeil, les frayeurs et les événements de la journée m'ont épuisée.

– Nous ne sommes jamais seuls et je préfère te parler ce soir avant...

– Avant que quoi?

– Je t'aime... Je t'ai aimé bien avant de sortir avec Grâce...

– Yves! Tu n'as pas le droit de me dire cela!... Grâce est mon amie et jamais je ne la trahirai... de plus, je t'aime comme un ami très cher... mais je ne t'aime pas d'amour.

– Est-ce à cause de Jaime?

– Jaime est amoureux de Yolanda... non, cela n'a rien à voir... tu es un ami et je ne te vois pas autrement.

– Je deviens fou à force de penser à toi! Je suis sorti avec Grâce pour te rendre jalouse et si elle n'avait pas été enceinte jamais je ne me serais marié avec elle.

– Comment peux-tu dire une chose pareille!

– Je t'en prie, je t'aime tellement! N'as-tu jamais eu un petit faible pour moi? Même au début de notre rencontre?

– Je suis désolée Yves, ne m'en veux pas, non ... Je crois qu'il vaut mieux que je prenne une autre chambre...

– Il est plus d'une heure du matin, tu ne trouveras personne à la réception... Restes s'il te plait, je ne dis plus rien...

– D'accord... Appelles Grâce, avec le décalage horaire elle est réveillée mais ne lui dit pas que je suis là, elle ne comprendrait pas et je ne veux pas qu'elle s' imagine des choses qui n'existent pas.

Yves s'exécute complètement déçu de la réponse de Véronique. Il se rend compte qu'il a poursuivi une chimère et que sa situation était inextricable. Quitter Grâce aurait été difficile mais il avait l'espoir quand même que Véronique répondrait à son amour. Il se sent mal mais il arrive néanmoins à parler calmement à sa femme.

Véronique en profite pour se mettre sous les draps et fermer la lampe de chevet à côté de son lit. Elle a besoin de se reposer, de dormir, d'oublier quelques heures tout ce qu'elle a vécu dans la journée. Elle pense à Jaime et des crampes surgissent au niveau de l'estomac alors elle ferme les yeux et essaie de calmer le tumulte de ses pensées.

CHAPITRE 31

A la clinique

Raul est désorienté. Que dois penser sa sœur... Ses sœurs? Comment va-t-il s'en sortir à présent? Il a été trop loin à la mission! Elles ne lui pardonneront jamais!

Carlo s'énerve :

– Arrêtes de rêver! Agis!...Nous devons tout déménager cette nuit!

– Qu'allons nous faire de Joselito?

– Joselito va partir avec Francesca, elle sait ce qu'il faut faire... Micho et les deux autres enfants vont partir dans la seconde ambulance pour la clinique de Valparaiso.

– Deux autres enfants! Je n'étais pas au courant! Et il se retourne furieux vers Francesca qui baisse la tête penaude.

Carlo s'aperçoit de la gêne de Francesca.

– Que se passe –t-il entre eux? Pour l'instant je n'ai pas le temps d'éclaircir cela mais ils ne perdent rien pour attendre!

Il n'a pas le temps de se poser d'autres questions, son mobile résonne lugubrement dans les sous-sols. Raul l'entend répondre :

– Quoi? Quand est-ce arrivé?

Raul voit son oncle pâlir, de grosses gouttes de sueurs perlent à son front, il se tient la tête en criant – non!

Raul n'entend pas qui parle, juste les réponses.

– Bon sang! Ne viens surtout pas! Ne te montre pas! Reste avec père!

Raul demande affolé en voyant la nervosité de Carlo :

– Que se passe-t-il?

– C'est Bernardo! Il s'est aperçu qu'il était filé alors il a roulé comme un fou, il s'est écrasé contre un arbre!

– Il est...

– Oui... le choc a été très violent...

– Qui t'a prévenu? Gladys?

– Non, elle ne le sait pas encore...

– Qui t’a appelé alors?

– Mon frère...

– Ricardo!

– Non, Paulo.

– Je le croyais disparu!

– Il est avec notre père...

– Comment a-t-il appris l’accident?

– Il a le bras long... très long... je pense que le service de police dont certains membres sont en liaison avec lui l’ont immédiatement prévenu, surtout que Bernardo transportait des cartons de médicaments entrés illégalement dans le pays...

– Sais-tu de quoi il s’agit?

– Mais toi aussi... Il faut nous dépêcher avant que le service de police n’arrive à la clinique... Ensuite tu vas aller chez Gladys et moi je vais prévenir Eduardo...

Raul n’arrive pas à croire que Bernardo se soit tué! Il ne voulait pas cela! Comment va-t-il apprendre cette triste nouvelle à Gladys?

Au moment où il quitte la clinique plus tard il apprend par Francesca qu'Eduardo s'est présenté à la réception et qu'elle lui a dit qu'il n'y avait personne. Il est donc reparti visiblement inquiet.

CHAPITRE 32

Carlo

Dans la nuit du 26 au 27 novembre 2003

Tandis qu'il fixe la route en roulant sans empressement Eduardo reçoit l'appel de Carlo. Quand il apprend la mort de son frère, son pied s'alourdit sur la pédale d'accélérateur et la voiture fait une embardée et évite de justesse un arbre à droite de la chaussée. Il pousse un cri atroce et s'affale sur le volant.

Carlo s'inquiète :

– Eduardo! Réponds moi!

Eduardo reprend le mobile qu'il avait laissé tomber,

– Je suis là...

– Où là?

– Dans ma voiture...

– Je te croyais chez toi... dis-moi où tu te trouves et j'arrive immédiatement... Ne bouges surtout pas!

Même s'il le voulait, il ne pourrait bouger! Il est cloué à son siège! Il n'arrive pas à le croire! Bernardo décédé! Il sanglote comme un enfant! Il n'était pas toujours d'accord avec son frère mais il l'aimait énormément!

Quand Bernardo lui a parlé de son projet d'ouvrir un dispensaire à Paine, il avait trouvé cette idée géniale. Eduardo venait d'être affecté au service juridique du Gouvernement. Il a demandé une aide qui lui a été accordé. Il croyait au bienfait de cette institution. Il a demandé à Yolanda si elle voulait y participer bénévolement et elle avait tout de suite accepté.

Bernardo s'occupait de la partie médicale et jusqu'en 1997 tout se passait bien.

Puis il y eut une épidémie de scarlatine et certains enfants y laissèrent leur vie. Yolanda passait tous ses instants libres à la mission si bien qu'entre son cabinet et le dispensaire, elle n'avait plus guère de temps pour lui. Il essayait sans cesse les reproches de sa mère qui ne comprenait pas que sa femme ne se contente pas du ménage et de lui donner un fils.

Il a eu plusieurs disputes violentes avec Yolanda à ce sujet. Puis un jour il a été mis en présence d'Enriqueta à la mission. Sa femme l'avait engagée pour s'occuper des enfants en bas âge. Il a failli avoir une attaque en voyant les deux femmes ensemble!

Le soir même il avertissait Bernardo qui lui a dit de ne pas s'en faire, qu'il allait régler le problème et jusqu'à présent cela a fonctionné. Cette femme avait très peur de Bernardo et jamais n'a parlé. Quand un jour Yolanda a demandé à faire chambre à part il a eu des doutes mais elle ne lui a jamais fait de reproche à ce sujet. Il a voulu connaître la raison de sa décision, elle a répondu :

– Tu le sais parfaitement... la fidélité ne t'étouffe pas!

Il a protesté alors elle lui a mis sous le nez le petit mot qu'elle avait trouvé dans sa voiture et depuis elle n'a plus voulu qu'il la touche. Il n'a pas pu lui donner d'explication, elle refusait toute discussion à ce sujet. Elle devenait de plus en plus distante mais il pensait la reconquérir parce qu'il l'aime toujours.

Depuis qu'elle est revenue de France, elle a complètement changée, il la trouve plus sensuelle, plus attirante et son regard, même dur, le fait frémir des pieds à la tête mais elle est plus inaccessible que jamais!

Carlo lui a conseillé d'être calme, de laisser revenir les choses à la normale peu à peu et que cela finirait par s'arranger. Mais quand il la voit, il a envie de l'embrasser, de lui dire qu'il n'aime qu'elle et que les autres ne comptent pas. Pourquoi a-t-il été aussi stupide? Plusieurs fois son frère lui avait dit de couper court à toutes ses frasques sinon un jour il perdrait sa femme pour de bon. Il ne veut pas la perdre! Grâce à Bernardo elle était à nouveau là mais pour combien de temps? Il a tellement besoin d'elle en ce moment!

Deux coups de klaxon le sortent de sa méditation. Carlo s'est garé derrière lui.

Il sort de la voiture et ouvre la portière :

– Eduardo, laisse ta voiture ici, je te ramène chez toi, tu n'es pas en état de conduire...

– Dis-moi ce qui s'est passé! Roulait-il trop vite?

– Je n'ai pas d'autres indications que celles données par Paulo. Il a quitté la route subitement et s'est écrasé contre un arbre non loin de la clinique selon les premiers indices...

– Pourquoi allait-il à la clinique à une heure aussi tardive? Y avait-il une urgence?»

Carlo ne peut que mentir car Eduardo n'est au courant de rien.

– Je ne sais pas... J'ai prévenu Raul qui lui est parti directement chez Gladys.

– Et ma mère?

– Elle ne le sait pas encore... Je ne voulais rien dire par téléphone, je pensais que tu étais à la maison et que tu le ferais...

– Il faut prévenir Yolanda aussi...

– Plus tard... je vais te ramener et nous aviserons...

Yolanda ou Véronique? Carlo ne sait où elles sont! Tout se complique dangereusement!

Il rend Yolanda responsable de tout parce qu'elle s'est enfuie en contrariant tous ses projets. Bernardo est parti comme un fou pour la clinique et le résultat est funeste!

Quant à Véronique, comment ce détective français a-t-il pu faire une telle erreur?

Carlo se souvient avoir suivi Bernardo quand il est parti en France. Paulo lui avait également assigné un de ses lieutenants. Quand Yolanda est arrivée dans une voiture bleue ils ont vu Bernardo s'en occuper et la ramener dans la voiture de location.

Mais Bernardo n'avait pas entendu les cris de la fille qui sortait de sa voiture un peu plus haut. Ils se sont donc précipités vers elle, hélas trop vite. Le choc violent l'a projetée contre un pylône en béton laissant également une trace rouge sur le parking. Ils ont embarqué la fille dans le coffre et ensuite ont rejoint le garage du détective. Tout s'est déroulé très vite ensuite. Ce dernier qui avait assisté à la scène car ayant également suivi Bernardo arrivait peu après chez lui. Il a commencé à paniquer en revoyant la voiture noire.

Carlo lui a sommé de se taire et de faire ce qu'il lui dirait. Tout s'était bien déroulé sauf que Yolanda n'était pas Yolanda!!! Quelle tuile!!!! Car elles sont deux au Chili à présent!!!!

CHAPITRE 33

Déception

27 Novembre 2003

Véronique est réveillée par la sonnerie du téléphone. Yves s'est précipité :

– Allo!

– C'est Jaime... savez-vous où se trouve Véronique? J'ai appelé chez ses parents mais ils ne savent pas où elle est...

Yves hésite mais la voix de Jaime est tellement angoissée qu'il répond :

– Elle est ici... je vous la passe.

Véronique n'est pas très à l'aise :

– Allo! Jaime, que se passe-t-il?

– Je ne pensais pas te trouver là...

– Je t’expliquerai...

– Pas la peine... il y a plus important... Bernardo a eu un accident et il est décédé... toute la famille est réuni chez Eduardo...

– Mon Dieu! J’y vais tout de suite!

– Non... justement je voulais te prévenir que j’emmène Yolanda chez elle, Catarina n’a pas dit à Eduardo que tu avais pris la place de sa femme...

– Alors pourquoi me cherchais-tu?

– Pour te prévenir de ne surtout pas te présenter chez Eduardo si quelqu’un d’autre te téléphonait... mais je doute fort que quiconque penserait te trouver dans la chambre de ton ami...

Véronique est choquée par le ton très dur de Jaime et les larmes lui montent aux yeux.

– Je te verrai demain alors...

Il n’a pas répondu et raccroché.

Elle lâche le téléphone complètement effondrée! La pénible nouvelle et la dureté du ton de Jaime c’est plus qu’elle ne peut en supporter et elle éclate en sanglots.

Yves assiste impuissant au déluge. Il a mal de la voir si malheureuse à cause d’un autre.

– Ma douce... , Jaime est jaloux et je le comprends... Mais que pouvais-tu attendre de cet homme? Tu vas repartir en France et sa vie à lui est ici.

– Oui sa vie est ici... avec Yolanda... mais alors pourquoi est-il jaloux?

– Tu as partagé sa vie en tant que Yolanda et il s'est pris au jeu...

– J'irai voir ma mère après les obsèques puis je repartirai avec toi... Ma sœur va reprendre ses activités alors je n'ai plus rien à faire ici...

– C'est la meilleure chose à faire... les autres affaires suivront leur cours sans toi... et tu vas retrouver un père que tu ne connais pas à Strasbourg...

Véronique entend Yves mais ne l'écoute pas vraiment. Elle imagine Jaime en train de consoler Yolanda et elle pleure de plus belle.

– Vas-te recoucher... tu as besoin de dormir...

Elle s'exécute comme une somnambule en sachant parfaitement qu'elle ne trouvera pas le sommeil. Jaime ne croira jamais qu'il ne se passe rien entre elle et Yves! Et puis à quoi bon! Elle doit reprendre sa vie... quelle vie? Elle n'a plus d'emploi et au Chili Yolanda reprendra sa place aussi bien dans le cabinet que dans le cœur de celui qu'elle aime. Elle est désespérée... Elle aimait beaucoup retrouver Jaime tous les matins... les regrets sont inutiles...

CHAPITRE 34

Griefs

Eduardo marche de long en large dans l'appartement, Lorena se lamente bruyamment, elle a sauté à la gorge de Yolanda quand elle s'est présentée avec Jaime :

– C'est de votre faute! Vous provoquez le malheur partout où vous passez!

Eduardo s'est précipité pour la retenir :

– Cela suffit Maman, ce n'est vraiment pas le moment des vieilles rancœurs!

Gladys arrive avec Raul, elle tient à peine debout. Le temps a suspendu son cours dans son esprit depuis l'annonce de l'accident. Elle ne regarde personne, ne voit personne, ne parle à personne. Lorena s'approche d'elle mais elle la repousse. Elle ne veut pas que cette femme la touche! Elle veut même jusqu'à

ignorer totalement sa présence pour l'instant, elle s'occupera de son cas plus tard!

Yolanda pose un regard interrogatif sur son frère, elle ne connaît pas cette femme. Jaime lui dit que c'est l'épouse de Bernardo et qu'elle est sensée la connaître car elle a rencontré Véronique. Alors Yolanda va vers elle et l'embrasse sur la joue. La jeune femme la serre contre elle et lui dit merci.

Les yeux de Lorena sont explosifs en regardant les deux femmes enlacées! Elle devrait être complètement effondrée face à la fatalité qui a frappé son fils et elle attache une importance plus grande aux griefs de famille. Catarina l'observe et ne comprend pas son attitude. Elle s'approche de Yolanda croyant avoir affaire à Véronique :

– Je suis désolée de t'entraîner dans un tel désastre ma pauvre Véronique...

– Maman... je suis Yolanda... Viens sur la terrasse et je t'explique...

– Yolanda, je suis si heureuse de te retrouver... il faut que je t'avoue quelque chose à propos de Véronique...

– Je sais maman... je l'ai vue... c'est ma sœur... d'ailleurs où est-elle?

– A vrai dire je ne sais pas... Je pensais qu'elle était avec Jaime... Mais comment avez-vous été mise en présence,... au cabinet?

Yolanda passe sous silence pour l'instant le rôle de Raul :

– Oui c'est ça... Jaime m'a tout raconté.

– Il faut l'appeler...

– Je préférerais la revoir plus tard...

– Y a-t-il une raison spéciale à cela?

– Oui... une enquête, et abattre nos cartes trop vite serait préjudiciable pour la suite des événements

Elle sent bien que ce n'est qu'une excuse... Elle est surtout contrariée par l'attitude de Jaime. Il a été silencieux durant tout le trajet, la tête visiblement ailleurs depuis qu'il avait appris la présence de Véronique chez Yves! Il n'avait fait attention à aucune de ses paroles! Elle s'est sentie comme rejetée.

Jaime serait-il amoureux de sa sœur? Si vite! Alors qu'il avait mis presque un an à lui donner un baiser à elle! Elles sont semblables alors qu'a-t-il trouvé de différent en Véronique?

– Mais tout le monde est au courant!

– Pas Eduardo, ni Lorena... ni d'autres membres de la famille encore...

Au même instant Eduardo les appelle :

– Nous allons partir pour l’hôpital... enfin pour la morgue... Gladys doit aller reconnaître son mari et ce serait bien Yolanda si tu pouvais l’accompagner et la soutenir, elle me l’a demandé...

– D’accord, nous allons monter dans la voiture de Jaime...

Eduardo est agacé mais ce n’est pas le moment de provoquer une dispute.

Quelques minutes plus tard elles sont toutes les deux silencieuses durant la première partie du trajet pendant que Jaime conduit, puis Gladys se décide à parler.

– Yolanda il faut que je te dise ce qui s’est passé peu avant l’accident...

Et elle raconte tout.

– Tu ne sais pas qui a appelé?

– Je crois que cela venait de la clinique, j’ai crû reconnaître le numéro mais j’ignore qui était au bout du fil. Il recevait souvent des appels, essentiellement de ton frère et de Carlo...

– Carlo! Mon oncle?

– Oui et chaque fois que c’était lui, il était très nerveux.

– Carlo n’est pas médecin, que faisait-il à la clinique? Surtout aussi tard? A moins que...

Jaime se mêle de la conversation :

– Yolanda penses-tu que Carlo serait le maillon manquant?

Gladys les regarde étonnée :

– De quoi parlez-vous tous les deux?

Yolanda reprend aussitôt :

– Est-ce que Bernardo s'est absenté durant les six derniers mois?

– Non, pas que je sache... Ah si! Une fois... pour un congrès...

– Sais-tu où était ce congrès?

– En Argentine je crois... mais ton père y était aussi...

– Sont-ils restés longtemps absents?

– Environ quinze jours, pourquoi?

– Parce que nous sommes persuadés qu'il se passe des choses pas très claires à la clinique...

– Je le savais! Bernardo rentrait de plus en plus tard et m'ignorait complètement.

Jaime coupe court à la conversation :

– Nous arrivons, nous reparlerons de tout cela plus tard...

CHAPITRE 35

Recommandations

Wanclift décide de se rendre à l'hôtel d'Yves Weber. Il a appris l'accident de Bernardo Esteban et son supérieur hiérarchique lui a demandé de ne pas faire de vague.

– L'affaire est corsée et protégée en haut lieu alors Wanclift, avancez précautionneusement. Le ministre des affaires étrangères semble concerné, du moins est-ce la dernière version de l'histoire

– Pour Bernardo Esteban je comprends mais pour Martine Hoffmann en France, que dois-je faire?

– Les deux affaires semblent liées uniquement par les deux sœurs et un quiproquo d'identité... Nous avons également quelques doutes au sujet du détective privé, Marroco va vous envoyer le topo par fax..

Plus tard il recevait une étude approfondie de la voiture du détective français qui révélait des indices troublants : des traces de sang effacées dans le coffre ainsi qu'un cheveu de la victime. Le mobile du crime est toujours ignoré et à l'état de recherche. Néanmoins, le détective Romain Guillot a été appréhendé pour interrogatoire. Jusqu'à présent il n'a rien avoué et affirme que son véhicule avait été emprunté car il l'avait retrouvé ouvert, la serrure forcée. Pourquoi alors n'avait-il pas porté plainte? D'après lui parce qu'il a simplement crû à un acte de vandalisme. Quand il s'est aperçu qu'il y avait du sang sur le fond du coffre, il l'a nettoyé, il ne voulait pas d'histoire avec la police.

Quand Wanclift raconte cela à Yves et à Véronique qui est toujours là, ces derniers ne voient pas pourquoi Guillot aurait tué Martine, il n'y a aucune raison valable.

– Je ne vois pas non plus mais en tous les cas pour la famille Esteban et Riveros il faut y aller en douceur. La surveillance de la clinique n'a rien donné. Raul Riveros est arrivé hier vers 23 heures, Eduardo Esteban un peu plus tard mais reparti tout de suite. Raul a quitté la clinique, seul, environ vers trois heures du matin. Carlo n'a pas été aperçu sur place.

– Et personne d'autre n'est sorti de l'hôpital?

– Deux ambulances au début qui partaient dans des directions différentes les gyrophares allumés.

Véronique n'est pas convaincue

– Personne n'a pensé à vérifier le contenu des ambulances?

– Savez-vous combien d’ambulances quittent chaque soir un hôpital? Il y en a eu encore deux autres ensuite et les premières sont revenues vers 4 heures du matin et nous savons maintenant pourquoi Bernardo n’est jamais arrivé à destination.

Véronique commence sérieusement à s’énerver!

– Je vais aller à la clinique. Tout le monde doit être occupé aujourd’hui alors personne ne fera attention à moi, je dois savoir si Joselito est toujours dans sa chambre et l’autre enfant aussi.

Yves essaie de la raisonner :

– Ce n’est plus ton affaire à présent... Yolanda est revenue et si elle ne porte pas plainte contre Raul pour séquestration, il n’y a plus rien à faire pour toi ici...

– Et je laisse les enfants se faire charcuter à la clinique! Et vous Wanclift! Vous allez laisser faire cela parce qu’un haut fonctionnaire vous dit de fermer les yeux?

– Il ne m’a pas dit de fermer les yeux mais d’avancer prudemment. Bon, puisque vous insistez, allons à l’hôpital tous les trois.

Véronique est tentée d’appeler Jaime mais à quoi bon... Il doit être très occupé avec sa sœur... Elle est jalouse mais elle n’en veut pas à Yolanda, c’est elle seule l’intruse...

CHAPITRE 36

Rencontre inattendue

Ricardo a appelé plusieurs fois son frère mais il n'arrive pas à le joindre. Où peut-il bien être? Depuis le décès de Bernardo il a littéralement disparu! Il s'adresse à son fils :

– As-tu vu Carlo depuis hier?

– Pourquoi l'aurais-je vu hier ou aujourd'hui?

– Ne sois pas si stressé, il m'a dit en sortant du bureau hier soir qu'il allait te parler...

– Non, je ne l'ai pas vu...

– N'étais-tu pas avec lui au moment où tu as appris le décès de Bernardo?

– Pourquoi une telle question?

– Qui t'a prévenu du décès de Bernardo?

– ..Euh... Carlo m'a téléphoné à la clinique... Il a été averti par téléphone.

– Sais-tu qui était au bout du fil?

– Certainement les carabiniers... je ne sais pas...

Ricardo regarde sévèrement son fils :

– J'ai la pénible sensation que tu es en train de mentir... Nous aurons une sérieuse conversation plus tard...

– D'accord mais pour l'instant il y a plus urgent...

Gladys est effondrée devant le corps de son mari, Yolanda et Jaime la soutiennent. Eduardo gémit dans son coin :

– *Bernardo pourquoi m'as-tu abandonné? Que vais-je devenir à présent.*

Puis il regarde sa femme et une colère sourde l'envahit. En la voyant si proche de ce Larrain il éprouve une forte jalousie. Il va écouter les conseils de son frère! Il va récupérer sa femme! A 43 ans il ne va pas se laisser manœuvrer par Yolanda, cela n'a que trop duré! Après les obsèques il fera valoir ses droits de mari comme le lui a si bien suggéré Bernardo. Fini les compromis!

Elle ne sait rien sinon elle lui aurait déjà jeté tous les reproches à la figure! Elle a parlé d'aventures, il va pouvoir gérer cela, pour le reste, personne ne savait en dehors de Bernardo et ce n'est sûrement pas la

personne concernée qui va parler! Il va sérieusement s'en occuper!

Tandis que Yolanda donne le bras à Gladys pour sortir de la morgue, elle se trouve nez à nez avec Véronique, Yves et Wanclift qui eux venaient d'une autre aile des sous-sols. C'est la stupeur générale!

La première à réagir est Yolanda. Elle embrasse sa sœur et tend la main aux deux hommes puis se tourne vers la famille.

– Inutile de tomber en syncope, pour ceux qui l'ignorent, je vous présente ma sœur jumelle Véronique et deux amis. Nous allons rentrer chez moi et ainsi nous pourrons en parler

Lorena Esteban est au bord de la crise cardiaque, tout comme Isabella Riveros! Yolanda les fixe en les bravant :

– Vous aurez tout le loisir de vous effondrer sur les canapés du salon!

Véronique est contrariée de cette rencontre, certains vont se demander ce qu'elle faisait à la clinique.

– Yolanda, crois-tu vraiment que cela soit le moment? Tous sont choqués par le décès de Bernardo

– Un choc de plus ne va pas les faire mourir et tu sais ce que je pensais de mon beau-frère! Je suis simplement triste pour Gladys, allons-y, ne t'en fais pas... jusqu'à présent tu as bravé toute la famille en mon nom alors soyons deux maintenant!

Wanclift insiste pour se retirer n'étant pas de la famille. Les filles sont d'accord, personne ne doit savoir qu'il est d'Interpol. Yves veut en faire autant mais Véronique le retient :

– Non pas toi... tu restes avec moi... Jaime est là alors tu peux rester aussi.

Jaime a suivi la scène sans dire un mot. Il fixe la jeune fille qui n'a pas un regard pour lui. Que s'est-il passé avec cet Yves pour qu'elle soit aussi indifférente? Il a oublié son attitude au téléphone.

Comme Véronique et Yves n'ont pas de voiture Wanclift étant reparti, ils montent dans celle de Jaime avec Yolanda tandis que Gladys va avec Eduardo et sa mère.

Yolanda impatiente pose des questions à sa sœur :

– Que faisais-tu avec ton ami et l'agent d'Interpol à la clinique ce matin?

– Jaime a dû te parler de Joselito...

– Oui, je l'avais tiré des griffes de Bernardo mais il a réussi à le reprendre, apparemment il a réussi son forfait!

– Et bien il a disparu! Une infirmière m'a dit qu'il avait été déclaré décédé suite à une péritonite aigue il y a cinq mois! Et Jaime et moi l'avons vu il y a quelques jours et bien vivant!

Elle a insisté sur le « Jaime et moi » et Yolanda a senti l'accentuation.

– Mais comment les décédés peuvent-ils disparaître ainsi?

– Facile à deviner! Mais c'est Wanclift qui a trouvé le moyen certainement utilisé.

Yves continue le récit car Véronique a du mal à en parler, elle pense soudain à ce qui se serait passé si elle n'avait pas sauvé Andora. Elle va d'ailleurs aller voir Monica pour savoir comment va la petite.

– Wanclift pense que les parents des enfants dont on greffe les organes d'un autre pour les sauver sont de connivence aussi pour le reste des événements. Comme ils viennent généralement de pays étrangers, ils déclarent leur enfant décédé avec de faux papiers. Les enfants de la mission sont mis à la place dans les cercueils et après la crémation il n'y a plus de trace.

Yolanda soupçonnait des affaires louches de trafic d'organes mais une telle horreur lui donne la nausée surtout en pensant à sa famille complice de tout cela.

– *Comment Raul peut-il être aussi monstrueux? Quel est le rôle de Ricardo dans tout cela? Qui encore est impliquée dans cette abominable affaire? Je ne peux plus me taire Wanclift doit connaître l'implication de Raul!*

– Mais si Joselito était encore là c'est qu'il est peut-être encore vivant!

Véronique est septique :

– Il n’y a plus rien dans les sous-sols, plus la moindre trace, les tableaux ont disparus des murs, dans les chambres, à la place des lits se trouvent des étagères avec les archives de l’hôpital. Ils ont dû tout transporter dans certaines ambulances qui ont quitté la clinique cette nuit.

Yolanda est certaine que c’est lié à sa fuite de la mission :

– Ils ont dû avoir peur après ma fuite de Paine! Raul, même avec Francesca, n’a pas pu faire ce déménagement seul et Bernardo n’a pas eu le temps d’arriver! Ricardo était à la maison, maman vient de me le dire. Une seule personne était absente, Carlo, je sais que Ricardo essayait de joindre son frère tout à l’heure...

Véronique n’a vu qu’une fois brièvement Carlo dans l’ascenseur du bureau. Yolanda lui explique alors qu’ils sont trois frères : Ricardo, Carlo et l’aîné Paulo dont personne ne parle.

Ils s’engagent dans l’avenue de Providencia et s’arrêtent devant l’immeuble.

Toute la famille, déjà arrivée gesticule, surtout Lorena et Eduardo.

Lorsque tous sont assis et qu’enfin le silence règne, Yolanda raconte qu’elle a trouvé Véronique en France en cherchant son père et qu’elle lui a demandé de venir au Chili pour voir enfin sa mère. Elle tait toutes les circonstances liées à l’histoire. Ricardo se demande ce qui se passe parce qu’il sait bien que Véronique avait pris sa place.

Quand Yolanda est-elle revenue? Pourquoi Raul n'a-t-il rien dit alors qu'il a toujours été proche de sa sœur et de sa mère?

Eduardo est stupéfait, Véronique porte l'ensemble qu'il a acheté à sa femme quelques temps avant son départ pour Paris. De plus Yolanda a parlé en espagnol et ensuite en français et elle a retrouvé un peu de son accent.

Lorena soupçonne une supercherie.

– Voilà pourquoi ma belle-fille avait tant changé et était plus véhémente! Ces deux filles se sont moquées de moi et de mon fils. Pauvre Bernardo qui lui aussi a été confronté à cette trahison! Il est mort à cause de ces deux femmes. Je vais vous faire payer ça mes jolies!

Sentant le regard haineux et incisif de sa belle-mère, Yolanda lui demande à brûle pourpoint :

– Avez-vous trouvé un appartement? N'oubliez surtout pas de partir à la fin du mois comme prévu! En attendant Véronique va dormir avec moi dans ma chambre.

Eduardo fixe les deux femmes et se dit que vraiment il ne sait plus laquelle des deux est sa femme mais si elles ont joué le rôle chacune à leur tour, il comprend la pudeur de l'une des deux, certainement Véronique qui a été très rouge quand elle s'est retrouvée nue devant lui et il sourit. Ce qui met Lorena en rage!

– Au lieu de sourire béatement, dis quelque chose!

– Ce n'est pas le moment Maman, nous en parlerons après les obsèques.

Ricardo prend Catarina par le bras :

– Viens, allons préparer la cérémonie, Eduardo est trop perturbé pour le faire et Lorena bien trop en colère pour réfléchir.

Isabella Riveros a su tout de suite qu'une belle-fille étrangère aux coutumes du pays allait les contrarier mais elle ne s'attendait pas à ce qui lui tombe sur le dos aujourd'hui! Si seulement Diego avait pu rester près d'elle! Il l'a quitté pour ne pas être jugé après la destitution de Pinochet et il n'avait jamais voulu qu'elle le suive pour préserver ses enfants. Hélas Paulo l'a rejoint! Heureusement, elle a des nouvelles par personnes interposées et aussi par Carlo.

Carlo se présente à la porte juste après l'explication. Il sent l'atmosphère lourde qui n'a pas lieu d'être en de telles circonstances, tout le monde devrait être effondré mais il ne lit que la stupeur sur les visages.

Il comprend en voyant Yolanda et Véronique côte à côte. Ricardo lui explique ce qu'il savait déjà mais feint la surprise.

*– Ainsi toute la famille est à présent au courant!
Avec deux adversaires aussi têtues j'ai bien fait de tout déménager dans la nuit!*

Ricardo le prend en aparté :

– Qui t’a prévenu de l’accident?

– Pourquoi une telle question? C’est Raul évidemment!

– Alors il faut m’expliquer cela... Raul l’a appris par toi qui l’a appris par téléphone de Raul!!!!!! Bizarre votre communication tu ne crois pas? Tu es toujours en relation avec Paulo et notre père n’est-ce pas?

– Qu’est-ce que cela peut bien te faire?

– Je connais les activités de notre frère... je connais l’influence de notre père dans les milieux politiques et autres... Tu en as d’ailleurs bénéficié à une époque...

– Ne me rappelle pas cela! Il se met à trembler, à se tenir la tête et à vaciller.

– As-tu toujours ces terribles migraines? Les médicaments ne te font-ils plus d’effet?

– Il me faut quelque chose de plus fort! et il se dirige vers la salle de bains. Il cherche fébrilement dans la poche intérieure de son veston, en retire un comprimé à base de morphine et l’avale avec l’eau du robinet.

De la porte Ricardo voit la scène. Il n’a pas besoin d’explication, son frère se drogue pour faire fuir la douleur et les souvenirs. Et c’est l’organisation de son père et Paulo qui doit le fournir! Que fait-il d’autre avec lui? Les autorités ont vaguement parlé à Ricardo de médicaments en grande quantité trouvés dans la voiture de Bernardo, les médicaments portent un tout autre nom à son avis!

Les trois dames

Sinon pourquoi Paulo aurait-il su avant eux le décès de Bernardo? Et Raul? Fait-il partie intégrante à cela? Il doit faire une enquête prudente...

CHAPITRE 37

Scandale familial

A la fin des obsèques toute la famille se réunit chez Eduardo. Lorena veut jouer à la maîtresse de maison et Yolanda n'a pas envie d'entamer une discussion sans fin alors elle la laisse faire. Elle préfère rester avec Gladys et Véronique. Le requiem pour Bernardo lui a paru très exagéré.

Gladys demande à Yolanda si elle va rester chez elle ou demander le divorce.

– Je ne sais pas encore mais je ne supporte plus qu'Eduardo s'approche de moi... j'ai des raisons personnelles...

– Crois-tu qu'il a une maîtresse?

Les questions de Gladys sont étranges ou alors...

– Bernardo t'a-t-il fait des confidences?

– Il m’a dit une chose que j’ai du mal à croire...

– Veux-tu parler de Chiloé?

– Tu sais?

– Oui, c’est Enriqueta qui m’en a parlé il y a longtemps... c’est pour cela que j’ai demandé à mes parents de l’engager...

– Eduardo sait-il que tu es au courant?

– Non... mais il ne va pas tarder à l’apprendre.

Véronique en entendant la conversation se dit que c’est certainement pour cette raison que sa sœur s’est rapprochée de Jaime. Ce dernier a aussi entendu les paroles de Gladys. Il regarde tristement Yolanda en se disant que c’était cela la raison de l’abîme qui se creusait entre sa collègue et son mari et le motif de son désarroi lorsqu’elle est arrivée un jour en pleurant au cabinet.

– *Elle subit cela depuis cinq ans!*

Il la fixe avec compassion.

Véronique surprend le regard de Jaime et son cœur se serre.

– *Comme il doit l’aimer pour la regarder ainsi!*

Quelque chose intrigue Véronique. Si sa sœur a appris que Chiloé est la maîtresse de son mari pourquoi l’a-t-elle fait embaucher par Catarina? Et comment Enriqueta pouvait-elle le savoir? Elle pose la question à

Yolanda qui éclate de rire. Son rire est un peu excessif en raison du pisco qu'elle a bu. Lorena en l'entendant se met à vociférer.

– Comment osez-vous rire en un pareil moment!

– Oh vous fichez-moi la paix!

Eduardo est très en colère :

– Yolanda! Un peu de respect, c'est ma mère!

– Du respect! En as-tu eu pour moi?

– Calmes-toi...

– Je crois que je suis calme depuis trop longtemps!

Eduardo prend violemment sa femme par le bras alors Véronique le pousse en arrière :

– Ne la touches pas!

Yolanda continue en s'adressant à l'assistance :

– Tout le monde critique mon voyage en France mais personne ne s'est demandé pourquoi je suis partie si vite!

Ricardo tente de la faire taire avant qu'elle n'aille trop loin mais rien ne peut plus l'arrêter!

– Eduardo! Pourquoi ne dis-tu pas à l'assemblée qui est Chiloé?

Lorena devient aussi blême que son fils.

– Mais oui chère belle-mère vous avez une petite-fille indienne! Chiloé est la fille de votre fils et d’Enriqueta!

Catarina regarde son mari qui n’a pas l’air surpris.

– Tu savais!

Eduardo riposte :

– Tu es devenue complètement folle! Comment peux-tu inventer une telle histoire en un pareil moment?

Gladys s’avance :

– Cesses de mentir... Bernardo me l’avait confié...

Lorena crie comme une forcenée

– C’est un complot pour nous nuire! Comment peux-tu participer à cela Gladys! Personne ne va croire une idiotie pareille!

Véronique s’avance :

– Moi je le crois... Yolanda demande donc à ton mari qui est Linda.

Eduardo s’avance vers elle menaçant! Jaime s’interpose.

– Vous feriez mieux de reculer!

– Je ne connais pas de Linda!

Il se sent perdu car il voit bien que tout va éclater!

Yolanda demande à Véronique de parler.

– Linda est la maîtresse de ton mari et elle est enceinte. Eduardo voulait la cacher à la mission, j'en parle parce qu'elle a très peur de lui et j'ai dû la mettre en sécurité.

Ricardo trouve que la discussion a assez duré.

– Arrêtez tous... Yolanda a un peu trop forcé sur le piscolo, ce qui n'ôte rien à la véracité des faits mais elle en parlera plus calmement demain et prendra la décision qui conviendra le mieux à la situation. Ce soir les esprits sont échauffés et cela ne peut que mal finir.

Eduardo hurle :

– Que tout le monde s'en aille! Je ne veux plus voir personne!

Véronique s'avance :

– Moi je reste avec ma sœur...

– Toi tu t'en vas comme les autres...

Yolanda confirme :

– Véronique restes ici!... elle dormira avec moi!
Tu n'as plus rien à dire!

Jaime et Yves ne sont guère rassurés :

– Vous êtes sûres de vouloir rester ici?

Véronique répond :

– Ne vous en faites pas, nous nous verrons demain, Yolanda a surtout besoin de dormir à présent... je suis là, il ne lui arrivera rien.

Lorena tente de parler mais Yolanda l'interrompt immédiatement :

– Allez dans votre chambre! Et demain vous quittez cette maison! Je ne veux plus vous voir!

Et se tournant vers Eduardo :

– Inutile d'essayer de me faire changer d'avis!
Ce sont mes parents qui ont payé cet appartement alors je suis chez moi et je veux que ta mère disparaisse de ma vue et de ma vie!

Deux grands claquements de portes s'en suivent, tout le monde s'en va puis tout redevient calme.

CHAPITRE 38

Insomnie

Véronique n'arrive pas à trouver le sommeil. Trop de questions, trop d'évènements, trop de révélations inattendues font une cavalcade impressionnante dans sa pauvre tête. Yolanda dort profondément sous l'effet du pisco!

Véronique se faufile dans le couloir en direction de la cuisine pour aller boire un verre d'eau, quand elle entend des bruits de voix venant du salon.

Lorena parle à Eduardo :

– Tu ne peux pas la laisser me mettre à la porte, vous êtes mariés sous le régime de la communauté alors tu as le droit de donner ton avis...

– Maman nous en parlerons demain à tête reposée, toute l'histoire d'Enriqueta et de Chiloé m'a épuisé.

– Ce ne sont que des indiennes, tu n’as pas à t’en occuper, tu étais jeune quand tu as connu Enriqueta, elle n’aurait jamais dû en parler.

– Je vais régler cela demain! Elle va me le payer! Et très cher! Bernardo l’avait prévenue que si un jour elle parlait elle s’en repentirait!

– Pauvre Bernardo! Comment allons-nous régler le problème de la mission à présent?

– Quel problème? De quoi parles-tu?

Lorena se rend compte qu’elle a parlé trop vite.

– Je vais te mettre au courant puisque Bernardo n’a pas eu le temps de le faire... nous avons perdu beaucoup d’argent ces dernières années alors Bernardo et Carlo ont trouvé un moyen de renflouer la caisse...

– Quel rapport avec la mission?

– Des gens très riches venant de divers pays payaient très cher les transplantations d’organes à la clinique.

– Mais ces opérations sont réglementées!

– Carlo a eu l’idée de se servir des enfants de Paine.

– Tu veux dire que des enfants étaient mutilés pour que d’autres vivent et tout ceci contre de l’argent!

– Ce ne sont que des indiens! N’as-tu pas assez d’ennuis avec Enriqueta et Linda!

– Mais c’est monstrueux! Qui est encore impliqué là-dedans?

– Raul, ton beau-frère...

Véronique est sidérée! Raul et Lorena sont complices du trafic!

Lorena continue :

– Et le détective en France? Tu crois qu’il va se taire?

– Que sais-tu à ce sujet?

– Bernardo m’a expliqué comment il a ramené Yolanda et aussi qu’il y a eu un problème en France, le détective l’a appelé il y a quelques jours...

– Mais quel problème? Bernardo m’a seulement dit de me taire sur la façon dont il avait ramené ma femme.

– Apparemment cela s’est passé le jour même où il a ramené ta femme, une fille l’a vu et Carlo s’est occupée d’elle...

– Comment? Dis-moi comment!!!!

– Ne cries pas ainsi, « tes » femmes vont se réveiller...

– Où est la fille?

– Morte... elle s’est fait renverser par une voiture...

– Bizarre la coïncidence!

– Carlo t'expliquera tout cela... Il n'a pas pu faire autrement.

– Je ne veux pas être complice de vos sales affaires!

– Tu étais bien content que ton frère ait ramené ta femme!

– Mais un meurtre! Est-ce que tu te rends compte? Je n'en reviens pas! Que vais-je encore apprendre?

– Peut-être que Véronique avait pris la place de Yolanda quelques jours...

– Je commence à le croire, elle était différente et je n'arrivais pas à savoir en quoi...

– En tous les cas elle a bien joué son rôle! Et cette folle de Yolanda qui agit comme elle à présent! Il faut te débarrasser d'elle et après tout ira mieux et ce sera comme avant...

– Maman tu vas cesser de t'occuper de ma vie... Ta présence a tout fichu en l'air dans mon couple, à cause de toi Yolanda passait le plus clair de son temps au cabinet...

– Je ne suis quand même pas responsable de tes coucheries...

– En partie si... ta présence empêchait toute intimité et elle ne voulait plus dormir avec moi...

Véronique renonce à boire un verre d'eau pour ne pas faire de bruit ni donner l'éveil.

Elle se recouche et se dit que demain elle avisera.

CHAPITRE 39

Confidences

Après les obsèques Raul a ramené Gladys chez elle. Elle tremblait tellement qu'il n'a pas eu le cœur de la laisser seule. Il a passé la nuit sur le canapé.

Il est en train de préparer le café quand la sonnerie de la porte d'entrée résonne.

Yolanda et Véronique se trouvent devant lui. En voyant leurs visages il comprend que le moment des explications est arrivé mais c'est trop tôt, beaucoup trop tôt alors :

– Gladys vient juste de se réveiller, prenez un café avec elle moi je dois m'absenter, je suis déjà en retard...

Yolanda rétorque aussitôt :

– Prendrais-tu la fuite? Cela te ressemble bien!
Comment...

– Tu me poseras toutes les questions que tu veux mais plus tard...

Il prend sa veste et part en claquant la porte.

Gladys ne comprend pas ce qui se passe mais les deux sœurs ne veulent pas l'ennuyer dans le moment pénible qu'elle traverse. Gladys a les yeux gonflés d'avoir certainement pleuré une bonne partie de la nuit.

Yolanda propose :

– J'ai pensé que Véronique pourrait te tenir compagnie aujourd'hui et t'aider dans tes démarches administratives car tu ne dois pas avoir la tête à tout cela, moi je dois me rendre au cabinet dans une heure, la secrétaire a pris des rendez-vous...

– Merci... je veux bien... je suis complètement perdue... Bernardo s'occupait toujours de tout.

– Alors les filles je vous laisse! Véronique je viendrai te rechercher ce soir...

La tristesse de Véronique n'a pas échappé à Gladys :

– Tu as l'air d'être ailleurs... Penses-tu à tes amis et à ton pays...

– En quelque sorte oui... il va bien falloir que je reparte...

– Cela a l'air de complètement te démoraliser.

– Il m’est arrivé quelque chose à laquelle je ne m’attendais pas...

– Tu n’es quand même pas tombé amoureux du mari de Yolanda pendant que tu étais chez lui!

– Oh non! Rassures-toi! Eduardo et sa mère je les déteste prodigieusement! Il ne s’agit pas de lui.

Gladys s’assoit face à sa belle-sœur, très intéressée.

– De qui alors? Pas de Raul c’est ton frère... il ne reste plus que Jaime Larrain...

Véronique est bloquée, aucun son ne sort de sa gorge, la tension des derniers jours n’a fait qu’augmenter et tout son corps se crispe.

– Oh je crois que je suis tombée pile! Es-t-il marié pour que tu te mettes dans un tel état? Ou alors ne sait-il pas que tu l’aimes?

Gladys monologue un bon moment avant que Véronique parvienne à dire quelques mots :

– Je crois qu’il en aime une autre... Dont je ne suis que le reflet... il s’est laissé abuser par la ressemblance Les derniers mots ont été à peine murmurés mais Gladys les a entendus.

– Le crois-tu amoureux de Yolanda?

– Changeons de sujet si tu veux bien, parles-moi plutôt de toi.

Gladys ne sait pas vraiment par où commencer :

– Ma vie ressemble à beaucoup d'autres cependant le passé... ... Ses yeux se mouillent et son regard s'éloigne du présent.

Née en 1968, elle a passé son enfance dans les ruelles tortueuses et dans les escaliers descendant en pente raide de la demeure coloniale familiale datant de l'époque où Londres gérait presque toute la ville de Valparaiso. Elle voyait rarement son père toujours occupé par ses affaires.

Elle ne se souvient pas vraiment du coup d'état du 11 septembre 1973, elle n'avait que cinq ans mais ce dont elle se souvient par contre c'est du jour anniversaire de ses 22 ans!

Le nouveau gouvernement de Patricio Aylwin, démocrate chrétien, suscita de grands et vifs espoirs mais cette démocratie était très limitée dans ses actions en raison du régime antérieur. Pinochet tirait toujours les ficelles du pouvoir tout en n'étant plus président.

Le 15 décembre 1990, des carabiniers ont fait irruption au milieu de la fête anniversaire et ont arrêté ses parents comme s'ils étaient des criminels. Un des carabiniers la fixait et soudain a dit à ses collègues :

– Emmenez aussi celle-la!

Elle se souvient que la plupart des carabiniers étaient aussi jeunes qu'elle mais celui qui l'a fait arrêter était plus vieux et elle ne l'oubliera jamais. Son regard la glaçait jusqu'aux os. Il la fixait et c'était comme s'il entraînait dans tout son corps et violait son cerveau et son

intimité. Il lui posa plusieurs questions sur son appartenance à un parti mais elle ne faisait partie de rien alors elle ne pouvait répondre que par la négative.

Le chef des carabinieri la fit venir plusieurs fois sans que jamais ne fut brutalisée et lui posait toujours la même question. Et inlassablement Gladys disait non.

Certaines autres femmes n'avaient pas ce traitement de faveur. Quand elles criaient qu'elles étaient innocentes des faits qui leur étaient reprochés, les carabinieri les frappaient à coup de barre de fer entourée d'une couche de caoutchouc pour ne pas laisser de trace. D'autres étaient tirées par les cheveux quand elles tentaient une émeute dans la cour.

Gladys comprit très vite que crier son innocence ne servait à rien mais que s'accuser était pire. Elle sentait qu'elle plaisait à cet homme que tous nommaient Paulo et c'était peut-être une chance pour elle. Du moins le croyait-elle. Elle fut convoquée un jour dans la salle des interrogatoires et le fameux Paulo n'était pas seul. Un des hommes présent avait l'allure d'un bandit de grand chemin avec sa barbe noire et ses épais sourcils. Il prit le premier la parole :

– Ton père et ta mère ont avoué avoir hébergé des révolutionnaires... Que sais-tu à ce sujet?

Gladys tremblait de tous ses membres. Jamais ses parents n'avaient hébergé qui que ce soit. Et elle le dit tout en affirmant que ce n'était qu'une machination.

A peine avait-elle prononcé ce mot que le deuxième homme en retrait lui assenait une magistrale claque dans le visage. Sa lèvre s'est mise à saigner.

L'autre lui reposa la question mais elle ne pouvait que répondre la vérité et elle reçut une seconde gifle. Elle avait le visage en feu et Paulo restait impassible. Au troisième coup il leva le bras et les deux hommes sortirent de la pièce. Il s'avança vers elle :

– Comprends que tu seras tranquille dès que tu nous auras tout dit... tu vis avec tes parents donc tu as forcément vu des personnes chez eux.

– Je vous jure que non...

Gladys s'arrête un moment de parler et Véronique voit les larmes sur ses joues.

– Si cela te fait trop mal tu peux arrêter ton récit...

– Non, je veux que tu saches la suite...

Le lendemain, ou plus tard, elle ne sait plus, elle fut ramenée dans cette pièce mais cette fois seul le barbu et l'autre homme était présent. Ils l'attachèrent les mains en l'air à une espèce de treuil au milieu de la pièce. Ils la dénudèrent en prenant soin de frôler ses seins. Ils riaient et décidèrent en jouant à pile ou face qui allait la violer le premier. Ils n'eurent pas le temps d'en profiter, Paulo l'officier fit entendre sa voix du fond de la pièce. Gladys ne l'avait pas aperçu dans l'ombre.

– Allez-vous en! Je m'en occupe personnellement...

Gladys était rouge de honte ainsi exposée devant cet homme. Elle espérait qu'il allait la détacher et la couvrir.

Quand elle sentit les mains de cet homme passer sur son corps, elle eut un hoquet de dégoût. Cela ne le gênait pas, il continuait en s'insinuant dans les parties intimes de son anatomie.

– Ce serait plus simple si tu parlais... je n'ai pas vraiment envie de te faire du mal, tu es belle et il tenta de l'embrasser. Elle tourna violemment la tête.

– Vous pouvez faire tout ce que vous voulez de moi, je ne peux rien vous dire car il n'y a rien à dire!... Et elle lui cracha au visage.

Il eut un rictus et son regard s'enflamma

– Alors tant pis pour toi!

En colère il appela les hommes dans le couloir :

– Soulevez-la et tenez lui les jambes.

Il la viola de toutes les façons possible et il la livra ensuite aux deux autres.

Elle se retrouva pantelante de honte et de douleur couchée sur le sol d'une cellule. Elle voulait mourir.

Les jours suivants elle refusa de s'alimenter jusqu'à en devenir très faible. Un médecin se présenta pour l'aider : Bernardo. Il revint souvent et réussit à la faire transporter dans l'hôpital où il officiait.

Quelques semaines plus tard elle peut retourner chez elle car sa mère avait été également libérée. Seul son père restait prisonnier à la « Carcel Publica ». Elle ne le revit jamais.

Gladys s'arrête une nouvelle fois de parler, l'évocation du passé provoque comme une grosse boule dans sa gorge. C'est la première fois qu'elle parle de ce triste épisode. Elle avale quelques gorgées d'eau puis continue.

Tous les biens de la famille avaient été confisqués, volés. Elle s'est inscrite dans une association d'aide aux prisonniers et aux familles des prisonniers politiques en relation avec une association française de Bordeaux. Elle eut souvent l'occasion de revoir Bernardo qui quelques années plus tard, devenu directeur de la Clinique de Santiago l'épousa en secret.

Quand un jour Lorena Esteban apprit ce mariage elle se présenta chez Gladys en la traitant de prostituée qui avait profité de la faiblesse de son fils. Elle n'a jamais su comment Lorena avait appris l'épisode de Paulo mais elle le lui jeta à la figure en disant qu'elle n'était pas digne de porter le nom des Esteban. Gladys ne vint donc jamais aux fêtes de famille et c'est pourquoi elle n'avait pas eu l'occasion de voir Yolanda.

Véronique est bouleversé par le récit et aussi par ce qu'elle sait de Bernardo. Comment Gladys va-t-elle réagir quand elle connaîtra toute la vérité?

– Véronique il faut encore que je te parle de quelque chose...

– Sur le passé?

– Passé ... oui mais plus récent... Et elle lui raconte la suite.

Bernardo était de plus en plus nerveux depuis des mois, il faisait des cauchemars, recevait sans arrêt des appels, même au milieu de la nuit. Il a avoué un soir qu'il se passait des choses anormales à la mission de Paine.

Véronique retient son souffle. Gladys continue :

Il se rendait tous les mois à Paine pour des visites de routine et il s'apercevait que certains enfants étaient très pâles. Il avait remarqué des traces de piqûres entre les doigts de pieds parce que les enfants se plaignaient d'avoir mal en marchant. Alors il en a emmené quelques uns dans sa clinique. C'était il y a plus de deux ans. Il n'a plus jamais reparlé de cela et quand Gladys lui posait des questions il répondait que tout était normal à présent.

Elle l'a crû jusqu'à ce que les appels recommencent et qu'il s'absente une quinzaine de jours en Argentine. Soit disant pour un symposium de médecins mais elle avait essayé de le joindre à l'hôtel et seul Ricardo lui répondait. Bernardo la rappelait ensuite de son mobile.

Et pour finir, la soirée tragique. Véronique la prit dans ses bras et peu à peu elle se calma.

– *Etrange attitude de Bernardo! Ce n'est pas le moment de parler! Gladys est trop bouleversée*

Après avoir rempli les papiers administratifs, Véronique s'aperçoit que la journée est presque finie et qu'elle n'a pas vu le temps passer. Le récit de Gladys l'avait totalement absorbée.

Yolanda est arrivée vers 20 heures. Elles ont soupé toutes les trois ensemble puis les jumelles ont pris la route. Le trajet ne fut pas très long car Gladys loge dans une maison à Vitacura non loin de Providencia.

Quand elles franchissent la porte de l'appartement elles ont la surprise de voir Yves assis dans le salon. Il explique qu'il est arrivé au moment où Eduardo emmenait sa mère chez Isabella Riveros. Cette dernière l'avait invitée à séjourner chez elle jusqu'à ce que Lorena trouve un appartement. Eduardo a dit à Yves de les attendre.

Véronique est la première à parler.

– J'allais t'appeler pour savoir quand tu repartais...

– Dois-je prendre deux billets d'avion?

– Non, pas encore... j'ai encore des affaires à régler ici...

– Je vois... tu n'abandonnes pas facilement... je viendrai te dire au revoir demain... je pense partir dans la soirée... dit-il tristement. Avant de la quitter pour son hôtel, il la serre très fort contre lui.

– Fais très attention à toi ma douce... bonne nuit.

CHAPITRE 40

Romain Guillot

28 Novembre 2003

Le commissaire Marroco commence sérieusement à s'énerver, la version du détective a de grosses failles.

Comment Martine a-t-elle pu changer de vêtements et surtout porter la robe de Véronique? Un vêtement de Yolanda serait plausible mais pas de Véronique!

Romain Guillot n'a pas changé une once de sa déclaration comme s'il récitait une histoire.

Il reçoit un appel de Wanclift et ensuite, avec un sourire ironique s'adresse à Guillot.

– Je vais te déférer chez le juge, nous avons de nouvelles preuves te concernant.

L'autre ne se démonte pas :

– Vous ne pouvez rien avoir contre moi, je n'ai rien fait...

Marroco sourit toujours :

– Bernardo Esteban tu connais? Raul Riveros tu connais? Et le virement que tu as eu de Carlo Riveros tu vas aussi le nier?

– Je vous ai dit que j'avais reçu un virement...

– Oui un virement important que tu vas devoir justifier avec une facture! L'argent en liquide que tu as mis sur ton compte épargne et qui correspond aux retraits de Bernardo Esteban tu vas aussi pouvoir les justifier?

Guillot perd de son arrogance :

– Il m'a donné le solde pour mon travail...

– 30 000 dollars! Et quinze jours après son retour au pays!

– Et comment as-tu connu cet homme alors que tu as toujours parlé de Riveros?

– D'accord j'ai menti... C'est lui qui est venu me voir... Il voulait ramener sa belle-sœur à tout prix!

– Tu es mal... très mal... Bernardo Esteban est mort!

– Eh! Vous n’allez pas me mettre ce meurtre aussi sur le dos!

– Meurtre? Tu m’as l’air bien renseigné! Tu peux appeler un avocat ou si tu n’en as pas tu en auras un d’office... Puis se tournant vers les policiers près de la porte :

– Remettez-le en cellule, je vais appeler le juge

Guillot essaie de se débattre :

– Attendez! Attendez! Je n’ai tué personne!

– Que sais-tu exactement? Parle!

Il s’affaisse sur la chaise et il raconte.

Le matin où il a suivi Bernardo Esteban après lui avoir dit où trouver Yolanda, du moins Véronique, mais il ne le savais pas, il a vu Bernardo attendre derrière un poteau l’arrivée de la voiture de la jeune fille. Elle est entrée dans le couloir puis est revenue sur ses pas alors il l’a assommée et mise dans une voiture de location. Seulement une autre fille arrivait et l’a vu. Elle s’est mise à crier mais Bernardo a démarré très vite. La fille courait vers la sortie en appelant au secours puis une voiture l’a renversée. Deux hommes sont sortis, ils ont regardé autour d’eux, je me suis cachée entre deux voitures. Ils parlaient espagnol ou italien, je n’en sais rien puis ils ont redémarré. La fille n’était plus là, ils l’avaient emmenée.

– Et pourquoi n’as-tu pas signalé cela tout de suite?

– J’ai eu peur, cela ressemblait à un complot et je n’aime guère les gens latinos dans ce genre de problème, ils sont généralement dangereux.

– Quand as-tu commencé à faire du chantage à Bernardo Esteban?

– Mais je n’ai pas fait de chantage!

– D’où te vient l’argent de ton compte épargne alors?

– Dix jours plus tard, deux hommes se sont présentés à mon agence, ils m’ont donné cette somme d’argent en dollars en disant que je devais oublier toute ma filature et surtout le nom de Riveros.

– Et cela ne t’a pas étonné de recevoir une telle somme pour une simple filature?

– Je n’ai pas voulu me poser de question... et ce fut pire après que j’aie lu dans le journal le récit de l’accident dans la Moselle!

– Pourquoi parler de meurtre alors pour Bernardo?

– Comme les gars dans le parking ont tué la fille, j’ai pensé qu’ils avaient aussi réglé son compte à votre gars...

– Tu vas être accusé de complicité de meurtre...

– Mais je ne pouvais rien faire!

– Si, venir nous parler... Comment expliques-tu les traces de sang dans ta voiture? Ainsi que le cheveu de Martine Hoffmann? C'est toi qui va être accusé de meurtre car tu es notre seul suspect.

Romain Guillot hésite :

– Si ces hommes reviennent je ne donne pas cher de ma peau!

– Alors tu seras condamné pour eux!

– D'accord... je vous explique. Les deux hommes qui ont renversé la fille, je les ai retrouvés dans mon garage. Ils m'ont demandé de retourner chercher l'Austin et de la garer sur les bords de la Moselle à Saint Symphorien tandis qu'eux repartaient avec ma voiture. Je les ai attendu une demi-heure comme prévu, ils sont arrivés dans ma voiture. Ils avaient mis la fille dans le coffre. Ils ont dû prendre des fringues dans l'appartement de la fille car elle était habillée autrement. Par contre son visage était méconnaissable, c'était une horreur! Ils l'ont installée au volant, mis le moteur de l'austin en route puis avec ma voiture ils l'ont poussée contre la rambarde de la rive jusqu'à ce qu'elle tombe dans le fleuve puis ils m'ont ramené jusque chez moi et ont repris leur véhicule en me faisant signe de me taire à jamais

– Pourrais-tu les reconnaître?

– Peut-être...

Marroco se tourne vers ses inspecteurs :

– Remettez-le en cellule, je demande son transfert pour complicité de meurtre...

Ensuite Marroco appelle Wanclift et lui fait le récit des derniers évènements.

– A toi de jouer maintenant, je crois que tu as à faire avec une sacrée organisation...

– Je m’y attendais un peu!

Oh oui qu’il s’y attendait!

Il a connu Paulo Riveros lors de son initiation à l’organisation d’extrême droite quand il a été promu Inspecteur principal. Il avait énormément d’ambition et il avait compris par quel chemin obtenir ce qu’il voulait. Ce groupe était moderne en tout sauf dans sa base dogmatiquement religieuse. Les débuts furent difficiles, il dut faire ses preuves mais il avait brillamment réussi. Le fait que Marocco ait entendu parler de Carlo n’arrange pas ses affaires. Il n’a pas encore tous les documents compromettants entre ses mains et cela risque d’être considéré comme une grave erreur. Diego Riveros ne lésine pas avec ce genre de contretemps. A Quatre vingt ans, il ne va pas tarder à passer le flambeau à Paulo et ce dernier est pire que son père!

Diego Riveros avait cinquante et un ans au moment du coup d’Etat de Pinochet. Lors de l’épuration des Forces Armées, il a été un des premiers à approuver le nouveau régime. Le système gouvernemental n’avait plus de demi-mesure, juste deux classes : les dirigeants et les opprimés. Diego était dans le groupe des dirigeants donc sa famille jouissait d’un statut privilégié ne la mêlant pas à la terreur physique, à condition bien

entendu qu'elle respecte à la lettre les consignes imposées et Diego, le Patriarche, à présent surnommé – le Conquistador y veillait.

Ils vivaient tous alors dans le Rio Alto, non loin de Providencia. Carlo avait failli à cette règle d'où son arrestation, mais la protection de son père lui a néanmoins évité le pire. Il a fallu pour cela qu'il accepte certaines conditions comme celle d'être à la disposition de l'organisation lorsqu'elle ferait appel à lui.

A la fin de la Présidence de Pinochet, les membres influents ont dû s'expatrier, certains ont été jugés en Argentine mais ensuite graciés. Les ramifications de l'organisation se trouvent dans presque tous les domaines, dans les professions libérales, le service médical, l'armée, les services juridiques gouvernementaux, la police, les services secret, etc...

L'inspecteur d'Interpol se dit qu'il est mal et qu'il faut trouver très vite une solution.

Qui a les documents? Véronique? Yolanda? Combien y a-t-il de duplicata? Ces deux femmes sont aussi teigne l'une que l'autre! Quel idiot ce Guillot de s'être trompé de personne! Ils en ont deux à surveiller à présent! La mort de Bernardo risque de faire éclater la vérité alors qu'il avait si bien préparé son plan! C'est vraiment très dangereux pour lui s'il rate sa mission!

– Bon, première chose, je dois me servir de ce grand dadet de Weber! Il est amoureux de cette Véronique, cela crève les yeux! Ensuite je le presserai de rentrer en France mais avant il faut qu'il évite toute conversation entre Weber et Marroco sinon il va s'apercevoir de détails contradictoires et illogiques.

CHAPITRE 41

Retard

Yves ouvre la porte de sa chambre, il est triste de devoir repartir seul. Il pensait vraiment que Véronique le suivrait. Il va appeler Grâce et lui dire qu'il sera là bientôt. Elle était tellement inquiète la veille et il a des remords de l'avoir délaissée. Son mobile retentit. C'est sûrement elle... non... c'est Wanclift.

– Monsieur Weber j'ai appris que vous partiez demain, j'aimerais vous voir ... il y a contre ordre...

– Je ne comprends pas...

– J'arrive...

Vingt minutes plus tard Wanclift se présente à l'hôtel dans un état d'excitation extrême.

– Il y a du nouveau pour l'accident de Bernardo... sa voiture a été sabotée, je viens de recevoir les résultats de l'inspection de notre service...

– Sabotée? Mais par qui?

– Par ceux certainement qui ont fait disparaître le contenu de sa voiture!

– Que transportait-il de si important?

– Nous avons trouvé des traces de sang dans le coffre et sur des compresses ainsi que des résidus de poudre, de neige vous comprenez?

– Oui, il faisait du trafic en tous genres mais en quoi cela retarde-t-il mon voyage? Je ne suis pas concerné... J'ai retrouvé Véronique en parfaite santé, Marroco a arrêté Guillot, le reste est votre affaire...

– Que vous a dit votre amie Véronique dernièrement?

– Elle est surtout inquiète pour les enfants de la mission, elle a appris des secrets familiaux... la participation de Raul à l'enlèvement de sa sœur...

– Et c'est tout?

– Pourquoi toutes ces questions? Demandez-le lui vous-même, elle ne rentre pas avec moi.

Yves est intrigué par les questions de l'inspecteur.

– Vous a-t-elle encore parlé de la disquette ou d'un cd qu'elle a en sa possession.

– Je pensais qu'elle vous les avait remis...

– Elle m’a bien remis une disquette mais elle m’a dit en avoir d’autres...

– Oui je crois que son collègue en avait un exemplaire mais il l’a redonné à Yolanda... Pourquoi voulez-vous les autres copies?

– Des paragraphes ont été effacés sur la mienne, certainement par mégarde au moment de la copie du dossier...

– Qui concerne quoi?

– Des transactions avec une certaine organisation dont elle m’a parlée...

– Je ne peux rien vous dire à ce sujet, je n’ai pas vu le contenu de la disquette et elle ne m’a parlé de rien»

– *Tant mieux! Au moins un qui ne peut me nuire!*

– Vous devez rester encore un peu et convaincre mademoiselle Mirol et sa soeur de me donner tous les exemplaires en leur possession, mon patron veut régler cette histoire sans être gêné par des enquêtes personnelles.

– *Il est dingue ce mec! Pourquoi ne le fait-il pas lui-même?*

Comme s’il avait deviné la question Wanclift répond :

– Elle a confiance en vous et je ne veux pas qu'elle en parle à Jaime Larrain, trop de personnes sont déjà au courant alors arrangez-vous pour m'obtenir ces documents...

– Désolé... mon billet est pris pour demain dans la soirée et je ne reculerai pas mon départ, je veux préparer les fêtes de Noël avec ma femme et c'est dans trois semaines.

– Vous allez faire ce que je dis! Et il sort un pistolet et le braque sur Yves!

– Vous êtes devenu fou Wanclift!

– Je ne suis pas Wanclift! Il est à Londres en ce moment! Alors faites ce que je vous dis sinon il arrivera malheur à votre amie Véronique et aussi à votre femme!

Yves se rend compte maintenant comment l'équipe Raul and Co avait pu avoir toujours une longueur d'avance sur eux et faire tout disparaître très vite! Wanclift ou il ne sait qui à présent, prévenait ses complices!

– D'accord, d'accord... je m'occupe de votre document... mais je peux le faire demain matin, vous le remettre dans l'après-midi et prendre mon avion le soir!

Il sait déjà qu'il ne va pas prendre cet avion, il ne peut laisser Véronique en danger avec ce fou dans la nature!

– Donnez-moi votre mobile! Et n'essayez pas d'appeler les carabiniers ou qui que ce soit d'autre que

Véronique! La ligne du téléphone de l'hôtel est surveillée et il me suffit de donner un coup de fil en France et votre épouse disparaîtra comme Martine Hoffmann, compris!

– Vous êtes vraiment fou... Laissez ma femme en dehors de tout cela... où est-ce que je vous retrouve demain?

– Ne vous en faites pas! Je vous trouverai! Mes hommes vous surveillent!

Et sur ces paroles il range son pistolet et quitte la chambre.

Yves ouvre la fenêtre. L'angoisse l'envahit des pieds à la tête. Son cœur n'a pas encore repris un rythme normal. Ses tempes le font souffrir. La nuit va être longue... très longue.

CHAPITRE 42

Raul, Carlo, Bernardo

Il est deux heures du matin quand Raul rentre chez lui. Il a vu Wanclift, alias Contreras, après sa visite chez Yves et il est très inquiet. Les choses tournent mal et sa... ses sœurs sont en danger. Il ne peut prévenir Carlo, ce serait pire.

Dès qu'il a appris l'existence de Véronique il a eu peur pour Yolanda. La méprise de Bernardo et du détective privé était une chose à laquelle il ne s'attendait pas. Pas davantage que Véronique prendrait fait et cause pour les malheureux de Paine. Elle ne lui a vraiment pas facilité la tâche!

Quand sa sœur a téléphoné en lui disant qu'elle rentrait au pays, il a paniqué et il a trouvé un prétexte pour aller à l'aéroport avec Francesca, amoureuse de lui depuis le jour où son oncle la lui a présentée. C'était une aubaine pour lui, il allait s'en servir.

Il a mis sa sœur ko et s'est empressé de la mettre à l'abri jusqu'à ce qu'il trouve une solution. Malheureusement Francesca a parlé d'elle à Carlo alors il a vite voulu la changer d'endroit. Il a dû expliquer à son oncle qu'il venait d'apprendre la méprise de Bernardo et qu'une étrangère était à la place de Yolanda et aussi qu'un ami de celle-ci était arrivé de France et devait prendre contact avec un inspecteur d'Interpol. Carlo a immédiatement mis son frère Paulo au courant et Contreras est arrivé à la place de Wanclift.

Quand Raul a vu Véronique avec Andora chez Jaime Larrain, il a compris tout de suite que les ennuis allaient commencer. Il avait déjà assez de problèmes avec Yolanda, il fallait que Véronique s'en mêle et avec encore plus d'ardeur et de ténacité.

Puis Yolanda s'est enfuie et en plus a sûrement entendu sa conversation avec Francesca vu son attitude glaciale ensuite, et ce fut la catastrophe. Il fallait qu'il la retrouve et la seule personne capable de l'aider était Enriqueta. Il fallait qu'il se serve de cet enfant pour que la réalité soit parfaite pour Francesca car elle allait prévenir Carlo! Il revoit la scène et il se sent encore très mal.

Maintenant elles sont deux à le détester! Deux sœurs! Que vont-elles encore inventer? Véronique ne donnera jamais la disquette originale à Yves sans explication! Elle va chercher à savoir ce qui se passe! Elle ne fait que cela depuis qu'elle est arrivée! Et malheureusement les hommes de Paulo sont capables de tout!

Depuis qu'il a infiltré son groupe avec l'aide de Bernardo, il a été de surprise en surprise. Il y a rencontré Carlo puis entendu parler de Paulo et pour finir de son grand-père Diego.

Paulo a quitté le Chili fin 1989 tandis que certains exilés politiques revenaient au pays. Il craignait les enquêtes sur les milliers de disparitions et de décès depuis le Coup d'Etat de 1973. Il a fait brûler des documents de la police secrète tandis que d'autres étaient mis au secret dans les archives de l'Armée de Terre. Il n'est pas revenu au Chili, il a rejoint définitivement son père en Argentine où il est encore, du moins sont-ce les dernières nouvelles!

Carlo, en admiration devant son frère, avait accepté d'être membre externe, même s'il n'approuvait pas tout ce qui se passait. Officiellement il était avocat et de par ce métier réussissait à organiser des adoptions de mapuches par les familles étrangères qui ne parvenaient pas à avoir d'enfant. Mais certains enfants n'étaient pas orphelins, et il payait les parents pour qu'ils se taisent.

Avec le temps il s'est aperçu d'un trafic qui lui a fait horreur. Les adoptions n'étaient qu'un simulacre, les enfants servaient à tout autre chose!

C'est Bernardo qui l'a alerté quand il a trouvé des traces de piqûres sur les pieds des enfants de Paine. Il ne comprenait pas comment cela était possible puisqu'il était le médecin de la mission. Alors ils ont rapatrié des enfants à la clinique de Bernardo pour faire des examens plus poussés. Quelle ne fut pas leur surprise de trouver des traces de médicaments en expérimentation dans les organismes de ces enfants!

Paulo a appris par ses espions, les analyses pratiquées par Bernardo. Carlo a donc été prévenu que toutes investigations devaient cesser immédiatement sous peine de sérieuses représailles.

Bernardo craignait pour la vie et aussi pour l'état psychologique de Gladys. Paulo est celui qui l'a violée. Elle ignore le nom de famille de cet homme qu'elle déteste depuis des années et dont elle fait encore des cauchemars. Paulo a menacé Bernardo de faire revivre en pire cet épisode à sa femme s'il n'exécutait pas les ordres donnés. Il s'est rendu compte assez vite que la complice de Carlo était francesca.

Il avait une haine féroce contre les Riveros mais il avait fait bonne figure quand son frère a épousé Yolanda parce qu'elle n'était pas responsable des erreurs de ses oncles.

Elle s'est mise à contrarier les projets de Carlo en croyant que son beau-frère était à l'origine du trafic et là tout s'est enchaîné. Elle l'a menacé d'aller en France pour se protéger et l'attaquer par des moyens internationaux, il fallait qu'elle revienne au pays pour lui expliquer. Mais voilà qu'à peine arrivée, elle kidnappe Andora. Paulo furieux quand il l'apprend le menace à nouveau de s'en prendre à Gladys.

Alors quand il a reçu l'appel de Carlo lui demandant de venir immédiatement à la clinique, il savait que c'était un ordre auquel il ne pouvait se soustraire. Il ne pouvait expliquer la situation à Gladys. Il a rempli sa voiture avec toutes les caisses de médicaments qu'il possédait puis il a démarré en priant Dieu de lui pardonner ce qu'il allait faire. Il a roulé comme un fou durant tout le trajet puis peu avant d'arriver à la clini-

que, il a visé un arbre et s'est écrasé contre lui à la vitesse maximum en espérant que les médicaments seraient trouvés par les carabiniers.

Raul, dont la profession à l'hôpital n'est qu'une couverture, ne peut parler à personne de ses activités souterraines Il n'a pas le droit de compromettre le travail de plusieurs années.

CHAPITRE 43

Départ reporté

Véronique ne se sent pas très bien en se levant. La discussion de la veille avec Yolanda l'a démoralisée. Après le départ d'Yves sa sœur lui a demandé :

– Yves est-il ton amant?

– Non! Pourquoi une telle question?

– Parce qu'il te regarde d'une façon très langoureuse... et aussi parce que tu as passé la nuit avec lui...

– Est-ce Jaime qui t'a dit cela?

– Oui j'avoue que nous en avons parlé... Vous êtes loin tous les deux de votre pays alors un rapprochement était prévisible...

– Comment avez-vous pu penser une telle chose? Yves est le mari de ma meilleure amie!

– Ne te fâches pas... Personne n'aurait pu le savoir de toutes façons...

– Mais moi oui... Pensez-vous de cette façon parce que votre relation à vous est un adultère?

– Tu connais ma situation avec Eduardo. Jaime était là quand je déprimais mais nous n'avions pas dépassé le stade du baiser avant mon séjour en France...

Le cœur de Véronique bat tellement fort qu'elle se sent mal...

– *Cela aurait-il changé depuis son retour?*

– Véronique qu'as-tu?....

– Ce doit être le résultat des émotions diverses de ces derniers jours...

Yolanda n'y croit pas un instant. Elle est exactement dans le même état que Jaime. Toute la journée au bureau il a été distrait, il venait sans cesse demander si elle avait des nouvelles de Véronique et si elle avait appelé.

– Ces deux-là me cachent quelque chose! Je dois savoir ce qui se passe vraiment entre eux!

– Ecoute si tu venais avec moi au cabinet? Il va falloir soutenir la secrétaire car elle ne sait encore rien à notre sujet!

– Je ne crois pas que cela soit une bonne idée.

Elle a dit cette phrase en pensant tout à fait le contraire!

– Dois-tu voir Yves?

– Nous devons déjeuner ensemble à midi, son avion décolle dans la soirée.

– Et bien nous pourrions déjeuner ensemble tous les quatre, je vais demander à Jaime de se joindre à nous.

Le téléphone résonne dans l'appartement alors qu'il n'est que 8 heures du matin!

– Allo Véronique?

– Non, c'est Yolanda, je vous la passe...

Après la conversation, Véronique pose le combiné perplexe... Elle a dû pâlir car sa sœur s'inquiète :

– Que se passe-t-il?

– Yves ne part pas aujourd'hui...Elle ne peut lui en dire davantage parce que Yves lui a demandé de se taire.

– Alors nous allons pouvoir déjeuner ensemble et toi m'accompagner au bureau, ne dis pas non s'il te plait!

– J'ai rendez-vous avec Yves dans une demi-heure dans le café en bas du bureau, je te rejoindrai ensuite.

Les trois dames

– D'accord, je préviens Jaime... allons-y maintenant...

CHAPITRE 44

Embrouilles diverses

Yves arrive au café tout essoufflé.

– Véronique tu ne vas pas croire ce qui va suivre!

– Calmes-toi! Explique...

– Wanclift n'est pas Wanclift!

– As-tu perdu la tête!

– Non, le vrai Wanclift est à Londres, le pseudo inspecteur est un homme à la solde de ceux qui sont responsables du trafic, et il veut absolument que tu lui remettes la disquette et tout autre document concernant cette triste affaire.

– Mais j'ai tout laissé au bureau et Jaime a redonné son exemplaire à Yolanda, mais Wanclift... enfin ton gars, connaît le contenu de cette disquette!

– N’y a-t-il pas aussi un cd?

– S’il y a autre chose, c’est en possession de Yolanda...

– Il faut que tu arrives à le récupérer... Il m’a prévenu qu’il s’attaquerait à Grâce et à toi si je ne lui remets pas tous les documents.

– Il faut que cela soit sacrément important pour qu’il en arrive à te menacer!

– Oui et il ne veut absolument pas que tu en parles à Jaime...

– Je vais monter au cabinet et en parler avec Yolanda... Je te laisse mon mobile et je t’appelle dès que j’ai le cd... s’il existe, mais je ne comprends pas pourquoi Jaime devrait ignorer ce qui arrive!

– Ce gars ne plaisante pas alors il vaut mieux faire ce qu’il dit, fais très attention à toi...

Quand Véronique entre dans le cabinet, la secrétaire la regarde avec des yeux tout ronds! Yolanda l’avait prévenue mais elle est quand même surprise d’avoir une patronne en double exemplaire!

– Bonjour Myriam, y a-t-il un patient avec ma sœur?

– Non, le premier rendez-vous est dans une heure... Et avant qu’elle n’ait pu finir sa phrase, Véronique entre dans le bureau. Elle trouve Yolanda et Jaime face à face et très près l’un de l’autre.

– Excusez-moi... j’aurais dû frapper avant d’entrer... Yolanda je te croyais seule... Bonjour Jaime

Ce dernier n’arrive pas à parler. Il la fixe et la trouve plus désirable que jamais avec son visage rouge de confusion. Yolanda a cessé de parler en voyant le regard brillant que Jaime porte sur sa sœur. Elle voulait savoir! Inutile de se poser d’autres questions! Leurs regards sont assez éloquents! Leur trouble très significatif!

Comme personne ne dit mot, Véronique continue.

– Je crois que je suis arrivée à un mauvais moment... je... peux... revenir plus tard

Jaime lui répond :

– Pourquoi?

Yolanda sent les tiraillements de la jalousie. Ces deux là sont amoureux et la suite risque d’être épique!

– Revenez sur terre tous les deux! Vous feriez mieux de vous expliquer une bonne fois!

Véronique revient à la réalité.

– Yolanda il faut d’abord que je te parle...

– Si c’est de Jaime, inutile...

– Non, c’est autre chose... Jaime excuse-nous mais je dois parler seule à ma sœur...

Il lui prend la main.

– Ok mais je t’en prie, viens me voir ensuite...

– Promis...

Dès que Jaime a fermé la porte derrière lui, Véronique explique à sa sœur les derniers évènements.

Yolanda s’agite.

– Et dire que je voulais lui parler de Raul! Et bien on va l’appeler celui-là!

Et elle se précipite sur le téléphone. Raul est encore à la maison chez ses parents.

– Raul viens immédiatement au cabinet! Il y a urgence!

Quand il arrive quelques minutes plus tard, ses sœurs le bombardent de questions.

Il leur raconte son rôle dans l’organisation de son grand-père, il n’a plus le choix, il ne peut plus se taire car les filles sont en danger.

– Ecoutez, Wanclift en réalité s’appelle Conterras, c’est un lieutenant de grand-père Diego et surtout à présent de Paulo. Moi je suis dans une association en faveur des enfants maltraités et aussi dans une autre pour la défense des Droits de l’Homme. Je suis infiltré dans l’organisation depuis des mois grâce à Bernardo et Carlo. Il faut absolument que vous remettiez le cd à Yves sinon il fera exactement ce qu’il a dit. J’ai essayé

de te protéger Yolanda mais tu t'es enfuie et tu as bouleversé tous mes projets.

Véronique est inquiète.

– Quel cd veulent-ils? Je ne connais que la disquette!

Yolanda avoue alors l'existence d'un cd, il contient les photos des papiers de Bernardo avec les noms en entier et les dossiers des enfants ayant subi des greffes ainsi que les sommes encaissées. Sont relatés également les dossiers des enfants dont certains médicaments ont été expérimentés sur eux, et toutes les réactions allergiques observées. Seulement il y a un problème, le cd est resté à Strasbourg chez Patrice Cullard.

Raul a ramené certains documents trouvés dans la voiture de Bernardo sous la moquette du coffre. Il demande à Myriam, la secrétaire, d'aller déjeuner et il commence à taper sur le clavier de l'ordinateur.

– Je vais vous fabriquer un cd avec les renseignements que j'ai dans les dossiers de Bernardo parce qu'il faut absolument remettre quelque chose à ce Contreras car il est très dangereux.

Yolanda retourne dans le cabinet car un patient vient d'arriver et Véronique va rejoindre Jaime quand elle entend une voix de femme dans le cabinet.

– *Il est encore en consultation, je reviendrai plus tard.*

A peine a-t-elle tourné le dos que la porte s'ouvre livrant passage à Linda, le visage ravagé par les larmes.

En voyant Véronique elle a un mouvement de recul.

– Linda que se passe-t-il? N'êtes-vous plus à l'association?

Elle ne lui répond pas. Elle regarde Jaime, ce dernier demande à Linda de revenir dans le cabinet en même temps que Véronique.

– Voilà, Linda a rencontré Eduardo devant un bar, il l'a menacée et violemment secouée en lui ordonnant de se présenter demain matin chez ses parents et de leur dire qu'elle a menti sur le nom du père de l'enfant.

Linda tremble et pleure en disant :

– Je ne veux pas y aller et mentir... Ils ne savaient rien ... Eduardo s'est rendu chez eux quand vous lui avez annoncé que vous étiez au courant de toute l'histoire... Jamais je n'oserai les affronter...

Véronique se souvient :

– Je vous avais promis de m'y rendre avec vous lorsque cela serait le moment, et bien je vais le faire...

– Votre mari va être furieux!....

Là, Jaime rectifie :

– Linda, comme je vous l’ai expliqué tout à l’heure, Véronique est la sœur de Mme Esteban, donc il n’y a aucun problème, Eduardo Esteban n’a aucun droit sur elle... De plus, je vais venir avec vous, attendez-nous un instant dans la salle d’attente, je dois parler à Véronique.

– J’aime je dois d’abord appeler Yves car il a retardé son départ...

– Si tu penses que c’est plus important que tout alors appelle-le, nous nous parlerons en revenant de chez Linda!

– Cela n’a rien à voir avec ce que tu sembles penser, je dois vraiment le prévenir que Yolanda, toi et moi nous le rejoindrons au restaurant plus tard que prévu.

– J’ignorais que nous devions nous retrouver tous ensemble!

– Je n’ai pas eu le temps de te le dire...

– Yves ne devait-il pas partir?

– Si... il a retardé son départ...

Jaime fait la moue et son regard est incisif :

– Veut-il t’emmener avec lui?

– Je t’en prie, ce n’est pas le moment de parler de cela... nous devons aller chez la famille de Linda.

Il répond comme par défi :

– Je vais prévenir Yolanda alors que nous partons...

Véronique sent le rouge lui monter aux joues, elle cache tant bien que mal sa nervosité

– Il prend sa revanche! Je ne peux pas encore lui dire ce qui se passe! Pourvu qu'il ne se pose pas de question en voyant Raul sur l'ordinateur de Myriam!

Raté! Il a été intrigué immédiatement de la présence de Raul puisqu'il ne sait rien!

– Peux-tu m'expliquer ce que ton frère fabrique dans le bureau de la secrétaire? Qu'est-ce que vous me cachez tous les trois?

– Et puis zut, je ne vois pas pourquoi cet homme ne veut pas que je t'en parle!....

– Déballes!

Alors elle lui raconte le faux détective et tout le reste concernant Raul.

– Cela signifie que Yolanda et toi êtes en danger! C'est pour cela que ton ami ne part pas! Après tout ce que nous avons vécu ces derniers temps tu n'as pas eu confiance en moi!

– Yves m'a fait promettre de ne pas t'en parler parce que ce Contreras le lui a demandé...

– Evidemment! Il voulait être seul à te protéger!

– Les menaces sont surtout sur sa femme...

– Le crois-tu vraiment?

– Cessons cette discussion stérile...

Jaime change soudain d'attitude.

– Cela ne te vient pas à l'esprit que j'ai peur pour toi? et il lui prend les mains, – Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur... je tiens trop à toi...

– Es-tu sûr que c'est à moi que sont adressées ces paroles?

– Oui mon coeur... uniquement à toi... je sais parfaitement à quoi tu penses et il faut que nous en parlions pour que les choses soient claires...

Elle le regarde et se sent chavirer.

– Je ne dois pas craquer. Je vais repartir et lui continuera sa vie avec ma sœur... pourtant, j'ai tellement envie de le croire!

Elle ne s'est pas aperçue qu'elle était partie dans ses pensées et qu'elle avait fermé les yeux, elle ne réagit que lorsqu'elle sent les bras de Jaime la serrer contre lui. Elle ne résiste pas, elle a trop besoin de se sentir aimée.

Elle reste contre lui et savoure cet instant d'abandon. Elle aime follement cet homme, elle sent qu'il l'aime aussi, elle ne veut plus résister, plus échapper à cet amour.

La voix de Linda la fait revenir à la réalité.

Les trois dames

– Quel tableau émouvant!

Ils avaient complètement oublié Linda! Et ils se mirent à rire tout en s'excusant!

CHAPITRE 45

La legua

Ils arrivent dans les poblaciones, quartiers pauvres de la Legua. Linda est très pâle et ses mains tremblent en nous indiquant le chemin vers l'habitation de ses parents. Elle voit son frère au loin et son père et ses mouvements deviennent convulsifs. Véronique demande à Jaime d'arrêter la voiture.

– Linda, calmez-vous, nous sommes là, personne ne vous fera de mal... Vous ne pouvez arriver dans un tel état, ce n'est pas bon pour votre santé...

– Vous ne connaissez pas la mentalité de mes parents, même si vous leur affirmez que je n'ai pas menti, ils m'en voudront d'avoir parlé...

– De toutes façons vous allez repartir avec nous si vous avez le moindre problème... ayez confiance en nous...

Jaime regarde Véronique et se dit qu'elle est touchante dans sa façon de vouloir rassurer Linda mais aussi qu'elle ignore tout des coutumes de ce pays. Elle réagit en bonne européenne dont la liberté n'a jamais été entravée. Il est beaucoup moins optimiste sur les conséquences de leur arrivée.

Véronique jette un œil autour d'elle et trouve l'endroit sinistre. Tout est gris, sombre malgré le soleil. Les maisons modestes en dur avoisinent les baraques en bois aux toits en tôle. Les rues sont insalubres et jonchées par endroits de poubelles renversées. Cela n'empêche pas aux habitants d'avoir la télévision par câble et des téléphones portables à la main! Le progrès ne niche partout!

Jaime demande à Véronique de le laisser parler car son espagnol, même potable, risque quand même de faire des impairs dans des circonstances précises. Certaines expressions typiques lui sont étrangères et elle risque le quiproquo ou la seule erreur à ne pas faire!

A peine sortie du véhicule, Linda voit sa mère reculer dans le couloir de la maison et son frère crier qu'elle est une fille perdue et qu'elle n'a plus rien à faire chez eux!

Il s'approche dangereusement d'elle alors Véronique s'interpose. Le père plus calme, leur demande d'excuser son fils et les remercie d'avoir ramené sa fille et que maintenant c'est une histoire de famille et privée.

Linda serre convulsivement la main de Véronique comme pour la supplier de ne pas la quitter. Alors elle lui murmure.

– Je ne pars pas sans vous...

Jaime demande au père l'autorisation de lui parler mais pas dans la rue, Il accepte et ils se retrouvent tous autour d'une table et dans un décor rudimentaire. Il explique alors toutes les circonstances de la mésaventure de Linda. La mère a les larmes aux yeux mais ne dit rien. Elle fixe sa fille avec un regard laissant apparaître toute son impuissance.

Véronique est choquée du manque de réaction de madame Pizzaro. Sa fille est traitée comme une moins que rien et elle laisse faire!

Le père parle de Yolanda Esteban en disant que cette femme ne méritait pas d'être trahie par sa fille alors Véronique répond avant Jaime...

– Je suis Madame Esteban et si je suis venue aujourd'hui c'est parce que je condamne l'attitude de mon mari et aussi parce que je veux aider votre fille, tant moralement que financièrement. C'est uniquement la faute de mon époux alors soyez indulgent avec Linda.

Jaime est abasourdi! Il ne s'attendait pas à cela! Décidément elle l'étonne de plus en plus!

Le père est décontenancé alors Véronique continue :

– Mon collègue et moi avons besoin d'une employée de bureau alors nous vous demandons l'autorisation d'embaucher votre fille et une association près du bureau peut l'héberger...

Cela semble convenir à la famille qui évite ainsi les commérages de quartier.

Jaime rit sous cape!

– Mon cœur tu as pris cette décision impulsivement et spontanément comme tout ce que tu as fait depuis ton arrivée. Comment vas-tu convaincre Yolanda?

Dans la voiture il lui pose la question et elle répond tout simplement et le plus naturellement possible :

– Catarina a embauché Chiloé, Yolanda embauchera Linda! Et de plus cela mettra Lorena Esteban dans une colère noire et cela me plait!

Linda ne cesse de remercier la jeune femme mais s'inquiète de la réaction de Yolanda :

– Et si elle refuse?

– Alors nous trouverons une autre solution n'est-ce pas Jaime?

Il n'en revient pas! Elle ne perd vraiment pas le nord! Bien sûr qu'il va l'aider à se sortir de son pétrin! Comment ne pas l'aider alors qu'il est fou d'elle! Le magnifique sourire de la jeune femme et celui de Linda le récompensent de tous les tracassés de cette aventure. Il a le cœur en fête.

CHAPITRE 46

Au restaurant

Les voilà tous les quatre attablés au restaurant « Aqui Esta Coco ». Le décor d'influence marine est agréable. C'est l'établissement le plus connu de Santiago pour ses menus de poissons et de fruits de mer. Raul ne les a pas accompagnés pour ne pas donner l'éveil. Contreras doit les surveiller.

Véronique a dans son sac le cd fabriqué par son frère. Il n'est pas faux, ce serait trop dangereux, mais il ne comporte pas toutes les annotations de Bernardo.

Yolanda en commandant un – parilla de mariscos, mélange de fruits de mer et de poisson servi sur un petit gril de table, dit pour finir :

– C'est très bon, nous en commandions souvent avec Jaime avant que je ne parte en France...

Le regard triste de Véronique et celui furibond de Jaime lui font comprendre qu'elle aurait dû se taire.

Elle n'éprouve aucune satisfaction de ce qu'elle vient de balancer.

– *Curieux le destin. Je suis près de Jaime et lui s'amourache de celle qui va repartir!*

Yves parle à Yolanda mais elle ne lui répond pas alors Véronique pousse sa sœur :

– Oh oh! Où es-tu partie? Reviens parmi nous!

– Excusez-moi, je réfléchissais... Yves quand dois-tu rencontrer le pseudo inspecteur?

– Je ne pense pas qu'il soit faux, simplement à la solde de Diego ou Paulo Riveros... parlons doucement car nous devons certainement être épiés... Il faut que j'appelle Grâce, elle doit s'inquiéter parce que je devais lui donner l'heure de mon arrivée à Paris...

Il se lève et se dirige vers le comptoir du restaurant et tandis qu'il demande s'il peut téléphoner, Contreras le tire par le bras et le tire vers le fond de la salle derrière un décor, les rendant invisibles des clients.

– Comme vous pouvez le constater, les nouvelles vont vite! N'appellez surtout pas les carabineros!

– Je voulais juste téléphoner à mon épouse, elle doit être folle d'inquiétude!

– Vous le ferez quand j'aurai tous les documents! Alors! Vous avez le CD?

– Il est en possession de Véronique Mirol! Je ne pensais pas vous trouver là!

– Dites à cette fille d'aller se repoudrer le nez! Tout de suite! Je ne suis pas patient! Et surtout seule!

Yves est livide quand il revient à la table, tous se rendent compte que quelque chose cloche.

Véronique lui demande :

– As-tu parlé à Gladys? Y a-t-il un problème?

– Oui... enfin non... Il faut que tu ailles te laver les mains...

Jaime comprend tout de suite :

– Véro tu n'y vas pas seule!

Quand Yolanda comprend à son tour elle s'écrie :

– Nous y allons toutes les deux...

Yves réplique :

– Il a dit seule.

– Il ne sait pas laquelle des deux est Véronique alors il ne fera rien et il vaut mieux être deux...

Jaime n'est pas convaincu, il veut encore s'interposer mais Yolanda refuse.

Et avant qu'il ne soit revenu de sa surprise, les filles se sont levées et ont disparu aux toilettes.

Contreras tire Yolanda brutalement par le bras, visiblement très mécontent d'être face à ces deux femmes :

– Toi tu ne bouges pas et tu ne cries pas! Où est le CD?

Véronique jette le CD vers Contreras mais il tombe au sol. Ce dernier furieux serre la gorge de Yolanda

– Ramasses! Sinon j'étrangle ta sœur!

Dès qu'il l'a en sa possession il lâche Yolanda, tire un pistolet de sa poche et menace les deux femmes :

– J'espère pour vous deux que c'est l'original et que vous n'en avez pas de copies! Répondez!

– Vous avez les disquettes et le CD, nous n'avons plus rien...

– Gare à vous si vous mentez! Maintenant ne bougez pas pendant que je vérifie...

Il sort de sa besace un ordinateur portable dernier cri et y insère le CD. Il semble satisfait, les filles soufflent un peu, Raul a bien fait les choses.

Contreras ajoute :

– Et la disquette du collègue? Est-elle là aussi?

– *Comment sait-il cela?*

– Elle est parmi celles que nous vous avons données...

– J’espère pour vous car les représailles seraient terribles et irréversibles! Maintenant tournez-vous et ne bougez pas avant d’avoir entendu la porte se fermer!

Quelques secondes plus tard les filles entendent une déflagration, elles se précipitent dans la salle du restaurant, les clients sont affolés, Jaime avance en courant :

– Vous allez bien? Vous n’avez rien? Qui a tiré?»

– Mais nous n’en savons rien! dirent-elles en même temps.

Le restaurateur revient de la cour intérieure en ayant du mal à parler :

– Il... y..a..un homme mort dans la cour... J’ai appelé les carabineros...

Yves va vérifier et dit tout bas à Jaime en revenant :

– C’est Contreras... il n’a plus aucun papier... plus rien sur lui...

Quand les carabineros se présentent enfin après plus d’une demi-heure, aucun des quatre ne leurs dit de qui il s’agit. Tout le monde est interrogé dans le restaurant mais personne n’a rien vu et personne ne sait rien.

Hélas la vérification des papiers est difficile pour Véronique!

Jaime montre les siens et déclare que Véronique est sa femme et qu'elle a laissé les papiers à la maison. Yolanda précise :

– C'est ma sœur, en la voyant vous ne pouvez en douter... alors voici ma carte d'identité...

Le plus vieux des carabinieri prend les papiers, lit le nom de jeune fille et demande :

– Riveros, un nom connu... êtes vous apparenté à Carlo et Paulo ou Diego Riveros?...

– Oui... mes oncles et mon grand-père... mais je ne connais que Carlo...

– C'est bon... vous pouvez partir...

Un jeune carabiniere demande au commandante :

– Mais nous ne savons pas ce qui s'est passé... tout le monde est suspect...

– Laisse tomber... trop compliqué ... Je connais... »

Nos quatre compères quittent le restaurant sans avoir déjeuné et retournent au cabinet. Là, surprise totale! Les portes sont ouvertes! Tout est pêle-mêle! C'est un vrai désastre! Myriam est introuvable! Jaime appelle chez elle en prenant le numéro sur son dossier d'embauche et nouvelle surprise : personne ne connaît

de Myriam au numéro indiqué et l'adresse ne correspond pas.

Véronique se souvient alors de Contreras qui parlait de la copie de disquette en possession de Jaime. Myriam était une « taupe ». C'est elle qui a dû en parler! Quelle histoire!

CHAPITRE 47

Le départ

Yves n'a retardé son vol que d'un jour et la compagnie aérienne a été très compréhensive. Grâce se réjouit de retrouver son mari, elle voudrait tant que Véronique revienne avec lui! Yves ne lui a rien promis car il ne sait absolument pas quelle est la décision de la jeune fille.

Jaime et Yves sont invités par Yolanda chez Catarina et son mari. Au cours du repas Ricardo demande à Véronique :

– Veux-tu rester avec nous pour les fêtes de Noël? Avais-tu prévu quelque chose de spécial?

Yves dit tout de suite :

– Oui, Gladys et moi l'avons invitée...

Catarina continue :

– Elle est aussi invitée par Patrice Cullard, son père voudrait faire sa connaissance...

Raul et Yolanda ensembles :

– Et nous voudrions profiter encore un peu de notre sœur...

Yolanda se tourne ensuite vers Jaime :

– Et toi que voudrais-tu?

– C'est une décision que seule Véronique doit prendre...

Il a envie de hurler qu'elle doit rester avec lui mais il ne le fait pas. Il ne veut pas l'influencer.

Tous les regards se tournent vers Véronique qui reste figée sur sa chaise.

Elle se lève, va dans la salle de bains et éclate en sanglots.

– Que dois-je faire? Si je quitte le Chili je renonce à Jaime, si je reste je renonce à ma vie en France. Je ne suis rien ici...

Ils voient tous qu'elle a pleuré. Le cœur de Jaime se serre mais il ne sait comment réagir. Il voudrait l'implorer de rester mais il reste sans dire un mot.

Véronique après hésitation déclare qu'en raison des difficultés avec son passeport non visé au départ de Paris elle doit d'abord régulariser sa situation et reparti-

ra plus tard. Elle passera donc les fêtes de Noël et Nou-
vel An à Santiago. Puis se tournant vers Yves :

– Je suis désolée, embrasse Gladys très fort pour
moi et dis lui que je serai de retour au cours de la pre-
mière semaine de janvier dès que j’aurai tout réglé.

– *Cette histoire de régularisation est une au-
baine mais c’est reculer pour mieux sauter! Tant pis,
quelques jours de répit pour réfléchir!*

Le repas se poursuit ensuite dans une ambiance
plus chaleureuse. Seul Yves a le cœur gros mais Véro-
nique a dit qu’elle revenait en France donc elle n’a sû-
rement pas l’intention d’avoir une relation avec Jaime
et puis, la connaissant, il sait qu’elle ne fera pas de mal
à sa sœur.

Après le départ de l’avion et les derniers adieux
à Yves, Véronique demande à voir la petite Andora.
Jaime appelle sa sœur. Yolanda est étonnée :

– La petite est toujours chez Monica!

Véronique fait signe que oui et dit que c’est elle
qui l’avait demandé.

– Mais pourquoi as-tu fait cela?

– Parce que je me suis attachée à cette enfant. Je
lui ai rendu visite plusieurs fois et savoir qu’elle va se
retrouver dans un orphelinat me rend triste, son père ne
veut pas la voir, c’est inhumain...

– Et que comptes-tu faire?

Jaime la regarde, – *que va encore inventer ce kamikaze? Maintenant que Linda va prendre la place de Myriam, un problème de réglé, qu'est-ce qui lui passe encore par la tête?*

Il ne tarde pas à le savoir.

– J'aimerais aller chez son père... lui parler de la petite... Il ne peut rester insensible face à cette enfant!

Jaime le savait! Jamais elle n'abandonnera une idée quand elle lui trotte dans la tête! Il est de plus en plus fou d'elle! Quelle énerguemène Jamais il n'a été sous une telle influence! Il a toujours dominé les femmes qu'il a connu mais celle –là est indomptable! Alors il va l'emmenner à La Serena! Adviendra que pourra!

CHAPITRE 48

Tristesse et déception

Véronique n'a guère dormi. Elle a beaucoup pensé à Jaime, à Yolanda, à tous ceux qui l'entourent. Quand elle sort de la chambre, elle se trouve nez à nez avec Eduardo. Devant sa confusion d'être en nuisette devant lui, il comprend qu'il s'agit de Véronique et le plus naturellement du monde il dit :

– Bonjour Véro, déjà levée?

– Oui je vais aller... visiter les environs avant de partir... Elle ne veut pas lui parler d'Andora.

– Ma femme t'accompagne?

– Je ne le pense pas mais je n'en ai aucune certitude...

Yolanda entend les derniers mots :

– De quoi n'as-tu pas la certitude?

Les trois dames

– Que tu me serves de guide pour visiter le pays...

– Je pense que Jaime le fera mieux que moi et puis... j'ai des rendez-vous au cabinet.

Eduardo s'adresse à sa femme :

– Pourrions-nous avoir une conversation sérieuse et claire...

– Crois-tu vraiment qu'une conversation va changer les évènements?

Véronique se sauve dans la salle de bains et les laisse seuls.

– Yolanda, je sais que tu m'en veux mais je t'aime, je n'ai jamais aimé que toi...

– Tu m'en as donné la preuve!!!!!!!!!!

– Laisse-moi t'expliquer...

– Pour Enriqueta et Chiloe, nous n'étions pas mariés mais tu aurais dû me le dire... tu m'as menti pendant toutes ces années... Et pour Linda? Quelle excuse vas-tu trouver?

– J'avais bu le soir là... Tu es parti en France, j'étais seul... Je t'en prie! Donne-moi une autre chance!

– Eduardo, il y en a eu d'autres... je ne peux pas... tu as tout détruit... je ne sais plus ce que je ressens...

– A cause de ton collègue? Tu penses que je ne sais pas ce qui se passe entre vous? Il ne t'aura pas! Je ne t'accorderai pas le divorce! Tu resteras liée à moi toute ta vie! Et il claque la porte de sa chambre!

Yolanda s'écroule sur une chaise, les larmes lui montent aux yeux. Jaime, non il ne l'aura jamais parce qu'il n'en veut plus! Son cœur saigne parce que son amour pour lui s'est révélé lors de son absence en France, il lui manquait tant! Le seul baiser qu'ils ont échangé lui revient en mémoire mais avec un goût amer. Il est amoureux de sa sœur! Le destin est vraiment implacable!

Elle n'a pas entendu arriver sa jumelle :

– Yolanda que t'arrive-t-il? Pourquoi pleures-tu? Est-ce à cause de ton mari?

– Oui et non... je pleure sur ma vie... sur les déceptions de toutes sortes...

Véronique se sent mal à l'aise.

– Veux-tu venir avec moi à La Serena chez le père d'Andora?

– Non... Elle n'a pas envie de voir Jaime fondre devant sa sœur! Il est amoureux d'elle, il n'y a rien à y faire!

– Crois-tu vraiment que tu vas réussir à l'émouvoir? Il n'a pas donné signe de vie depuis plus de trois ans!

– Je veux essayer quand même...

– Tu es trop utopique. Tu ne peux pas sauver tous les enfants abandonnés de la terre...

– Oui mais si j’arrive à donner du bonheur à une c’est mieux que rien...

Yolanda trouve sa sœur trop sensible, trop idéaliste.

Physiquement les jumelles se ressemblent mais leurs caractères et leurs personnalités sont différents, certainement à cause de la vie différente qu’elles ont menée.

Quand elle a vu Véronique avec la petite dans les bras et le regard de son collègue sur elles, Yolanda a compris ce qui émouvait tant son collègue : la tendresse et la sensualité qui se dégagent de sa sœur, sa façon d’être. Elle est aussi douce qu’elle peut être virulente! Ses émotions sont à fleur de peau. Son magnétisme est puissant.

Véronique pense aussi à un autre enfant :

– As-tu des nouvelles de Joselito?

– J’ai appris par Eduardo qu’il était à la clinique de Valparaiso. Vas-tu y aller aussi?

– Comment a-t-il pu l’admettre à la clinique alors qu’il est déclaré décédé?

– Mon p... Ricardo s’en est occupé... tu sais le clan Riveros a de la ressource! Ne te mêles plus de rien... tu n’es pas de taille face à eux... Estime-toi heureuse d’être encore en vie, tout comme moi!

– As-tu abandonné la bataille?

– Carlo a dit à son frère que la mission de Paine serait dirigée à présent par Enriqueta et qu’il veillerait personnellement à sa bonne marche... Ricardo a obtenu d’Eduardo qu’il la laisse définitivement tranquille, Enriqueta a assez souffert...

– Quel est vraiment le rôle de Carlo dans tout ce qui s’est passé...

– Il vaut mieux ne pas le savoir, crois-moi et sur ces bonnes paroles je vais prendre ta place dans la salle de bains sinon je vais arriver après Linda et il faut que je lui donne des explications sur son travail.

Le téléphone sonne : c’est Jaime.

– Véronique est-ce toi? Es-tu prête? Je serai là dans un quart d’heure.

CHAPITRE 49

Petit Voyage

Tandis qu'ils empruntent la route 68 en direction de Vaparaiso au milieu des plantations et des forêts, Véronique admire le paysage. Ce pays est vraiment magnifique et Jaime en parle avec une telle ferveur qu'elle a l'impression d'y avoir vécu.

Les maisons nichées au cœur des multiples Cerros dont l'accès se fait par des rues tortueuses et des escaliers interminables, donnent une apparence originale à cette ville dont le port naturel se trouve à l'embouchure du Rio Maipo.

Devant l'enjouement de Véronique Jaime décide de s'arrêter :

– Viens nous allons marcher un peu... en voiture tu ne verras rien et puis tu n'as pas pris de petit déjeuner ce matin...

Il lui prend la main, l'entraîne dans l'avenida Pedro Montt à côté de la place Victoria et ils entrent au Vitamin Service-Café.

Devant un excellent café, des sandwichs et un très bon jus de fruit frais il lui parle de la ville, et de la maison où grandit Pinochet, juste face au café, à côté de la Cathédrale.

Elle aime l'écouter, sa voix chaude la ravit. Il ne cesse de la fixer.

– Pourquoi me regardes-tu ainsi?

– Parce que je te trouve belle...

Et il lui prend les mains et les porte à ses lèvres.

Une demi-heure plus tard ils sont à nouveau à bord de la voiture.

Ils passent par Vina Del Mar, complètement opposée à Valparaiso d'un point de vue architectural. C'est une ville nouvelle, moderne, axée sur le tourisme. Une côte d'Azur à la chilienne avec ses plages de sable fin.

Jaime s'arrête devant une boutique de souvenirs et lui demande d'attendre quelques instants.

Elle comprend le pourquoi de cet arrêt lorsqu'il lui remet un joli paquet bleu enrubanné.

– C'est juste une bricole, un petit souvenir de moi...

En ouvrant le paquet, prenant soin de ne pas abîmer l’emballage, elle découvre un joli bracelet de conception indienne. L’émotion lui fait monter les larmes aux yeux.

– C’est très beau... Merci... j’aimerais que tu l’attaches à mon poignet...

Aussitôt demandé, aussitôt fait. Leurs regards se croisent et leurs visages sont si proches que le baiser est inévitable. Aucun des deux n’avait envie de l’éviter d’ailleurs!

Quatre heures plus tard ils arrivent à La Serena. Véronique est surprise d’y trouver autant d’églises. La plus remarquable abrite le Museo Colonial de Arte Religioso où sont exposées des œuvres célèbres des écoles de Cuzco, de Quito et d’autres.. Mais ils ne peuvent s’arrêter car le temps passe vite et le père d’Andora habite en dehors de la Serena, à Vicuna.

Ils eurent du mal à trouver la maison nichée dans une impasse. Ils frappent à une grande porte en bois sculptée et admirablement cirée. Pourvu qu’Enriqueta ne se soit pas trompée dans l’adresse! La demeure est splendide! Une femme d’une quarantaine d’années leur ouvre la porte avec un charmant sourire, comme si elle les attendait.

Jaime prend la parole en espagnol mais la femme répond en français :

– Monsieur Larrain je vous attendais... J’ai reçu un appel de votre sœur et de son association... je connais le but de votre visite... Je suis la nouvelle épouse de monsieur Garreton (père d’Andora).

Jaime et Véronique sont étonnés de cet appel de Monica! Cela n'était pas prévu au programme! Mais cela facilite l'entretien.

– Vous a-t-elle parlé d'Andora? demande Véronique.

– Oui... Je savais que mon époux avait une fille dont la naissance avait provoqué le décès de sa première épouse mais il n'a jamais voulu en parler. J'ai insisté plusieurs fois puis j'ai abandonné. Depuis, un an est passé et je suis très heureuse de votre initiative.

– Avez-vous des enfants?

– Non... mon mari n'a jamais voulu en avoir... Il a été traumatisé par les circonstances précédentes... avez-vous une photo de la petite fille?

Véronique lui tend la photo que Monica lui a remise avant de partir.

– Quelle adorable fillette? Puis-je garder la photo?

La porte s'ouvre et un homme très élégant s'approche d'eux avec un grand étonnement. Sa femme lui explique qui nous sommes et pourquoi et il se met dans une colère terrible.

– De quel droit vous mêlez-vous de cette affaire?

Et se tournant vers sa femme :

– Est-ce toi qui les a trouvés et toi qui leur a demandé de venir?

Avant que Jaime puisse répliquer elle répond :

– Oui c'est moi... Tu as une fille qui va aller dans un orphelinat alors que moi je désire très fort avoir un enfant, pourquoi rejettes tu une si adorable gamine?

– Cela ne te regarde pas et nous n'allons pas discuter devant des étrangers!

– Partez! Sortez immédiatement de chez moi!

Jaime fait signe à Véronique de prendre congé et plus bas

– Viens, n'aggravons pas la situation.

Dehors Véronique explose!

– Comment peut-il être aussi indifférent et aussi froid?

– Calme-toi mon cœur, sa femme n'abandonnera pas, et lui crie surtout parce que la douleur a refait surface... aurais-tu déjà oublié les bases de ton métier?

– C'est vrai tu as raison... il y a encore de l'espoir...

Au moment où ils montent dans la voiture, Madame Garreton les appelle :

– Je vais tenter de persuader mon époux. Il n'est pas méchant mais la blessure n'est pas totalement refermée et je crois qu'Andora serait le meilleur remède... et surtout, j'aime déjà cette enfant... Pouvez-vous me laisser vos coordonnées? Je vous promets d'appeler...

C'est le cœur plus léger que Véronique remonte dans la voiture.

Jaime sourit :

– Tu es de meilleure humeur je vois! Nous n'allons pas reprendre la route, il est déjà dix huit heures alors profitons de cette soirée ensemble, le veux-tu?

– Oui... je crois que oui... Cela implique que nous allons devoir trouver un hôtel... et une brosse à dent!!!! finit-elle en riant.

Ils retournent à La Serena et durant les cinquante kilomètres du trajet un silence lourd a surgi entre eux. Véronique ne plaisante plus, elle pense à la nuit à venir. Jaime la regarde et se demande quelle est la signification de son air grave. Il ne lui pose pas la question... il croit savoir... Elle est si forte et par moment si fragile... il ne doit pas la brusquer... il l'aime tellement!

Bien qu'ils n'aient pas les grands hôtels en béton ni l'un ni l'autre, ils n'eurent guère le choix. Le – Jardin del Mar est le seul qui a encore des chambres de disponibles. Jaime a demandé deux chambres mais Véronique a dit :

– Prenons une seule mais à deux lits...

Le réceptionniste précise :

– Il me reste une double chambre à deux grands lits mais dans un bungalow, cela vous convient-il?

Véronique fait signe que oui.

Lorsqu'ils arrivent devant la porte de la chambre Jaime lui prend la main elle lui dit :

– Ne juge pas mal ma réaction. Je ne voulais pas t'occasionner des frais supplémentaires en prenant une autre chambre...

– Chut... Ne dis plus rien... J'ai compris ta décision...

Véronique tremble un peu, la situation est confuse et elle ne sait pas comment se comporter. Elle a envie qu'il la serre contre lui et en même temps elle craint ce qui peut arriver...

Lorsque la porte se referme sur eux elle ne voit plus rien d'autre que lui.

Il la serre contre lui et l'embrasse passionnément. Elle répond avec ferveur à ce baiser. Plus de crainte, plus de question, plus de barrière, seulement eux, seuls, avec leurs corps qui s'embrasent. Lui voulait la ménager, ne pas la brusquer mais c'était sans compter avec la force de leur amour.

Les vêtements s'envolent sans que ni l'un ni l'autre n'y prenne garde, leurs corps ont besoin d'être en contact. Leurs gestes sont frénétiques, les émotions sont intenses, les mots inexistant, juste des baisers, des

caresses longtemps refoulées et ils chavirent dans un monde rien qu'à eux.

Le vertige subsiste après cette violente passion d'amour. Ils sont heureux.

Véronique n'a jamais connu un tel bonheur, elle se sent bien, en parfaite harmonie avec cet homme qu'elle aime. Jaime lui non plus n'a jamais connu une telle sensation de bien-être. Cette femme l'a transporté vers un plaisir infini avec tellement d'amour qu'il en est encore surpris. Jamais une femme ne s'est donnée à lui avec une telle confiance et un tel abandon! Le courant passe tellement bien entre eux!

Jaime se soulève sur un coude et contemple le corps de celle qu'il adore et il sait que jamais il ne la laissera lui échapper. Il a besoin d'elle, de son rire, de son regard empli de désir, de son corps tressaillant de plaisir. Il a besoin de tout ce qui est elle et l'immense amour qu'elle lui donne et qu'il lui porte.

Elle a tout oublié, pourquoi elle est dans ce pays, comment elle y est arrivée, le moment où elle devra repartir, rien, il ne subsiste rien d'autre que l'immense joie d'aimer et d'être aimée.

CHAPITRE 50

Le miracle de l'amour

Le jour est levé et un magnifique soleil réchauffe la chambre. Jaime contemple Véronique . Il la trouve encore plus belle ainsi endormie. Du bout des doigts il soulève le drap et caresse les courbes de son corps. Il sent les petits tressaillements sous sa paume. Elle s'étire langoureusement alors il n'y tient plus, il pose les lèvres sur ses seins et la serre contre lui. Le désir qu'il éprouve est aussi sauvage que passionné. Il sent qu'elle répond à son désir alors il devient fou et embrasse chaque partie de son corps. Puis elle le repousse.

– Laisse-moi faire Jaime chéri... Et c'est elle cette fois qui le caresse avec une infinie douceur, elle qui pose ses lèvres sur ce corps d'homme qui l'attire.

Lui la regarde et ses yeux brillent. Toute la sensualité de cette femme se propage en lui et quand elle prend possession de lui en le chevauchant il vit un rêve et davantage encore quand il voit tout le plaisir sur son

visage au moment de l'extase. Une telle fusion tient du miracle!

Un long moment plus tard, quand leurs corps sont apaisés, Jaime téléphone à la réception pour commander le petit déjeuner.

Dès leur sortie de la salle de bains, douche un peu prolongée... trois petits coups se font entendre à la porte de la chambre. Ils enfilent les peignoirs de l'hôtel et Jaime ouvre la porte.

– Monica! Que se passe-t-il? Que fais-tu ici?

– Suis-je arrivée trop tôt? Pourtant il est plus de dix heures! Mais je comprends... Et elle sourit en voyant Véronique.

Véronique est un peu confuse mais cela ne dure pas.

– Monica vas-tu nous dire ce qui arrive!

– J'ai une bonne nouvelle pour vous et elle pousse Andora devant elle. Quand la petite voit Véronique elle lui saute dans les bras.

– Madame Garreton a eu raison de son mari, il accepte de voir la petite mais ne veut pas qu'on lui dise tout de suite qui il est... de plus il veut que vous soyez là aussi. Elle m'a téléphoné dès votre départ pour me demander de venir avec l'enfant.

Une heure plus tard tout le monde se retrouve à Vicuna. Chacun se tait, comme si la moindre parole pouvait laisser éclater un orage. Andorra lâche soudain

la main de Véronique et se dirige vers Augusto Garreton. Elle le fixe étrangement et lui tend les bras. Il hésite, puis, voyant ces petits bras tendus dans le vide, se précipite et prend la petite contre lui. Les trois femmes ont les yeux ruisselants de larmes tandis que Augusto Garreton ne cesse de répéter :

– Ma chérie..Mon Dieu pardonnez-moi!...Ma petite fille pardonne-moi!

Véronique a le cœur gros quand elle dit au revoir à Andora car elle s'est vraiment attachée à cette enfant mais c'est si bon d'avoir pu la sauver de l'orphelinat!

– *Mon Dieu merci pour elle, merci pour eux.*

Ils reprennent la route pour Santiago. Monica les suit derrière avec sa voiture. Elle est contente de voir son frère heureux mais combien de temps cela va-t-il durer? Que va faire Véronique à présent? Bon, elle passe les fêtes de fin d'année au Chili, il peut se passer tellement de choses encore jusqu'au mois de janvier alors inutile de trop s'inquiéter. Et puis, elle n'a jamais vu son frère aussi bien, il va tout faire pour qu'elle reste.

Quand il arrive au cabinet de Yolanda, celle-ci voit tout de suite le changement dans le comportement des deux amoureux. Elle ressent encore des pincements au cœur mais c'est la vie! Linda en voyant Véronique la remercie une nouvelle fois de l'avoir aidé. Yolanda se met à rire :

– Ma chère sœur, ta venue a vraiment tout bouleversé ici!

Conclusion

Véronique a passé les deux derniers jours avec Monica à l'association. Raul est venu lui dire que l'affaire Contreras est terminée, qu'elle n'a plus rien à craindre de personne. Paulo Riveros a réussi à enterrer l'enquête sur Martine Hoffmann et il valait mieux ne pas savoir de quelle façon.

La soirée de Noël est une soirée de trêve, une soirée en famille. Raul est arrivé avec Gladys, Monica avec Jaime et Véronique, Yolanda avec Eduardo, ce fut la surprise! Mais la plus grande surprise était à venir! Patrice et Hélène Cullard! Ricardo leur a téléphoné et demandé de venir se joindre à eux. C'était le cadeau de Ricardo pour Véronique. Les émotions sont fortes, les effusions vives!

Après un repas succulent, Jaime demande à Véronique de le suivre sur la terrasse. Que d'émotions sont passées sur cette terrasse! Ils lui remet une petite boîte :

Les trois dames

– Joyeux Noël mon cœur.

Elle ouvre le présent et découvre une merveilleuse bague avec un saphir.

Elle reste sans voix. Jaime la prend et la passe à son doigt en disant :

– Véronique ma chérie, veux-tu m'épouser?

Elle ne répond pas et lui tend le même genre de petit paquet. Jaime est inquiet mais pas pour longtemps! Il est en présence d'une chevalière avec ses initiales qu'elle lui passe au doigt :

– Jaime chéri... oui, oui, oui, je désire être ta femme... je t'aime.

Des applaudissements fusent derrière eux! Et tout le monde rit aux éclats.

Bizarre le Destin!

Merci au Destin!

MON DIEU MERCI

Au sujet de l'auteur

Mariée depuis 33 ans et mère de deux fils et de jumelles, Violette Wawerinitz-Ruer est née en Lorraine à Montigny-les-Metz en France le 20 Août 1946.

Le baccalauréat technique comme formation initiale, elle a toujours rêvé d'écrire.

Ce désir a été retardé par l'éducation de ses enfants et les diverses tribulations de sa vie.

Elle a fréquenté le conservatoire de musique de Metz en France et joue de plusieurs instruments sans avoir persévéré dans ce domaine.

Peintre amateur, ses oeuvres n'ont jamais été exposées si ce n'est dans des petits concours locaux.

D'abord secrétaire de direction d'une compagnie bancaire avant son second mariage, elle fut ensuite victime d'un accident d'automobile qui mit fin à sa profession de fonctionnaire des Postes et la mit à la retraite d'office.

Ayant un esprit analytique prononcée, elle a suivi des cours de psychologie par correspondance. Ce fut surtout dans le but de se connaître soi-même et de mieux vivre sa vie.

Les trois dames

Pour finir, actionnaire de la Société dont son plus jeune fils est le gérant, elle a du temps libre et s'adonne enfin à ce qui lui plait depuis toujours : écrire.

Communiquer avec l'auteur

Adresses électroniques

ruer.violette@orange.fr

Adresse postale

Violette Wawerinitz-Ruer,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
31, rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8

**VIA LE SITE INTERNET DE LA
FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS**

www.manuscritdepot.com/

Page personnelle de Violette Wawerinitz-Ruer

<http://manuscritdepot.com/a.violette-wawerinitz-ruer.1.htm>

Table des matières

Chapitre 1 - Surprise	9
Chapitre 2 - Catarina.....	15
Chapitre 3 - Yolanda.....	23
Chapitre 4 - Le retour.....	35
Chapitre 5 - Le médecin.....	39
Chapitre 6 - La chambre bleue.....	47
Chapitre 7 - Impulsivité	53
Chapitre 8 - Avertissement	61
Chapitre 9 - Entrée en fonction.....	67
Chapitre 10 - Paine.....	79
Chapitre 11 - Orage.....	91
Chapitre 12 - La lettre.....	97
Chapitre 13 - Le jardin botanique	101
Chapitre 14 - Seconde missive.....	105
Chapitre 15 - Autopsie	111
Chapitre 16 - Arrivée surprise.....	115
Chapitre 17 - Complices	127
Chapitre 18 - Démasquée.....	133
Chapitre 19 - La trame	145
Chapitre 20 - Jalousie.....	153
Chapitre 21 - Le père biologique	161
Chapitre 22 - Le détective.....	171

Chapitre 23 - Patrice	175
Chapitre 24 - Révélations.....	181
Chapitre 25 - Ruse	189
Chapitre 26 - Panique à bord!	197
Chapitre 27 - Les retrouvailles.....	203
Chapitre 28 - Raul.....	213
Chapitre 29 - Gladys	219
Chapitre 30 - La confiance tardive.....	225
Chapitre 31 - A la clinique.....	233
Chapitre 32 - Carlo.....	237
Chapitre 33 - Déception	243
Chapitre 34 - Griefs	247
Chapitre 35 - Recommandations.....	253
Chapitre 36 - Rencontre inattendue	257
Chapitre 37 - Scandale familial.....	267
Chapitre 38 - Insomnie.....	273
Chapitre 39 - Confidences	279
Chapitre 40 - Romain Guillot	289
Chapitre 41 - Retard.....	297
Chapitre 42 - Raul, Carlo, Bernardo	303
Chapitre 43 - Départ reporté	309
Chapitre 44 - Embrouilles diverses.....	313
Chapitre 45 - La legua.....	323
Chapitre 46 - Au restaurant.....	327
Chapitre 47 - Le départ	335
Chapitre 48 - Tristesse et déception.....	339
Chapitre 49 - Petit Voyage.....	345
Chapitre 50 - Le miracle de l'amour.....	353
Conclusion	357
Au sujet de l'auteur.....	361
Communiquer avec l'auteur.....	363

Ouvrage réalisé par la
Fondation littéraire Fleur de Lys inc.
44, rue Chabot, Lévis, Québec, Canada. G6V 5M6
Téléphone : (418) 838-0890
www.manuscritdepot.com

Achevé en Avril 2005.

Exemplaire numérique en format PDF

Adobe Acrobat

Exemplaire papier imprimé à la demande

DIZONES, impression numérique,
9060, Avenue Ryan, Dorval, Québec, Canada. H9P 2M8
Téléphone : 514. 636. 9663.

Les trois dames



Violette Wawerinitz-Ruer

Véronique, fille simple et sans problème vit en France. Un jour, sans savoir pourquoi ni comment, elle se retrouve dans un pays totalement inconnu pour elle : le Chili.

Ce livre raconte sa confrontation avec une culture différente de la sienne, la vie d'une fille inconnue mais qui lui ressemble. Elle se retrouve face

à un mari qu'elle ne connaît pas.

Son enquête la transporte dans un monde de crimes, de trafics divers semés sur sa route. Elle recherche son identité et celle des gens qui l'entourent. Elle prend ensuite la place de cette personne, son sosie, et agit en fonction de ses convictions, différentes de celles des chiliennes. Elle s'insurge contre l'injustice du pays et du gouvernement.

Toutes ses émotions sont décrites au fil des événements qu'elle provoque ou non.

Un homme traverse cette route, elle refuse de l'aimer par égard pour une personne de sa famille qu'elle retrouve par hasard. Le mari de sa meilleure amie lui fait une déclaration qu'elle repousse.

L'enquête policière semble difficile car menée dans deux pays dont les vues sont divergentes.

Une mère l'accueille avec bienveillance au milieu de l'hostilité des autres membres de cette famille privilégiée chilienne.

Peu à peu chaque personnage se dévoile et Véronique comprend la situation.

Morte en France, inexistante au Chili, comment va-t-elle sortir de cet imbroglio ? Va-t-elle céder à l'amour ? Pourra-t-elle quitter ce pays ?



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone

Sans but lucratif en ligne sur Internet

www.manuscritdepot.com

ISBN 2-89612-102-1